



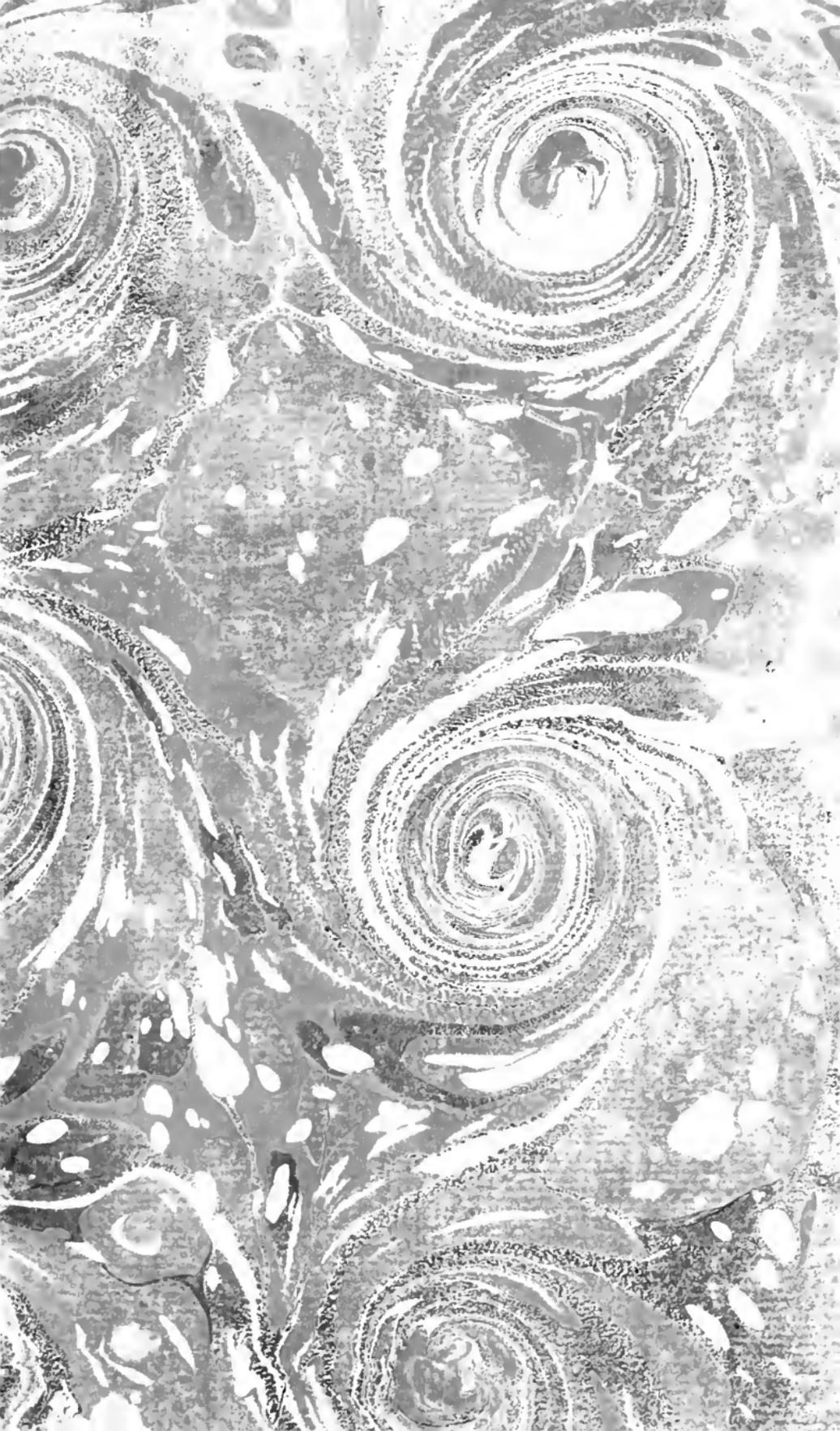
S. Héloïse (la Dernière), o  
de Junce Salisbury. recueil  
bliées par M. Dauphin, cit  
Verdun. Paris, 1784, 2 part  
in-8, demi maroquin, tra  
gne.

2 magnifiques figures et  
vignettes de Queverdo.  
illustré du xviii<sup>e</sup> siècle. I  
parfait état.

de la Bibliothèque  
de J. B. Valentin

VITAM  
IMPENDERE  
VERO.

N<sup>o</sup> 30



1 mont. }  
2 viguettes }  
2 pieuvres } B. m. m. l.







Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa





LA DERNIERE HÉLOÏSE,  
OU  
LETTRES  
DE  
JUNIE SALISBURY,  
RECUEILLIES ET PUBLIÉES  
PAR M. DAUPHIN Citoyen de Verdun

*Que doit savoir l'homme ?*

*Souffrir, se taire et mourir.*

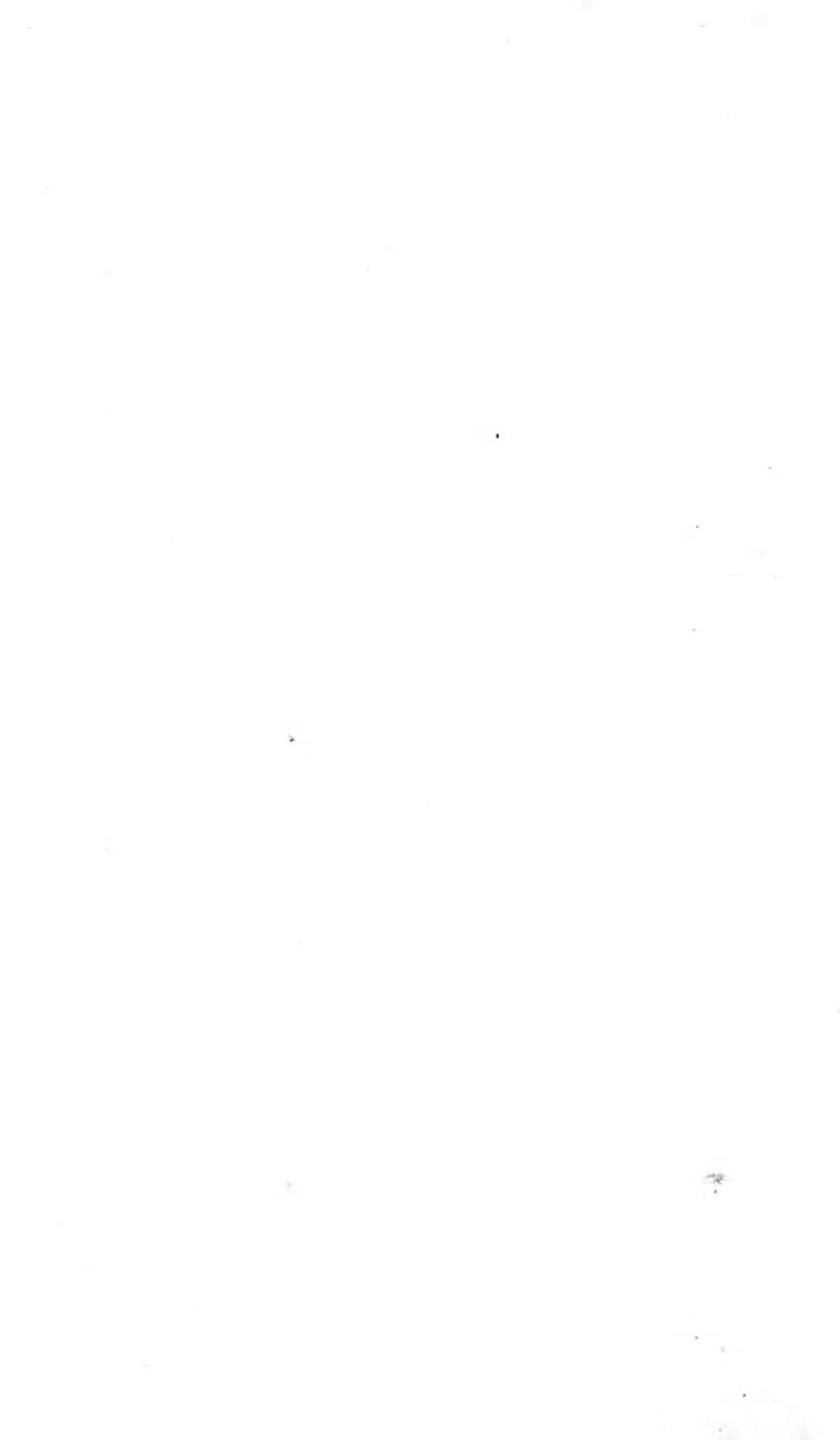
*mis François recueil II*

PREMIERE PARTIE.



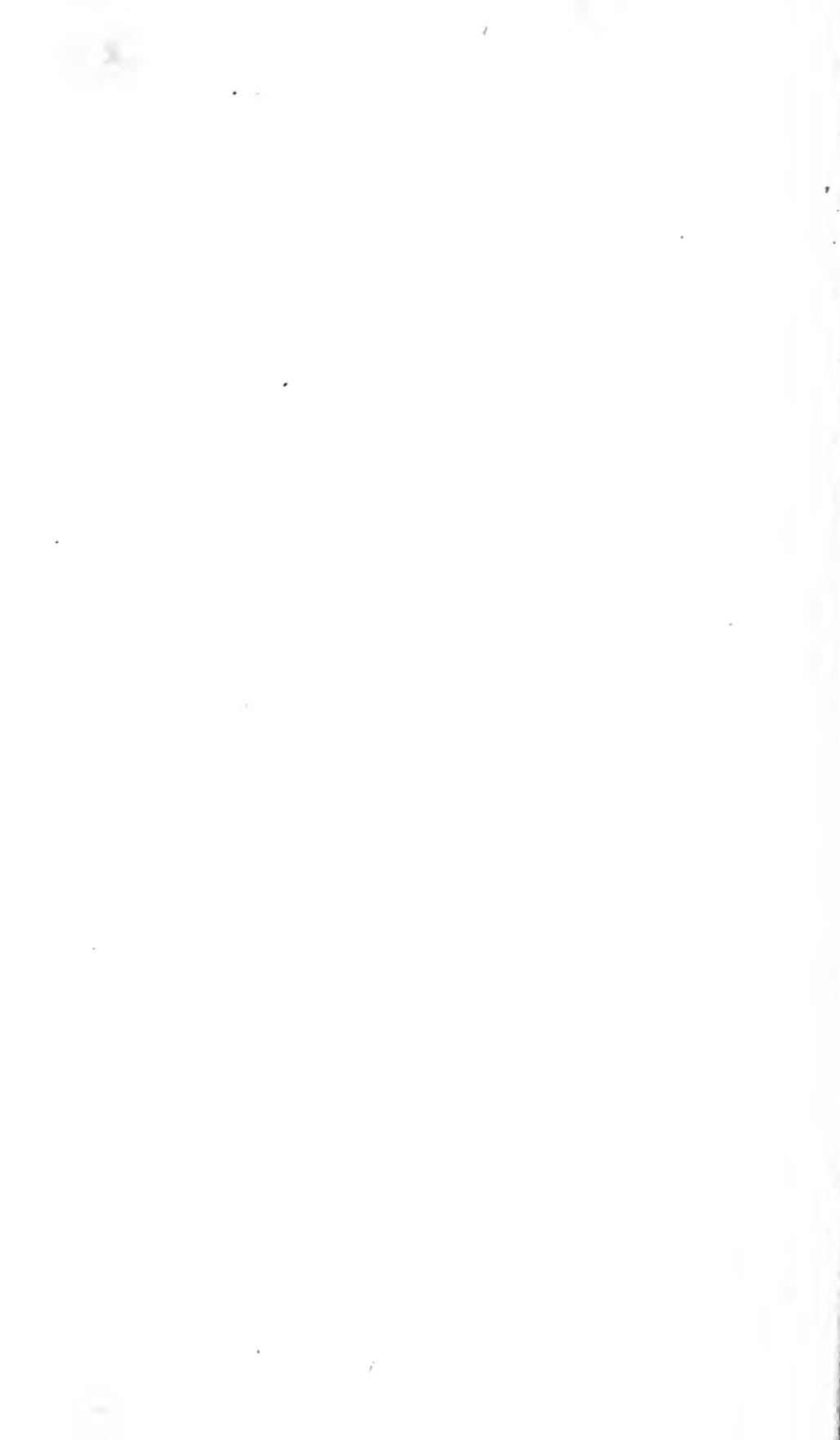
A PARIS

M. DCC. LXXXIX.



LA DERNIÈRE

HÉLOÏSE.



---

---

Quoique je ne porte ici que le titre d'Editeur, j'ai travaillé moi-même à ce Livre, & je ne m'en cache pas. Ai-je fait le tout, & la correspondance entière est-elle une fiction? Gens du monde, que vous importe? c'est sûrement une fiction pour vous.

J. J. ROUSSEAU.

---

---

A L O N D R E S ;

Se trouve A P A R I S ,

Chez { la veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques.  
BAILLY, rue S. Honoré, près de la Barrière  
des Sergens.  
ROYEZ, quai des Augustins, à la descente du  
Pont-Neuf.

---

# A V I S

## DE L'IMPRIMEUR.

---

**L'**AUTEUR nous avait prescrit de supprimer la traduction française ou latine qu'il avait faite des passages anglais qui sont répandus dans son Livre ; mais plusieurs personnes nous ayant assuré qu'ils ne la trouvaient point au dessous du texte, nous avons jugé à propos de la rapporter ici comme elle l'est dans le manuscrit, en faveur de ceux qui n'ont pas eu le tems ou l'occasion de se familiariser avec la langue anglaise.





LA DERNIÈRE  
H É L O Ï S E.

---

L E T T R E P R E M I È R E.

DE JUNIE A DARIAMNE.

**A**RRÊTE, charmante amie, suspends tes reproches ; ne me dis plus que mon cœur ne sortira jamais de la *paisible & triste indifférence* ; ta Junie est une fois sensible & contente. Cela va te paraître inconcevable. Il me semble te voir parcourir ma lettre d'un œil rapide, sauter dix lignes pour connaître plus tôt le sujet de ma joie : ne vas pas si loin. C'est la musique qui me transporte.

Nous avons eu ce soir un concert, où ton Père nous amena pour acteur un jeune Etranger

A

intéressant par ses dehors, séduisant par son art. En ce moment encore, je me sens touchée de ses sons enchanteurs. Applaudis-toi de ne pas l'avoir entendu ; je connais ton enthousiasme, tu serais folle à présent.

Dans les intervalles des différentes pièces qui furent exécutées, ce jeune homme s'entretenait avec ton Père : je desirais m'approcher d'eux ; mais M. Somherwak, qui connaît parfaitement tout sans avoir jamais rien appris, me retenait près de lui pour me fatiguer d'observations mathématiques sur la musique instrumentale. J'affectais beaucoup d'attention, & répondais au hasard *oui* & *non* sans avoir entendu. Je suivais le récit que l'étranger faisait de ses derniers voyages : beaucoup de mots m'échappèrent ; je crois cependant avoir compris qu'il est Anglais & malheureux. Mon Père s'approcha ; lui fit tout l'accueil que peut exiger une première entrevue. . . . Mon cœur en secret se plaignit encore de ne pouvoir rien ajouter à l'intérêt qu'il parut prendre à lui. . . . Les malheureux sont l'aimant des âmes sensibles. . . . Ne vas pas t'imaginer que je l'aime ! la musique seule a produit mes transports ; & quand l'âme est contente, elle s'ouvre aisément à la pitié.

## L E T T R E I I.

DE JUNIE A LA MÊME.

**J**E ne me trompais pas : Adelclar est Anglais. Ton Père qui le connut à M... nous rendit hier les détails attendrissans des disgraces qu'il éprouva dans les premières années de sa vie. Orphelin dès l'enfance , il eut pour tuteur un de ces tyrans qui , à force d'art & de bassesses , sont parvenus à la confiance de ceux qui ont le talent d'interpréter ou d'éclipser les lois. Cet aimable Anglais , né pour un autre sort , ayant atteint l'âge qui l'autorisait à jouir de sa fortune , s'en vit presque entièrement frustré. Ses amis soupçonnèrent que l'auteur de sa ruine avait , hors du royaume , un infâme dépositaire à qui il avait fait passer des remboursemens avec art accélérés. Soupçons trop superflus ! il ne restait aucune ressource.

Plus grand par son désastre , fier dans son infortune , Adelclar intéressa tout Londres à son sort. On lui prodigua de l'estime & des places... qu'il perdit presque aussi promptement qu'il les avait obtenues.

L'usurpateur de sa fortune entendant chaque jour de nouveaux bruits s'élever contre lui, & craignant d'être bientôt emprisonné, résolut d'enlever sa victime aux yeux du public; mais Adelclar, quoique surpris & attaqué dans la nuit, trompa l'adresse de son assassin, & lui porta un coup mortel. La calomnie accourut : quels sont les lieux, les temps où elle ne fut pas écoutée ? On osa dire que le pupille, enflammé par la vengeance, épiait depuis longtemps l'occasion de le poignarder. On le poursuivit . . . mais ce fut en vain.

Il est venu rendre aujourd'hui visite à mon Père. Il m'a parlé ! . . . Ta timide amie rougissait en répondant : des frémissemens involontaires agitaient son sein . . . Elle le surprit oppressé lorsqu'il sortit . . . Excès de sensibilité. Cela n'est pas dangereux.



## L E T T R E I I I .

D'ADELCLAR A JUNIE.

**I**L m'eût été bien doux, Mademoiselle, de trouver des occasions assez favorables pour vous parler des nouveaux sentimens que vous avez fait naître dans mon ame ; mais humble & défiant avec trop de raison de l'être, je n'ai pas même prévu comment je pourrais vous intéresser. Le respect imposait silence à ma raison ; j'aimais assez pour le garder : aujourd'hui, Junie, j'aime trop pour m'en souvenir. Si vous daignez arrêter un seul instant vos regards sur une lettre que ma main mal d'accord avec mon cœur refroidit malgré lui, vous ne m'humilierez pas sans pitié ; si je suis tombé dans l'erreur en osant élever mes vœux jusqu'à vous, vous ferez plus : vous pardonnerez.

Dans le nombre des entretiens que j'eus avec vous, depuis que M. votre Père m'honora de l'entrée de sa maison, quels combats ne m'a pas coûtés mon silence sur ce que j'ai senti tant de fois ! Mon cœur, il est vrai, se trouve maintenant égaré dans de plus flatteuses illusions ;

A iij

6      L A D E R N I È R E

mais je renonce au bonheur de vous voir mon Amante, si ce cœur que je vous offre n'ajoute au vôtre ou qu'un froid besoin d'aimer, ou que l'espoir inconstant d'un bonheur à venir.

Audacieux & puni, je bornerai mes plaisirs aux occasions de vous voir quelquefois : heureux dans ma disgrâce, de pouvoir partager avec le reste des mortels, l'enchantement & l'ivresse que vos charmes portent dans tous les cœurs.

Je vous crois l'âme trop fière & trop grande pour divulguer cette lettre. J'espère que vous respecterez le malheur si vous le causez, & que ceci restera pour la vie secret entre vous & moi.



## L E T T R E I V.

DE JUNIE À DARIAMNE.

QUE de choses se font passées depuis ma dernière lettre ! Tu en jugeras, mon aimable amie, par la copie de celle qu'Adelclar m'adresse, & que tu trouveras incluse dans celle-ci.

L'insensé n'aura vu Junie que comme une de ces femmes qu'une lettre attendrit & séduit, qu'une seconde écrite d'une autre main, rend perfides. . . Je n'aurais inspiré que le mépris ! . . . Je m'échauffe trop : la lettre est respectueuse ; elle est tendre. . . Est-elle sincère ? Irais-je me flatter d'avoir, en si peu de temps, inspiré les sentimens qu'elle expose ? . . . Je te l'avouerai à ma honte, j'en ai admiré la délicatesse. . . Point de craintes de ta part, point d'alarmes ; elles m'humilieraient. Va, tu n'auras jamais à rougir de ton Amie ; elle fait trop où peut entraîner un premier pas fait sans effroi : elle ne s'oubliera point avec un homme qui put oublier ce qu'il lui devait ; non, non !

Si j'aimais un jour ! que ne craindrait pas ma sensibilité ! Quelles nuits, quelles horreurs

m'environneraient , si jamais la froide indifférence était le prix mortifiant de ma tendresse !

Malheur à celle qui se familiarise avec un penchant naissant ! Son cœur incessamment combattu se referme ; ses yeux déjà mornes se baissent , & le souris quitte ses lèvres. Les Vertus en pleurs attendant dans son ame un heureux retour , la flattent & l'enchaînent encore ; mais bientôt négligées , confuses , elles s'échappent ; par un dernier effort , la Pudeur les rappelle : leurs charmes réunis sont encore séduisans ; l'amour les cache , le regret les dévoile . . . le temps les éteint ; le desir & l'illusion s'enflamment ; la faiblesse alarmée succombe , & les Vertus s'enfuient. Elles s'enfuient : la Beauté reste pour passer les plus beaux jours de son règne à pleurer l'erreur d'un moment. . . Si c'était là mon sort ! tendre amie , je mourrais mille fois avant mon dernier soupir. Je connais mon cœur , il est trop faible pour supporter l'horreur de l'abandon ; trop fier ou trop délicat pour éclater en reproches. . . Suis-je folle ? On dirait à m'entendre que ce cœur craint déjà d'être interrogé. La première fois qu'Adelclar vint ici , mes yeux satisfaits s'arrêtèrent avec plaisir sur les siens , il est vrai ; pourquoi ? précisément , parce que c'était la

première fois. Instruite depuis de ses disgraces, je l'ai plaint : mais cela est naturel ; c'est un sentiment qui honore l'humanité. Dis-moi, mon amie, tout cela n'est-il pas clair ?

Cependant , si , au lieu de plaindre les infortunés , on mettait son plus grand plaisir à les venger des injustices ou des infidélités de la fortune. . . . Quel triomphe pour un grand cœur ! . . . Adieu ; j'en dis trop , ou trop peu.



## L E T T R E V.

DE JUNIE A LA MÊME.

QUI te retient loin de moi ? Préféreras-tu toujours la campagne à ton amie ? Reviens : ne tarde plus ; mon cœur a besoin de s'épancher.

Hier on forma le projet d'aller chasser sur les rochers voisins. Adelclar qu'on avait retenu pour le dîner, fut admis à la partie. Je voulus en être aussi ; mais on m'objecta le danger, l'excessive fatigue où ces lieux trop escarpés m'exposeraient : je ne m'obstinaï point. Quand ils furent partis, je pris Life avec moi, nous traversâmes le parc, & nous assîmes au pied des montagnes.

Là, ton amie triste sans sujet, se plut à s'abandonner aux réflexions que lui inspirait le majestueux désordre qui règne en ces rochers. Là, parcourant des yeux les affreux précipices que la Nature y creusa, j'aperçus nos chasseurs qui, après en avoir déjà passé mille, touchaient à une cîme. Ton Père, comme le plus hardi, en était le plus près ; le mien le suivait à quelque distance ; Adelclar était plus bas.

Tant d'abysses ouverts à leur imprudence, eurent à peine jeté quelque effroi dans mon ame, que je vis tomber mon Père. . . Tout mon sang se glaça dans mes veines. . . Sortie d'un long évanouissement, je me levai tremblante. . . A mon premier souvenir, ma raison s'égara. Un hasard heureux & cruel me mena à la rencontre de mon Père ; je me précipitai dans ses bras ; je lavai ses blessures de mes larmes. . . Il vit mon trouble ; il me dit qu'il ne souffrait point : on me le répétait ; on me le criait. . . Je n'entendais rien : je le tenais encore étroitement embrassé.

Quand le calme eut repris quelque empire sur mes sens, j'appris enfin qu'Adelclar voyant tomber mon Père, s'était précipité à travers le péril, avait saisi d'une main une pointe de roche, & de l'autre avait retenu mon Père. Ils furent là tous deux suspendus jusqu'à ce que le Tien vint les secourir & les aider à se retirer du précipice. Voilà, ma chère, comme s'est passée cette scène effrayante, dont je semblais avoir des pressentimens.

Ton amie n'a pas trop reposé ; ses yeux se fermaient en vain ; son cœur, pour la première

fois, s'arrachait aux attraits du sommeil ; elle éprouva plus d'une fois dans cette nuit , que les douces émotions & leurs contraires se suivent de bien près dans nos ames.

J'oubliais de te marquer qu'Adelclar loge maintenant ici, & qu'on me l'a présenté comme un maître qui doit me perfectionner dans la langue anglaise. Mon Père disait hier à haute voix, qu'il prétendait qu'il ne sortît plus de chez lui : je veux qu'il soit respecté, criait-il à tous les domestiques, qu'on lui obéisse comme au maître ! Le feu qu'il mit dans ces ordres, me fit verser quelques larmes de joie. . . Je pleurais ! . . . L'aveu est bien sincère ; la cause l'est peut-être un peu moins. . . Silence, mon cœur !



## L E T T R E V I.

D'ADELCLAR A JUNIE.

**T**OUT est donc contre moi ! Je le vois aujourd'hui dans l'humiliation de mon cœur, & le pire de mes maux est de ne pouvoir m'en plaindre. Mon audace était extrême ; le châtimeut devait l'être. Je m'efforçais depuis longtemps de garantir mon ame de toute orgueilleuse impression : je croyais avoir appris du temps à me soumettre à l'infortune où le destin m'a réduit... Je vous vis... L'amour refusa de s'accorder avec la raison.

Mes malheurs étaient un assez grand obstacle aux engagemens que je pouvais former. Mais aveuglé par l'amour, on oublie les obstacles. Je sens trop que j'aurais dû rougir, & de mon extrême ambition, & de n'avoir que des vœux à opposer à tout ce qu'un cœur égaré par le mien, aurait pu se décider un jour à sacrifier.

Oubliez à jamais un insensé, mais ne le méprisez pas ; sa témérité lui coûte assez cher. Il

perdit un instant le souvenir de sa misère ; son excuse est dans vos charmes. C'est la dernière fois de sa vie qu'il vous offense ; n'en doutez pas , c'est la dernière fois.

Je vous avais marqué dans ma première lettre , que je me bornerais au plaisir de vous voir : c'est une erreur de plus. Vivre près de vous sans vous aimer , n'est pas possible ; qui le pourrait , n'aurait jamais mon estime. Vous voyant tous les jours plus belle , je serais tous les jours plus épris. . . Et comment se taire à mon âge ? Ma tendresse importune ferait peut-être un jour sentie , jugée comme un outrage . . . j'en mourrais de douleur. Je veux partir tandis qu'il en est temps encore ; mes regrets seront éternels ; mais si je suis malheureux ailleurs , je sens que je le serais encore plus ici.

Enfin , je me suis pénétré de mes devoirs : tout m'avertit de les remplir. Je pars cette nuit. Je suis désespéré de quitter si vite & si mal vos parens ; peignez-leur , par grace , ma vive reconnaissance pour l'amitié dont ils m'ont honoré... Dites-leur que des affaires indispensables ont forcé mon départ ; dites que la douleur des adieux. . . Quel délire ! Apprenez-leur tous les

progrès de mon audace ; qu'ils ne regrettent pas un homme si peu fait pour l'être. . . Junie ! je ne vous verrai donc plus ! . . . Ici vous verrez encore les larmes. qu'il m'en coûte. . . Fatal espoir ! il te manquait cette victime ! Tu ne me fis entrevoir l'asile du bonheur , que pour m'en laisser un souvenir impuissant & amer . . . & je m'en étonne ! Ce n'est que la suite de ma destinée.



## L E T T R E V I I.

DE J U N I E.

**P**ARS , vas ! presse ta fuite puisqu'elle est résolue... résolue ! Par de telles feintes, crois-tu donc qu'on m'abuse ? Sous prétexte de hâter ton départ , tu hâtais ma défaite... Jouis de ton triomphe & de mon déshonneur : apprends... Ce papier arrosé de mes larmes, ne t'a-t-il pas déjà dit le reste !

Ce n'était pas assez pour tes projets , de me rappeler la vie que tu sauvas à mon Père : tu fais plus , tu ne m'en parles point ; & par un art abject , tu combles mon désespoir pour me forcer à me livrer sans réserve. Tu pouvais t'épargner ces calculs avilissans pour tous deux : le ravage était fait.

Le premier coup-d'œil échappé sur toi , me fit lire mon arrêt dans tes yeux : je sentis , en t'écoutant, les murmures de ma fierté s'éteindre ; je voulus depuis m'en imposer, me déguiser mes sentimens... Erreur trop chère à mon orgueil ! Qui veut méconnaître ou détruire un  
penchant ,

penchant , en multiplie profondément les impulsions. Je l'avouerai, je combattais à regret. Peins-toi, si tu le peux, le trouble de mon ame, quand on m'apprit le danger où tu t'étais précipité pour mon Père, quand je le vis te serrer dans ses bras & te nommer son fils. . . . Après l'émotion que ce tableau produisit dans mon sein, ta dernière Lettre ne pouvait plus qu'affaiblir une reconnaissance trop avide d'atteindre ou de passer tes services. Cœur exigeant & cruel ! ma faiblesse me rabaisait assez, sans que tu m'en arrachasses l'humiliant aveu !

Me voilà donc flétrie dès l'âge que tant d'autres nomment heureux, parce que leur innocence y règne encore avec tous ses attraits ! Celles qui vécutent vertueuses ont-elles aimé, senti comme moi ? Que leur triomphe ajouterait à ma honte ! Dieu ! si l'amour est un crime, en me donnant un cœur, que ne me donnais-tu le pouvoir de lui commander !

Et toi, Séducteur trop indigne de la gloire que tu reçois d'un courage que tu ne montras qu'à mes dépens, tu l'avais pressenti ce secret qui chaque jour ôtait à ma santé, ce secret qui faisait payer à mon cœur . . . . jusqu'à la perte

des attraits que m'avait donnés la Nature ; tu les avais trop vus ces progrès qui forçaient mon ame à chérir ses peines , & mes lèvres à sourire à la douleur. Homme injuste & sans délicatesse, vois aujourd'hui mon humiliation ; ose me voir égarée dans un parc , t'écrivant sur une pierre , à genoux, dans un profond oubli d'une vertu... dont j'étais si vaine ! & si ce tableau parle à ton cœur , c'est à ta générosité à me répondre de l'honneur que tu peux m'ôter , en disant à ceux qui m'ont connue , dans quel trouble j'ai pu t'écrire cette lettre.

Ne t'attends cependant pas que si je manque à tant de devoirs , je puisse aussi me manquer à moi-même. Ne pense pas que j'ignore que je pouvais , plus adroitement que toi , me rendre méprisable , jouer l'indifférence , ne t'avouer que par degrés une partie de mon état , & trahir la vertu avec plus d'appareil ; non : je répugne aux bassesses. Je t'aimai : je l'ai dit dans la simplicité de mon cœur.

Mais j'ai prévu que tu n'oublieras rien de ce tu dois à l'estime dont mon nom fut à tort honoré. Que te ferait le malheureux objet de ton amour, si tu l'avais flétri ? Qu'espérerais-tu

d'un triomphe sans gloire, & toujours funeste à qui cherche le bonheur ? Je t'estime encore trop pour croire qu'il puisse avoir des attraits pour toi. La Vertu fera ton guide dans tous nos innocens plaisirs, & tes soins discrets & respectueux vivront dans ma mémoire. Je saurai dans tous les temps reconnaître les sacrifices ou les combats qu'il t'en aura coûté. Heureuse, si je puis trouver plus d'occasions de le prouver que de le dire !

Ma timide espérance ferait un charme de plus à ma tendresse, si des craintes involontaires ou jalouses ne me représentaient au loin l'horreur de l'infidélité. Ingrat, si dans la suite un penchant plus fort t'entraînait vers une autre. . . . Eh ! quel que soit le sort que tu prépares à mon cœur, je sens qu'il me faut vivre & mourir ton Amante.



## L E T T R E V I I I.

D'A D E L C L A R.

QU'AI-JE LU ! Quelle ivresse a rempli mes sens ? . . . Mes malheurs sont finis.

Le voici donc ce terme heureux où mon cœur impatient d'aimer , va , dans l'oubli de ses longues afflictions , goûter les charmes de son existence & de son pouvoir ! Junie ! il est donc vrai que je puis aspirer à la gloire de vous rendre heureuse ! Idée sublime ! . . . jouissance anticipée d'une félicité divine ! O mon cœur ! cesse de forcer tes barrières ; fureur à loisir sur le voluptueux torrent qui s'élançe & fond sur toi . . . Arrête ! respire , & jouis.

Oui , tout m'enchanté dans cette lettre adorable . . . tout . . . jusqu'à vos mépris. Vous , m'aimer ! vous , m'écrire à genoux , quand l'univers entier s'enorgueillirait d'être aux vôtres ! & je fais couler vos larmes , & je trouble la douce sérénité de vos jours . . . Ah ! j'ose croire , j'ose répondre qu'un reproche mérité ne me fera jamais fait par vous ; non : d'autres

temps ne verront point votre cœur oppressé se consumer en regrets.

Bannissez des craintes qu'avec moins de vertus vous n'auriez pas. . . . Junie malheureuse & trahie ! A cette horrible idée, mon cœur se déchire. Si un penchant criminel doit jamais naître en moi, si je dois cesser de vous aimer, & survivre à mes ingratitude, je n'ai plus qu'un vœu à faire : c'est d'être à l'instant précipité dans la nuit éternelle.

*P. S.* Depuis que j'ai reçu votre lettre, je fais tout ce qui pourrait m'importuner. Voyant ce soir de mes fenêtres tout le monde se retirer des jardins, j'y courus aussitôt. Ce fut là que je m'abandonnai tout entier à mon délire. Je relus, je baisai mille fois cette lettre où mon bonheur est renfermé. . . . Vous le dirai-je ? dans l'ombre de la nuit, mes yeux avides cherchaient vos traces dans les détours où je soupçonnais qu'elle avait été écrite. Il me sembla reconnaître une empreinte. . . . Mes genoux tremblans de plaisir, cédèrent à mes lèvres brûlantes l'heureux droit de la presser tendrement. Je réchauffai de baisers & de larmes, cette terre que la fraîcheur des nuits avait déjà re-

froidie. . . . Junie ! je vous dois tout ; avant de vous connaître , il ne me restait qu'à pressentir quelle dernière fatalité finirait ma pénible existence ; pour surcroît de misère , j'avais une ame pour la tendresse. . . . Aujourd'hui , que mon sort est changé ! Mon imagination ne voit plus que vous & vous fuit par-tout ; j'ose croire que, parmiles soins que vous donnent vos vertus, vous sacrifiez quelques instans à mon souvenir ; cette idée consolante , votre lettre , un espoir enchanteur. . . . Ah ! pour une fois , c'est trop jouir !



## L E T T R E I X.

D E J U N I E A D A R I A M N E.

**N**E m'écris plus : ne m'écris jamais ; je ne suis plus digne de vivre ton amie. Je te les avais dit les sentimens où mon cœur s'effrayait : mon ame avertie de sa sensibilité, implorait le secours de ta prudence ; des aveux trop craintifs ont été mal compris ; tu n'as rien entendu , trop de timidité m'a perdue. . . Cruelle. . . si tu avais été près de moi , ta vertu sévère eût vu mes faiblesses naissantes , nos cœurs se seraient épanchés , tes conseils eussent rappelé ma raison. . . Hélas ! je sens trop que tu n'aurais opposé que des barrières que l'amour plus fort qu'elles eût rompues , & entraînés avec plus de ravage.

Il est fait ce pas fatal. Ton amie a franchi tous les intervalles qui devaient précéder son funeste aveu ; & tel est son malheur , que rien ne l'alarme , que sa sécurité.

Il naît donc dans nos cœurs des sentimens irrévocables ! Quelle est l'insensée qui se glorifiant de sa vertu , peut répondre de ne manquer

jamais ! Eh ! mon amie , les erreurs comme les vertus , selon moi , sont inhérentes à l'humanité ; & tel pense la veille , ce qu'il ne peut répondre de soutenir le lendemain (1). Voilà mon état : je comptais sur mes forces ; cette présomption était déjà un avant - coureur suspect ; mes forces m'ont trahie. Nos ames , à nous , sont faites pour sentir , admirer le courage ; l'exécution nous passe. . . Hé quoi ! voudrais-je me justifier ? Je ne demanderai pas si la manière de sentir varie comme la disposition des organes ; je l'avouerai à ma honte , j'ai vu l'abyme sans m'en détourner ; j'ai tous les torts , mais j'ai une amie , & une amie indulgente : j'ose m'en flatter encore.

(1) Sublime Philosophe ! contemple la Nature , tu verras le désordre par-tout. Tout diffère , tout varie , tout change. De tant d'objets qui , sur la terre , sont offerts à ta vue , pas deux qui se ressemblent , pas un qui dure. Toi seul veux mettre de l'ordre dans tes principes. Quand le temps & quelques réflexions t'en ont fait adopter sur ce que tu appelles *tout* , tu les juges solides , justes , irrévocables. Tu jures ne pas t'en écarter ; tu prétends , dans les circonstances imprévues & malheureuses , & voir tout , & voir bien. . . Ton projet est beau ; puisse la mort ne pas t'enlever avant l'exécution !

Dariamne , que ton sort est heureux ! Les inquiétudes, les craintes fugitives . . . , ces tyrans du repos, n'ont pas encore troublé la douceur de ta vie. Fièrè d'une précieuse liberté , tu triomphes en trouvant une occasion de pardonner à Junie . . . qui ne peut plus faire un pas que les yeux baissés & le visage caché sous les ombres de la tristesse. Je crains à chaque instant qu'un regard porté sur Adelclar , ne fasse soupçonner mes erreurs à mon Père. Tu connais son caractère bouillant , & quels sont ses principes sur l'honneur. . . . Lui ! après tant d'années glorieuses , se voir enseveli dans l'opprobre par son ingrate fille ! . . Je frémis . . . je pleure . . . & mon amour l'emporte.

J'entends quelqu'un , je fermerai ma lettre après.

Si tu étais ici , tendre amie , comme je t'embrasserais ! Partages ma joie ou ma folie.

Mon Père vient d'entrer avec la dernière vivacité :

» Embrasse - moi , ma fille . . . . il y a bien  
» long-temps que je ne t'ai vue ! Tu ne me

» cherches plus comme autrefois ; tes caresses  
 » se refroidissent . . . tu oublies ton meilleur  
 » ami. «

Il m'échappa pour se promener à grands pas. La surprise m'empêchait de proférer un seul mot.

» Ne m'a-t-il pas encore fait gagner mon  
 » vieux procès . . . sans me prévenir, sans que  
 » je sache comment ? L'action me transporte  
 » plus que le gain . . . L'orgueilleux veut avoir  
 » le mérite de tout . . . «

Qui ?

» Faut-il le demander ? Qui serait-ce  
 » qu'Adelclar ? «

Adelclar !

» Un de mes Juges m'écrit que ce n'est qu'à  
 » lui que je dois mon succès . . . Ma fille, tu as  
 » toujours aimé ton Père : dis . . . dis-moi com-  
 » ment je pourrais acquitter les dettes qu'il m'a  
 » fait contracter avec lui, dis ? Je voudrais à  
 » mon tour le surprendre. Il est mon fils d'adop-

» tion... Tu peux finir ce que j'ai commencé...  
 » Tu l'aimeras , tu rendras ton Père heu-  
 » reux.... «

Je rougissais : il m'embrassa avec plus de transport , & me dit :

» Tu feras un effort pour ton Père , tu l'ai-  
 » meras... promets-le moi... Il est charmant!...  
 » tu .... tu l'aimeras. «

Il se leva & sortit sans attendre ma réponse.  
 Qu'il n'en ait pas d'inquiétude ; il sera content.  
 J'obéirai. Avec le plus grand plaisir !



## L E T T R E X.

D'ADELCLAR A JUNIE.

VOTRE Père me fit hier rougir par ses éloges ; je ne les méritais point. Je ne suis pas éclairé ; & si j'ai cultivé quelques talens , ce n'est que pour me rendre la vie moins longue , & pouvoir jouir des travaux des grands hommes.

Il me parla d'entrer au service : le desir de vous plaire ne suffit pas pour jeter un voile sur ce que j'en ai pensé jusqu'à présent. Dans le cas particulier , je dois faire tous les sacrifices utiles pour accorder toujours mes sentimens & mes projets avec mon sort. Je suis tombé par l'injustice : remonter , m'expose à une seconde chute.

Je n'occuperai jamais un rang destiné aux descendans de ceux qui ont rendu des services importans à leur patrie ; elle m'est étrangère , & je la rendrais ingrate envers ses sujets. Eh ! que m'importe le rang que je dois avoir sur la terre ? Demain , je puis n'y plus être. Pour un jour ,

est-ce donc la peine de briller ? Ce ne sera jamais ma folie. J'aimerais autant demander des chaînes que des titres.

Si le ciel, dans sa colère, m'eût donné des penchans ou des talens qui me portassent au service : ou Politique adroit, nouveau Cromwel, moins connu, plus à craindre, je n'eusse été qu'un grand scélérat ; ou Soldat forcené, nouveau Faber, je n'eusse été qu'un barbare impitoyable ; comme lui, je n'aurais voulu devoir mon rang qu'à mes exploits : moins heureux, plus bouillant, mis en pièces au premier choc, je serais mort inconnu & oublié : l'être d'une manière comme de l'autre, je veux, s'il est possible, vivre utile sans fatigues & sans ennui, & mourir sans remords.

Mais, direz-vous, il faut des hommes audacieux & profonds pour défendre la patrie : j'y consens & les admire ; mais je me croirais très-malheureux d'avoir ou les penchans de Faber, ou les talens de Cromwel, dussé-je en faire un meilleur usage.

Who noble ends by noble means obtains,  
Or failing, smiles in exile or in chains,

Like good Aurelius let him reign , or bleed  
Like Socrates, that man is great indeed (1).

Mériter votre confiance , être aimé , vous rendre heureuse , ma tendre amie , voilà toutes mes vues , toute mon ambition , tous les projets dignes de moi. Dieu ! si mon malheur moins constant permet qu'un jour. . . . Ma main tremble. . . . Mon cœur audacieux fait avec transport l'idée d'un bonheur qu'il espère ; des charmes trop inévitables ont embrasé mon être ; ma félicité serait au comble , si le souvenir de mes jours orageux ne la rendait funeste. A ce prix , ciel ! exerce quelquefois envers moi tes rigueurs : je les subirai sans murmure.

*P. S.* Votre Père & moi devons aller ce soir à la campagne pour y diriger des travaux ; nous allons être séparés. . . long-temps , peut-être. . . Insensé ! ne te plains pas , songe au plaisir du retour.

---

(1) Est vraiment grand , qui desire une noble fin par de nobles moyens ; qui peut , à tout événement , rire dans l'exil , régner comme Antonin , & mourir comme Socrate. POPE.



## L E T T R E X I.

DE JUNIE.

UN secret pour toi ! non, mon bon ami, cela me pèse. Dévore cette lettre ; que le sentiment qui la trace te rappelle un peu mieux l'amour de ta Junie. Tu te trompais en lui parlant d'absence : ton cœur reste avec elle, il ne leur est plus possible de se quitter.

Il te souvient, sans doute, qu'un simple espoir égara ta raison : que la réalité te serve au moins d'excuse ; oui, notre sort est décidé ; mon Père consent à nous unir.

Sans percer dans un avenir trop riant, j'avais beaucoup attendu de ma tendresse ; mais je n'avais pas encore osé croire que tout se réunirait pour me rendre heureuse. La satisfaction de mon ame est si vive, qu'elle se peint dans tous mes traits. Je cours, je chante, je fais des honnêtetés aux importuns ; autour de moi tout est gai, tout me paraît charmant . . . jusqu'à mes insomnies. Si ton vieux rival s'était présenté ce matin, je crois que malgré lui je l'aurais fait danser.

Eh bien ! l'aiguille de ma montre a passé l'heure où tu viens tous les jours me donner ma leçon d'*anglais*. J'avais préparé un fauteuil près de ma chaise, comme à l'ordinaire... Tu ne viendras pas aujourd'hui ? cependant... j'ai... je n'ai rien... que le souris sur les lèvres, & les larmes aux yeux... Mon cœur te dira le reste.

Une fois encore interroge ta confiance ; dis-moi si les temps, l'occasion, l'exemple des vices, n'anéantiront jamais tes sublimes sentimens. Que ton estime pour moi soit la première à te faire craindre de me rendre malheureuse ; le ciel veuille, mon ami, que cette union soit l'époque à jamais consolante du bonheur de tous deux ! plus le moment approche, plus mes craintes augmentent. Pardonne à ta timide Amante : elle éternise son attachement ; serait-elle criminelle pour trop s'affurer du tien ?

Je t'envoie sous la même enveloppe le portrait d'une femme moins aimable qu'aimée. A tout hasard, couvre-le de baisers ; peut-être qu'un jour, dans un moment de folie, elle osera te les rendre, peut-être t'en payer l'intérêt

Je

Je ne suis pas fâchée , au vrai , que tu sois à la campagne ; si je t'eusse dit ici les intentions de mon Père . . . que fais-je ? auprès de moi l'ennui t'aurait pu gagner. Je me doute bien que pour éviter ce malheur , un homme se sauve aux promenades , aux spectacles , au bal , on rentre fort tard chez sa maîtresse ; décemment elle n'a pu s'aller coucher avant d'avoir revu son ami ; on se dit un bon soir dont le froid seul est senti ; l'un a mal à la tête , le cœur de l'autre souffre ; on se sépare enfin , mécontent des autres & de soi. Ne connaissiez-vous pas celui qui quelquefois a fait ces scènes ? . . . J'espère qu'il voudra bien convenir qu'elles sont fort tristes. Au lieu qu'à la campagne , on est toujours ravi , toujours enchanté. On se plaît à parcourir de sombres & vastes forêts : la cîme orgueilleuse des arbres perce jusques dans les nues ; à leur pied des ruisseaux murmurent ; l'ombrage est frais , tout est paisible ; le silence des bois n'est interrompu que par le chant des oiseaux , & les sons plaintifs d'un hautbois animé dans la plaine par un berger qui cherche à disposer à la tendresse le cœur d'une jeune Beauté dont il est épris. . . Je m'en rapporte à vous , mon ami ; est-il rien de plus joli pour un connaisseur ?

## L E T T R E X I I .

D'ADELCLAR A JUNIE.

**A**PRÈS avoir hier matin déjeûné avec M. de Salisbury , il me propofa d'aller nous promener dans le bois voifin. J'acceptai avec empreflement. A notre arrivée, voici fon début :

Adelclar ? tu viens d'augmenter ma fortune d'un tiers, tu m'as fauvé la vie ; tout cela n'eft rien, comparé au troifième fervice que j'attends de toi.

Je n'y comprenais rien. » Dans toute occafion » vous pouvez compter fur mon zèle & mon » courage. Quel eft donc ce fervice ? «

D'époufer ma fille & de la rendre heureufe.

Mes fens s'arrêtèrent : je tombai dans fes bras.

Mon fils ! . . refuferais-tu de faire le bonheur de toute une famille ? poufferas-tu l'orgueil jufqu'à la réfolution de ne rien recevoir de perfonne ? . . Voilà, à peu près, le principe qui naît du malheur , je le fais ; mais ce principe ne te

convient pas ; il faut le quitter , ou ne nous plus voir. Soutiendrais-je la vue d'un homme à qui je dois tout , & qui refuse tout de moi ? Non ! tu feras mon fils ; je veux vivre & mourir avec toi ; je te le dis , je l'ai dit à ma fille . . . elle t'aimera , j'en suis sûr ; ne me réponds point , cela est inutile , tu feras mon fils. Regarde-moi maintenant comme ton père , ton frère , ton ami , comme tu voudras. Partage ma fortune , & point de remerciemens. Je te demande pour rétribution , de ne m'en parler jamais. Il me fâche de toucher à l'hiver de mes ans ; mais rends ma fille heureuse , j'en mourrai de plaisir.

Voilà , ma tendre amie , les expressions que je me suis rappelées de ce généreux Père. Vous vîntes , nous vous trouvâmes à notre retour : vous savez le reste. Pourquoi n'ai-je eu l'occasion de sortir qu'un instant avec vous ? pourquoi nous avez-vous quittés si vite ? En me remettant en secret votre lettre , vous ne vouliez pas sans doute que je vous vîsse après l'avoir lue. Des transports de jeune homme , vous eussent importunée.

Concevez-vous comme moi , l'état d'un  
amant alarmé d'un jour si serein né du sein de

tant d'orages, étonné d'être aimé, fier de l'être, sourd à toute autre voix que celle de l'amour, aveugle pour tous les objets qui ne sont pas son Amante ? . . & cependant, votre lettre m'ave-tit qu'il vous reste encore des craintes, que vous redoutez l'instant qui doit assurer notre bonheur ! Que vous n'ayiez pas prévu l'excès du mien, je vous connais trop pour en être surpris ; mais ne vous y trompez pas, j'ai toujours caché sous des dehors paisibles des sentimens brûlans, & le trouble le plus cruel . . . le plus cher à qui fait le sentir. Mes absences dont vous avez adroitement égayé le reproche, ne furent jamais longues, & j'en fus toujours trop puni. Soyez, aimable amie, moins ingénieuse, ou plus confiante. J'ose même vous conseiller de cesser d'être jalouse, dès que vous trouverez des sujets pour l'être. Le ciel veuille, dites-vous, que notre félicité soit réciproque ! Une seule cause, encore fort éloignée, pourrait la détruire. Que si des destins jaloux ont résolu d'enlever à l'un la moitié de lui-même, alors il lui restera le choix entre ces deux extrêmes : mourir, ou survivre avec le souvenir de ses beaux jours passés.

Bannissez donc vos allarmes ; reposez, vivez sans inquiétude : sur-tout plus de doutes, ils

m'humilient. Si le sort m'eût fait naître parmi les rois, en vous appelant au trône, je ne vous aurais pas demandé: serai-je heureux avec vous? parce que cela n'entraît point dans le plan que je me fis dès que l'âge me permit de réfléchir sur les objets qui frappaient mes yeux.

Je comparai le monde à une mer agitée, & les hommes à ses flots qui, enorgueillis de vent, se menacent, se heurtent, s'emparent & se fortifient des faibles, s'élancent avec furie jusqu'aux nues, & tombent anéantis sous d'autres qui bientôt doivent avoir le même sort. Je me suis dit: Je ne veux pas m'égarer trop loin, crainte d'être enveloppé dans un tourbillon. Je resterai, tant qu'il me sera possible, dans un angle isolé, sans risque assis sur le bord du rivage. De là j'observerai d'un œil tranquille, les tempêtes, & les folies des hommes. Je recevrai avec humanité, les malheureuses victimes des naufrages. Attentif aux progrès des troubles orageux, je les éviterai, si je peux surpris, je me résignerai.

Mais dans la suite, pourrai-je me suffire à moi-même?

Non?

Eh bien, je me choisirai une épouse sage & douce, & je passerai ma vie à l'aimer.

Fort bien. Mais m'aimera-t-elle ?

Je ne la prendrai qu'à ces conditions.

Elle promettra ; elle fera plus. Mais le cœur connaît-il des conditions ? ses sentimens ne peuvent-ils changer avec les circonstances ?

Eh bien, quand je ne ferai plus son ami, elle aura la liberté de s'en choisir un autre.

Adelclar ? tu as raison. Cela te prouvera que tu n'étais pas digne d'elle, ou qu'elle n'était pas digne de toi.

Mais n'en reffentiras-tu pas de chagrin ? ne feras-tu pas à plaindre ?

Non. Je me dirai alors : je ne suis pas heureux ? j'ai mérité de l'être ; cela me suffit.



## L E T T R E X I I I.

D'ADELCLAR A JUNIE.

**L**E jour se lève : son aurore est belle . . . loin de toi , ma Junie , que me sont les beaux jours ?

M. de Salisbury m'a laissé seul ici pour commander aux ouvriers. Hier soir je fus pour les voir : je ne les vis pas , je ne vis pas leur ouvrage , je ne vis que vous. Je courus vers les digues ; je mesurai d'un œil rapide les mauvais pas que je vous avais vu franchir avec tant de légèreté . . . C'est ici , me disais-je , qu'elle me remit sa lettre ; ici . . elle me ferra la main . . . ici . . je lui pris un baiser . . ce fut . . là . . qu'elle me le rendit.

Je me plaisais encore à vous y faire parler absente : j'y fus long-tems ; je m'obstinais à vouloir y rester. La tristesse enfin me gagna. J'eus des souvenirs ; je sentis mon cœur s'oppresser. Je quittai ces lieux dans le dessein de les revoir souvent : j'aime mieux y souffrir , que d'avoir une distraction qui m'enlève un instant votre image.

A mon retour, je parlai de vous à tout le monde. J'entendis dans des bouches maladroites, tous les hommages dûs à la Beauté : elle est, m'écriai-je dans la joie de mon cœur, elle est l'aimable idole de tous ceux qui la connaissent ! Livré aux plus doux transports, je voulus relire encore ces lettres dont les traits sont si chers à ma tendresse ; elles mirent le comble à ma félicité . . . & cependant, elles ne renferment que ce que vous m'avez dit de moins tendre.

Ma douleur revint avec la nuit ; l'absence rendit mon sommeil pénible & tardif . . . eh ! de quoi vais-je murmurer ? je pensais à vous ; je m'endormais à regret.

Mon réveil a devancé le jour ; j'en suis bien fatigé. Les songes auraient pu me trahir, & nous séparer. Au lieu qu'en ce moment je vous place à côté de moi, je vous vois, je vous parle, je réponds pour vous . . . dites que je suis fou, j'en conviens sans peine ; à ce prix puiffé-je toujours l'être !

Ne me demandez plus, Junie, si vous serez heureuse avec moi : j'en répondrai toujours,

quand je pourrai répondre que vous me verrez toujours du même œil. Vous me trouverez des défauts que vous n'avez pas eu le tems d'apercevoir , ou que l'illusion vous a cachés ; mais mon cœur est à vous , je vous laisse le soin de le former. S'il est loin d'être parfait , il est du moins sensible & soumis. Vous consul-terez le vôtre , vous rendrez le mien digne de lui . . . pourrez-vous alors ne pas aimer votre ouvrage ? Si vous doutez de ses dispositions , mettez-le à l'épreuve ; pour peu qu'il soit ab-ject , j'ose vous conseiller de l'abandonner . . pour toujours. Mais s'il n'a que des défauts , il les a pris avec les ingrats ; il les quittera avec eux.



## L E T T R E X I V.

DE JUNIE A DARIAMNE.

**T**O U T est changé de face. Tout est rompu. Tout finit. Viens plaindre ta Junie , viens pleurer avec elle ; ses beaux jours sont à leur dernier terme. Elle osa s'endormir dans la nuit de la sécurité ; des songes agréables y sont venus flatter ses penchans : les ombres ont disparu : tout s'est évanoui.

Ils sont passés , ces doux mensonges si chers à mon ame attendrie. M. Somherwak a réitéré ses demandes, & les a appuyées d'une grande succession qu'il vient de recueillir. Mon Père trop sensible à ces ombres vaines , mais trop fier pour le laisser paraître , répondit que la main de sa fille était promise.

» A qui ? «

A celui qui m'a sauvé la vie.

» Beau calcul pour aller un jour mourir à l'hôpital. Il vous a sauvé la vie ! le beau mérite !

» J'en aurais fait autant si j'eusse été là. Com-  
 » ment ! moi qui vous suis attaché depuis si  
 » long-tems , qui me suis oublié moi-même  
 » pour vous suivre dans vos caprices ou dans  
 » vos disgraces , je me verrai supplanter par un  
 » premier venu , un meurtrier sans nom , sans  
 » fortune , dont la tête peut demain tomber à  
 » vos pieds , un protestant ! . . . «

A ce mot , mon Père m'ordonna de sortir.  
 Je l'observai : je prévis mon malheur ; mais cet  
 ordre cruel me fut cher en ce moment. Il est  
 dur de ne pouvoir retenir ses larmes en présence  
 du barbare qui met son plaisir à les faire couler.

A l'heure du souper , Life vint frapper à ma  
 porte : j'ouvris. Je l'interrogeai avec non moins  
 d'effroi que de vivacité : ses phrases interrompues  
 me firent trop tôt concevoir que mon Père avait  
 tout promis à l'odieux Somherwak. Le bon-  
 heur sera donc toujours sacrifié aux orgueilleux  
 préjugés des hommes !

Life m'obséda de prières pour m'engager  
 à descendre : je refusai ; & mes chers parens  
 n'ont pas daigné prendre de plus amples infor-  
 mations . . . Peut-on marquer tant de prompti-

tude quand il s'agit de décider le malheur d'un enfant !

Ne me demande pas de quel repos j'ai pu jouir ; mon ame incessamment passa de l'état de mort aux convulsions. Si tu fusses entrée dans ma chambre, quel spectacle eût frappé tes yeux ! ton amie dans l'horrible silence du désespoir , étendue sans vie sur le parquet , ne reprenant par intervalle ses forces , que pour fatiguer la nuit de ses sanglots & de ses cris . . . Je croyais l'amour un sentiment paisible & doux . . . n'y a-t-il que le désespoir & l'horreur enfermés dans le sein de ses roses !

Dis-moi , dis : les enfans ne sont-ils que de vils esclaves à qui des tyrans ont donné le jour , pour les sacrifier à leurs caprices ou à leurs intérêts ? Si une fille doit à l'auteur de sa vie , celui-ci ne lui doit-il rien ? Quel exemple reçois-je aujourd'hui de mon Père ? Est-ce par son ingratitude , qu'il prétend m'annoncer mes devoirs ? . . N'importe : je ne les oublierai pas. Ce serait lui laisser le triomphe , que d'agir comme lui. Mais quel que soit mon sort, je le dis avec assurance , avec vérité , je n'aurai jamais d'autre époux qu'Adelclar.

J'étais née dans Teflis (1). Mon Père, fatigué des haines qui régnaient entre le Gorel (2) & lui, déserta son pays sans quitter sa religion ; mais peut-être négligea-t-il un peu les leçons qu'il m'en donna. Dans l'enfance on s'inquiète faiblement de ce qu'on a mal appris ou de ce que contredisent ceux avec qui l'on vit. Adelaar protestant ou mahométan ne m'en est pas moins cher. Si nos sentimens sont les mêmes , s'il me surpasse en vertus, si j'en suis aimée, que m'importent des mots pesés par l'intérêt ? Nous sommes tous enfans du même Dieu. On lui donna des principes, on m'en donna d'autres ; nous devons les conserver pour l'ordre général.

Qui change de religion dans des circonstances favorables aux desirs temporels dont il brûle , est un monstre prêt à tout , qu'on doit fuir , & dont l'Etat doit se défaire.

---

(1) Ville de la Géorgie, qui, après avoir soutenu plusieurs sièges, fut brûlée par les Tartares en 850. Plus de cinquante mille personnes y périrent. Elle est maintenant située au pied d'une montagne, sur les bords du fleuve Kur ; elle est très peuplée, très-florissante, & ses habitans y jouissent de la vue d'un paysage très-riant.

(2) Vice-Roi Musulman, nommé & envoyé par le Sophi (Roi de Perse) qui réside à Isphahan.

## L E T T R E X V.

D'ADELCLAR A JUNIE.

**D**IX jours éternels se sont passés, & je n'ai pas reçu de vous un seul mot. Si une maladie vous a, dans mon absence, enlevé vos forces, faites écrire quelqu'un: je pars à l'instant.

Si des réflexions vous ont refroidie, ne répondez pas, ce sera m'en dire assez . . . ce dernier malheur fera senti. . . . Junie seule m'eût fait chérir le jour . . . un lien de moins . . . .



## L E T T R E X V I.

D E J U N I E.

**V**IENS : quitte tout. Ne descends plus ici : il n'y a plus de Père pour toi . . . tu n'as joui que du nom , tu peux t'en passer. Cherche un autre logement dans le même quartier , s'il est possible . . . . . je sortirai cette nuit . . . . .



## L E T T R E X V I I .

A ADELCLAR.

**M**ONSIEUR ,

Je me suis trop avancé dans notre dernier entretien. On m'a forcé depuis à faire plusieurs réflexions qui m'étaient échappées. Ma fille est trop jeune, & n'a pas encore eu le temps d'apprendre les devoirs & d'épouse & de mère : ignorance qui est si souvent la source empoisonnée de tous les désordres qui s'élèvent dans les mariages.

J'ai consulté Junie : je doute que ses sentimens pour vous , approchent de ceux que peut-être on a lieu d'exiger dans une épouse. Mon espoir est détruit , & le bonheur de Junie m'est plus cher que le vain orgueil de ne pas détruire le vôtre. Userais-je de violence & d'importunités pour rendre esclave une fille dont j'attends , au soir de la vie , toutes mes consolations ? Qui ne fait combien sont pénibles & sacrés les devoirs d'un tel engagement ? Qui  
peut

peut se flatter de les remplir , dès qu'ils cessent d'être adoucis par les charmes d'une union volontaire & chérie ?

Voyant donc dans ma fille une aversion qui pour être mal fondée , n'en démontre que mieux l'antipathie future des esprits & des cœurs , n'y aurait-il pas de la folie à vouloir nous aveugler sur tous les maux inséparables d'une union forcée , & que le temps , peut-être , livrerait à l'opprobre !

Je vous crois tous les sentimens d'honneur & de probité ; & les obligations que je vous ai , m'eussent fait passer sur la disparité de la naissance. Tant de causes réunies m'en empêchent.

SALISBURY.



## L E T T R E X V I I I.

D'ADELCLAR A M. D. DE SALISBURY.

» **J**E suis d'une naissance obscure : Junie est trop  
» jeune encore : vous l'avez consultée ; elle ne  
» m'aime pas. « Mais vous qui me faites la grace  
de me croire des sentimens de probité , vous qui  
m'avez promis, qui êtes parjure, qui vous auto-  
rife à l'être ? Est-ce la noblesse ? J'ai vu les grands,  
j'ai vécu avec eux ; ils m'ont appris que plus le  
sang est illustre , plus les procédés doivent être  
nobles.

Junie m'aimait . . elle ne m'en avait pas laissé  
douter ; & dût son amour augmenter encore ,  
mes soins & mon zèle pour la rendre heureuse ,  
eussent peut-être mérité pour moi . . j'eusse mis  
mon bonheur à chercher chaque jour de nou-  
veaux moyens pour faire naître par-tout les plai-  
sirs sous ses pas , pour l'amener par degrés à  
un état d'attendrissement sur sa félicité . . Mon  
ame se le représentait , ce tableau ; il me sem-  
blait l'avoir devant les yeux : je croyais y cou-  
rir, y voler ! . . illusions trop flatteuses, évanouies  
aussitôt que formées !

Elle a donc fouscrit à vos lois , elle a fu ban-  
 nir les souvenirs d'un amour qui tant de fois  
 m'avait affuré le comble du bonheur, un respect  
 aveugle a rempli fon cœur. . . Elle ne fut ja-  
 mais plus aimable à mes yeux ; je l'aimais : je  
 l'idolâtre. . . Elle doit , je vous entends , obéir  
 à fon Père : elle le devrait , si vous ne l'étiez pas.  
 Tient-elle à des devoirs , quand vous ne con-  
 naîſſez pas les vôtres ?

Pour finir par m'outrager ſi cruellement,  
 vous auriez pu vous diſpenſer de m'offrir la  
 main de Junie , de me ſervir d'interprète au-  
 près d'elle , de me donner en public le nom de  
 votre fils , & de vous plaindre conſtamment de  
 la lenteur des progrès de notre amour.

Mais des préjugés cruels , comme vous ,  
 exiſtent ; l'orgueil eſt ſans ceſſe aux priſes avec le  
 néant ; le front du roturier doit pencher vers la  
 pouſſière : je n'avais pas de rang , pas de titres ;  
 je n'avais , pour protecteurs , ni miniſtres , ni  
 princes : on me couvre d'opprobres & d'af-  
 fronts ; plus ſage , je m'y ferais attendu.



## L E T T R E X I X.

D'ADELCLARA JUNIE.

**J**E ferois déjà parti, si j'avois pu croire que vous eussiez attendu ce moment pour me manquer de foi. Une nuit plus tôt vous pouviez m'abandonner, il en étoit temps encore ; mais nos derniers plaisirs, vos dernières larmes que mes lèvres ont recueillies, m'ont permis de douter qu'un autre, depuis, soit venu briguer votre tendresse, que vous soyiez décidée à favoriser ses vœux, à passer dans ses bras. Votre Père mel'écrit en vain. Pour me convaincre, il est nécessaire qu'un excès d'ingratitude vous engage à l'écrire vous-même. C'est la dernière grace qui me reste à vous demander : elle doit vous coûter peu ; & je crois n'avoir pas, en des instans si courts, cessé de la mériter.

Non, Junie ; tant de perfidie n'a pu passer dans votre ame. J'aime à croire que des ordres impérieux ont alarmé votre fidélité. Trop timide, en pleurant, peut-être avez-vous répondu que l'époux qu'on vous destinoit vous ferait cher, que vous oublieriez mon amour, que vous

feriez plus. Un autre ne verrait ici qu'un grand effort fait par un grand cœur, & ne s'en étonnerait pas ; mais un sentiment , peut-être trop exalté , m'avertit qu'il est des circonstances où les droits d'un Amant peuvent balancer ceux d'un Père, où l'Amitié peut reprocher à l'Amour les pleurs qu'il ne répand pas dans son sein : si je m'abuse , la raison d'un des deux est aliénée ; c'est la mienne , sans doute.

Ce changement si grand , si prompt , n'est-il résolu que pour punir mon audace ? Ne pouvais-tu pardonner à des emportemens dont l'amour fut la cause , & dont tu devais être l'excuse ? Dis-moi , quelle est la vertu ou la faiblesse qui t'a soumise aux lois de tes tyrans . . . Eh ! plutôt garde le silence , que je l'ignore à jamais !

Ne crains point que je puisse être témoin de ton bonheur & ne l'avoir pas fait : cet effort est au dessus de mon cœur ; mais je vaincrai mes ressentimens , j'en étoufferai les cris. Rien de ma part ne troublera les fêtes que , sans doute , on te prépare. Je t'aimai , je t'aimerai jusqu'au tombeau. Si mon destin me conduit dans des antres sauvages , l'ombre & le silence m'y peindront , il est vrai , l'horreur de l'abandon ; mais

ton image adorée fera toujours présente à ma mémoire ; je m'y rappellerai les moments , trop rapides, où tes yeux ont osé quelquefois m'affirmer de ton amour. Je ne verrai plus rien de beau dans le monde , parce que je ne trouverai nulle part ton caractère & tes vertus. C'est leur souvenir que j'emporte avec moi ; c'est de lui que j'attends tous mes plaisirs , jusqu'à ce que ton nom revienne encore, à mon dernier soupir, expirer sur mes lèvres.



## L E T T R E X X.

DE LISE A DARIAMNE.

AH ! mademoiselle , quelle désolation règne ici ! ma pauvre maîtresse . . . vous ne la reverrez plus.

On apporta hier une lettre adressée à Monsieur. Il rentra fort tard. On s'aperçut qu'il avait la tête échauffée ; on n'osa cependant pas attendre au lendemain pour lui remettre cette lettre. Monsieur , après avoir été très long-tems à la lire, m'appela, me dit, d'un ton menaçant, de faire descendre sa fille. Je fus avertir ma maîtresse qui était occupée à écrire. Comme j'avais été intimidée de l'ordre , je la laissai descendre seule. Voilà mon tort , & mon malheur.

Je m'étais sauvée dans ma chambre : j'entendis d'abord parler fort haut : je prêtai l'oreille ; je ne pus rien distinguer. Environ un demi-quart d'heure après , il me sembla que le bruit se rapprochait de moi. J'entendis Monsieur s'écrier : » opprobre de mon sang ! . . . « Des

cris sourds commencèrent à s'élever . . . un bruit effroyable se fit entendre . . . . . J'ouvris brusquement ma porte ; je sautai , dans l'obscurité , toutes les marches par où l'on descend dans le corridor qui donne sur la cour. Je m'arrêtai : je n'entendis plus rien. Je courus à la fenêtre la plus près de moi : ce silence effrayant qui avait suivi , fut rompu par le bruit d'une porte qu'on poussa avec impétuosité. Je jetai mes regards inquiets & égarés . . . Que vis-je ! Dieu ! . . le souvenir me glace encore . . . A la lueur obscure qui sortait des fenêtres de la cuisine , je vis ma maîtresse ensanglantée , traînée par les cheveux sur les pavés de la cour , & jetée à la porte par son Père . . . Ah ! mademoiselle , par son Père ! peut-on être assez barbare pour assassiner de la sorte une enfant si aimable , si aimée de tout le monde . . . elle était si belle ! . . tant de charmes devaient-ils être flétris par tant de cruauté !

Ce Père inhumain rentra , & referma la porte avec la même furie . . . il vint au milieu de la cour crier avec rage , que le premier qui oserait en approcher , paierait son audace de sa vie . . . Personne de la maison ne s'est couché . . . tout le monde pleure , excepté lui.

Vers trois heures du matin , il fut ouvrir la porte , & rentra avec une vivacité mêlée d'effroi. Je courus : je ne vis point ma maîtresse. On ne fait ce qu'elle est devenue. Il n'est resté que des traces de sang sur des pierres entassées au dehors de la porte où elle fut inhumainement jetée. . . . Mademoiselle , . . . je ne veux pas rester ici . . . je me recommande à vous ; faites des informations , tâchez de découvrir l'asyle de ma maîtresse , je la rejoindrai . . . J'ai quelques épargnes . . . j'ai tout ce qu'elle m'a donné . . . je vais tout vendre pour aller la secourir. Elle doit être dans la peine. Moi je suis faite pour être misérable . . . ah ! je ne le serai jamais si je peux la retrouver. J'aime mieux mourir de faim avec elle , que de vivre avec le reste du monde.



## L E T T R E X X I.

DE JUNIE A DARIAMNE.

**L**E malheur n'a pas dû défunir deux cœurs que le ciel forma l'un pour l'autre. Ils doivent à jamais s'entendre.

Tu as, sans doute, appris les fureurs de mon Père & la fuite de sa fille. Ne me demande pas de t'en rapporter tous les détails : sans justifier mon Père , ils feraient saigner ton cœur & le mien.

Au soir du jour marqué pour tant d'horreur, Adelclar, sans m'en prévenir, écrivit à mon Père. Il était parti, & devait souper dehors. A son retour il lut cette lettre, & me fit appeler. Je descendis, quoiqu'il fût déjà tard. Il témoigna beaucoup de surprise de voir que je n'étais pas encore déshabillée ; & sans respect pour lui-même, sans égard aux sentimens qu'il devait me supposer, il osa croire qu'il y avait un complot formé entre Adelclar & moi.

J'avais été si pressée de descendre, que j'avais trop négligemment ferré dans ma robe une let-





*F. M. Quercet & Fils del.*

*1817*

*J. Debriun. Sculp.*

Étais étendue à la porte, la tête entre des pierres.  
qu'on m'Adelclar &c

tre de mon ami , à laquelle je repondais. Elle tomba dans la chambre de mon Père , heureuse encore si j'avais pu tromper sa vigilance ! mais ce jour devait être un des plus affreux de ma vie. Les reproches amers que me faisait Adelclar , ne servirent qu'à irriter de plus en plus mon Père ; & de raisons en injures , & d'injures en outrages , j'oubliai , pour un instant , le respect & le silence que je devais garder devant lui. Lorsqu'il commença à sentir le poids de mes vérités dures , il s'abandonna à la colère la plus violente , & me chassa de la maison paternelle.

J'étais étendue à la porte , la tête entre des pierres , quand Adelclar , entraîné par un penchant involontaire , sans espérer parler à son Amante , venait voir , pour la dernière , fois les lieux où il l'avait encore embrassée la veille. Si , lorsqu'il la trouva mourante , on peut juger de l'excès de son trouble par l'excès de son amour , que son cœur dut être déchiré ! Dans mes faiblesses , je ne vis rien , je ne sentis rien. Ses soins triomphèrent. Mon cœur commença à respirer : je me trouvai dans une voiture traînée avec une rapidité incroyable. . . Je reconnus Adelclar. . . Que pouvais-je faire alors ? Je tombai dans les

bras ; je le conjurai d'avoir pitié d'une malheureuse qu'il avait perdue. . . Il me ferra contre son sein , nos larmes se confondirent . . . & je me crus justifiée.

Voir une femme enfanglantée de toute part , fuyant avec un homme . . . qu'auront pensé nos conducteurs, nos hôtes? . . . Adelclar, flattant ma douleur , veut écarter les images effrayantes des horreurs qui m'attendent : mais comment soutenir l'idée d'être criminelle , errante , en proie à des opprobres éternels ? . . . Dieu ! . . .

Qui cependant était née pour être plus heureuse ? J'avais la naissance , la fortune , l'espoir d'un rang illustre . . . Préjugés, il est vrai ; mais qui peuvent cependant ajouter au bonheur , puisqu'ils donnent la facilité de le répandre. J'avais une amie dont je suis séparée . . . pour jamais ! j'avais la fierté de mon sexe ; j'aimais la vertu , & . . je n'ai pas été vertueuse . . Hélas ! quand le cœur n'est plus à nous , on voudrait en ignorer jusqu'aux sacrifices.

Que nul ne compte sur le flatteur espoir d'un heureux avenir. Si le bonheur est sur la terre , sans doute j'avais droit d'y prétendre. Que sont

devenus ces temps où je ne trouvais pas un intervalle pour former un desir ? Que m'ont servi ces délires raviffans & trompeurs ? Que fert de les rappeler quand ils font éteints , quand l'espoir m'abandonne & s'enfuit loin de moi ? L'amertume commence où finissent mes chimères.

J'ai fans doute trop de pertes à pleurer ; mais Adelclar me reste : je m'occuperai de son bonheur jusqu'au dernier soupir. Ce soin si doux , si long-temps desiré , me soutiendra peut-être dans les entraves de la honte & des remords... Que dis-je ?... Trop convaincue de la misère de notre existence , dans tous les pays , dans tous les rangs , dans tous les âges (1) , je ne regrette rien que mon Père & mon amie.

Trop heureuse de ne pas avoir eu le temps de choisir le genre de mes peines. Ce choix était

---

(1) Jouet des besoins & des circonstances , l'homme , passant sans cesse des plaisirs à l'ennui , de la haine à l'amour , du crime à la vertu , de la douleur à la folie , fier & rampant , peu connu , peu digne de l'être , trompé jusqu'à sa dernière heure , l'homme s' imagine que la chute de son individu doit entraîner le bouleversement de la nature : rien ne change ; il meurt : il est oublié.

douloureux & pénible. Je pouvais consulter le devoir & la raison , obéir à mon Père , & mourir. Aujourd'hui , victime de ses fureurs & de sa mauvaise foi , je préfère une misère honorable , à la douleur de perdre ou d'affliger l'objet le plus nécessaire à mon cœur.

Jet'en fais l'aveu sincère : du moment où mon Père parut balancer ses intérêts avec mon bonheur , je me suis abandonnée aux événemens sans les desirer , ni les craindre. Mon sort , je le vois , est de souffrir tous les maux que rarement l'amour se dispense de traîner à sa suite ; mais avec Adelclar, que n'oublierait-on pas ? S'il peut être heureux , sa félicité venant de moi , peut me tenir lieu de tout. Contente de son bonheur , je peux vivre & mourir sans regrets.

*P. S.* Après avoir couru jour & nuit depuis notre départ , nous arrivâmes hier à B. . . . . Cache mon asyle à mon Père ; mais parle-moi de lui. Dis-moi si mon souvenir le frappe encore , s'il se plaît quelquefois à parler de sa fille. . . Embrasse-le pour moi , si tu le peux , sans faire naître de soupçons. . . Nous ne nous verrons donc plus ! . . . O mon amie ! . . . quel avenir ! . . . Pourquoi ton cœur osa-t-il m'apprendre à aimer ?

## L E T T R E X X I I.

DE DARIAMNE A JUNIE.

**C**RUELLE Amie ! Tu m'as délaissée , & tu reproches à ma constance de t'avoir fait un cœur pour s'en repentir ! Qui de nous est la plus malheureuse , réponds ? Ton ami peut quelquefois tromper ton imagination , tirer même un voile sur le tableau du passé ; mais moi , seule au milieu de ma famille , seule au milieu du monde , condamnée à pleurer à jamais l'amie sensible que le ciel m'avait donnée. . . Hélas ! sans toi , je n'aurais peut-être jamais connu ni les souvenirs cruels , ni les douleurs dévorantes. . . Pardonne à mes reproches ; ce n'est plus le temps d'en faire : mon cœur , en les dictant , les condamne , & semble se soulever pour me demander si , sans Junie , il eût jamais connu les charmes d'une si douce amitié. . . O mon unique amie dans des temps plus prospères ! nos beaux jours ne devaient-ils donc avoir qu'un instant pour éclore & finir ?

Que te dirai-je , hélas ! de ton malheureux Père ? Ce front serein que j'aimai si souvent

à admirer , lorsque la vue de Junie échauffait sa candeur naturelle. . . . Ces traits charmans , ces yeux quelquefois tendrement animés , quelquefois si vifs ; ces lèvres encore si vermeilles , tout est évanoui. Ses yeux s'enfoncent , & glacent d'effroi tous ceux qui les fixent. Si tu voyais cette différence affligeante ! . . . Il n'est resté de lui que ce caractère de grandeur & de majesté qui le distingua dans tous les temps. Dès qu'il s'aperçut de ta fuite , il rentra dans sa chambre pour n'en plus sortir. Il fit enlever & transporter dans son appartement toutes les pierres marquées de ton sang , & dit , d'une voix qui me déchira les entrailles , qu'il ne voulait plus avoir d'autre lit jusqu'au tombeau. Depuis ce moment il n'a pas encore avancé son pied jusqu'aux degrés de la porte ; à peine reçoit-il ses amis.

Juge , ingrate , si tu fus aimée de ton Père : juge son sort & le mien. . . . Sans insulter à ton malheur , je crois pouvoir te mettre au nombre de ceux qui doivent se consumer dans d'éternels regrets.

Quelle consternation ton départ n'a-t-il pas produite dans tous les esprits ! . . . Malheureuse ,  
on

on te connoît par ton rang : on te connoît mieux par tes vertus. Je le vois aujourd'hui.

» Quoi , entends-je dire par-tout où je passe ,  
 » elle n'embellira donc plus ces lieux ! . . . Elle  
 » a donc abandonné tous ceux qu'elle obli-  
 » geait , sans leur laisser le temps de lui en  
 » témoigner leur reconnaissance ! Nous ne  
 » l'entendrons donc plus s'informer de nos  
 » occupations , de nos besoins ! « Je marche  
 à grands pas pour échapper à des accens qui  
 me rappellent au désespoir : j'entends une mère  
 de famille s'écrier : » Elle daignait m'apporter  
 » elle-même de quoi subsister , & je ne la verrai  
 » plus ! . . . « Pressée de jouir du silence , de  
 sentir l'excès de mon malheur , & de pleurer  
 en liberté , je me sauve dans une maison que  
 je crois étrangère à mon amie : quel nouveau  
 spectacle m'attend ! Ton nom vient frapper mes  
 oreilles ; mon cœur tressaille & frémit. C'est...  
 jusqu'à un enfant qui t'appelle à grands cris.  
 Un autre est à genoux : l'effroi se peint dans ses  
 yeux , les larmes les remplissent ; je lui en de-  
 mande la cause : le cruel , après m'avoir quel-  
 que temps fixée , me répond que tu es morte ,  
 & qu'il prie Dieu pour toi . . . Mon sang se  
 glace. Je tombe dans ses bras. Mon trouble fait  
 éclater son désespoir : à l'instant toute la maison

retentit de cris affreux. . . Barbare amie ! ne me réservais-tu , pour derniers adieux , que ces tableaux déchirans ! Les regrets de ces malheureux m'ont trop appris que ton cœur eut des secrets pour moi. . . Tu ne m'aimas jamais !

*P. S.* J'avais voulu opposer mes soins & mon attachement à l'envie que Life avait de te fuivre. Elle m'avait promis de rester à mon service ; j'aurais aimé à lui parler de toi ; mais je ne dois plus avoir de consolations. Elle est partie ce matin sans rien dire à personne.



## L E T T R E X X I I I.

D E J U N I E A D A R I A M N E.

**C**HARMES du monde , plaisirs enchanteurs dont ma jeunesse fut nourrie , fuyez , fourbes insignes ; vos prestiges m'ont trop long-tems séduite. Je vous adorai dans mon délire ; les tems ont réfléchi , tous les voiles sont tombés. Ma raison s'indigne de l'art abject de vos songes , & de la crédulité constante de tous ceux qui s'endorment aux imposteurs accords que forment vos accens ! (1)

Trop sensible & trop cruelle amie , cesse de navrer mon cœur , cesse d'y faire succéder tous les degrés du désespoir. Je sens trop que mon infortune est à son comble. J'avais le meilleur des Pères , j'avais pour amie la seule femme que j'aye connue digne d'être aimée ; j'ai , peut-être sans le vouloir , abandonné l'un : l'autre , sans égards , m'accable & m'abandonne.

---

(1) Voilà , dira plus d'un lecteur , un style de femme bien étrange ; & je ne m'en étonnerai pas.

Hélas ! dans mes beaux jours , d'attraits toujours nouveaux égayant mes pensées , je croyais ma félicité éternelle. La satisfaction, les délices s'endormaient avec moi : la joie , les plaisirs m'attendaient au réveil. Je ne voyais devant moi que des images agréables & riantes . . . avide de les saisir, je courais à la jouissance . . . le malheur suivait derrière moi. Il s'est attaché à mes pas , pour ne m'abandonner qu'au tombeau.

Si tu frémis , si ta main tremble , n'achève pas ma lettre.

Nous nous embarquâmes le 16 du mois dernier. Le dessein d'Adelclar était de revoir en Irlande , un ancien ami dont il espérait beaucoup. Sur les cinq heures du soir un vent contraire déchaîné contre nous , jeta notre vaisseau à plus de vingt lieues de la ligne du trajet. La nuit fut affreuse , & les vagues irritées par la tempête , balancèrent plus d'une fois le naufrage.

Un Milord qui était près de moi , voyant que l'effroi prenait trop d'empire sur mes sens , s'efforçait de me rassurer , lorsqu'une bordée

qu'on lâcha sur nous appela tout le monde au combat. Les eaux encore en furie porterent l'ennemi sur l'ennemi. On ne vit plus que feu. D'effroyables éclats confondirent à l'instant & les ordres des chefs & les cris des mourans.

Après un cruel & long carnage , il fallut enfin se rendre. Adelclar aussitôt fut reconnu . . . interrogé . . . chargé de fers par les Anglais. Sa triste Junie sentit ses genoux se dérober sous elle : elle les conjura d'avoir pitié de deux misérables que le destin conduisait à leurs bords , leur dit qu'elle était cause de tout , que s'ils voulaient une victime , Junie seule devait l'être . . . elle n'obtint qu'une réponse . . . non moins barbare qu'eux ; & en arrivant à Londres , on nous conduisit à Newgate.

C'est de cette lugubre prison que ton amie t'adresse , encore une fois , le tableau de son cœur déchiré . . . Je ne vois ici que des voûtes ténébreuses , d'horribles piliers où sont suspendues de plus horribles chaînes . . . Je porte le long des murs mes pas craintifs & chancelans . . . je tombe quelquefois comme anéantie : quelquefois abusée , je me plais à lire des ré-

flexions amères gravées par quelques malheureux, qui sans doute ont gémi long-tems sous le poids de la misère & de l'oppression.

Où suis-je ! . . . l'œil à peine apperçoit un terme à ce foyer d'ignominie . . . ici, l'ame étonnée d'être avertie si tard des misères actives de la vie, frappée tout à coup d'une majestueuse horreur, s'élançe au dessus du désordre rapide des événemens, & regarde en pitié les présomptueux calculs d'inégalité parmi les hommes. Espoir, erreurs, plaisirs, infortunes, tout se succède : c'est une longue chaîne dont les anneaux diffèrent, & qu'on porte à son tour. Ici meurt l'avidité des jouissances ; ici l'on ne veut plus marcher avec les tems, on ne s'irrite plus de leur rapidité, on ne la leur dispute plus.

Sous quelques jours . . . demain . . . dans un instant peut-être, les fers les plus ignominieux s'appesantiront sur la main qui t'écrit . . . Eh bien, mes yeux déjà s'y sont habitués, le reste fera comme eux. Je les porterai sans murmure. Barbare envers mon Père & mon amie, je ne m'étonnerai pas de trouver des barbares.

Il me manquait d'être séparée d'Adelclar ; tout s'est réuni pour accabler mon cœur ; tout m'annonce qu'il ne cessera de saigner qu'au sommeil de la mort.



## L E T T R E X X I V .

D E J U N I E A L A M Ê M E .

**C**E Milord qui fit le même trajet que nous & dont je t'ai déjà parlé, vint hier pour me voir. Je remarquai que l'aspect de ma prison fit sur lui la même impression qu'elle avait faite sur moi. Une fierté grave se répandit sur son front, son port devint plus important & son œil plus farouche. Il jeta ses regards aux voûtes : ses lèvres alors articulèrent quelques mots que j'ai mal entendus.

J'étais appuyée sur la base d'une colonne ; je fis quelques pas au devant de lui.

» Vous n'auriez pas, Madame, languï si long-  
 » tems dans ces obscurs détours, s'il n'eût dépen-  
 » du que de moi de vous en faire sortir ; mais je  
 » vous promets de n'être tranquille qu'après y  
 » avoir réuffi. Vos traits, votre candeur m'in-  
 » téressent. Mes démarches, à mon âge, ne  
 » doivent point vous paraître suspectes. Mériter  
 » votre confiance, vous rendre les services  
 » dont mon rang me donne la facilité, voilà  
 » tout ce que je veux. «

» J'ai desiré avoir avec vous un moment  
 » d'entretien & déjeuner ici. J'espère que vous  
 » voudrez bien ne rien changer aux ordres que  
 » je viens de donner à ce sujet. «

Ce dernier trait blessa ma fierté.

Je m'apperçus bientôt que Milord cherchait à pénétrer dans les tristes secrets de mes jours : sa grandeur d'ame m'entraîna sans effort à les lui confier. Je dis mes fautes & leurs funestes suites. Il m'entendit avec la complaisance la plus attentive , & surpassa l'idée que je m'étais faite de sa générosité. Cependant son front, qui jusques là m'avait paru si calme , devint orageux dès que je parlai de mon Père. Je ne reçus pour reponses & pour observations, qu'un silence .. offensant. J'en fus surprise. Milord se leva brusquement , fit quelques pas : le silence continuait. J'osai lui parler d'Adelclar.

» Je fais, dit-il , que le ravisseur de sa fortune  
 » triompha. Les méchans l'emportent. Tels sont  
 » les effets des causes humaines.

» On est presque assuré qu'Adelclar ne tua son  
 » tuteur que pour échapper aux coups que ce

» malheureux lui portait ; mais le parlement n'a  
 » pas de preuves. Le peuple n'a vu dans cet évé-  
 » nement que l'homicide ; & dans ces cas ,  
 » quand il raconte , il consulte souvent plus son  
 » imagination que sa mémoire. Ne vous alarmez  
 » point. Les vertus de votre époux confondront  
 » ces bruits injurieux , & feront pâlir l'impos-  
 » sible. Je vous engage ma parole de tout sacri-  
 » fier à l'amour de la justice & à la force de la  
 » vérité . . . j'ose vous promettre de lui sauver  
 » la vie. «

Mes larmes , jusqu'alors retenues , se précipi-  
 tèrent sur mon sein . . . Milord hafarda de prendre  
 une de mes mains , la ferra , me conjura d'être  
 tranquille , de me reposer sur son zèle & ses  
 soins , ne me consola pas , mais fit de son  
 mieux pour y réussir , & me quitta .

Le geolier vint pour fermer la porte :  
 impatiente de m'informer d'Adelclar , je  
 m'élancai vers lui . . . sa voix seule me glaça  
 d'effroi .

» Serait-ce pas vous qui s'appellerait Junie ?  
 » il n'a que ce mot dans la bouche. La nuit , le  
 » jour , à toute heure , c'est toujours sa Junie.

« C'est sûrement vous, puisque vous ne répondez  
 » pas. (Et en jurant) écrivez qu'il se taise,  
 » il m'empêche de dormir. Quand j'y vais,  
 » je n'ose presque l'approcher. C'est comme  
 » un furieux, il se roule, il se tord les bras,  
 » il se jette contre les murs, il . . . »

Laissez-moi.

« Eh bien, si je vous ennuie, adieu. Si  
 » vous avez besoin de quelque chose, n'épar-  
 » gnez rien; j'ai des ordres pour vous donner  
 » tout ce que vous demanderez. «

Suis-je assez humiliée! me voilà donc réduite à la merci des services étrangers! . . . Misérable Junie! résigne-toi. L'amertume s'est épanchée dans ton sein; elle le ferme au plaisir pour jamais!



## L E T T R E X X V.

DE LISE A DARIAMNE.

**M**ADEMOISELLE,

J'arrive à Londres ; je suis vingt fois renverfée par une foule de monde qui court & fe précipite ; la presse , en m'étouffant , m'enlève ; je découvre une troupe effrayante de soldats armés . . . Dieu ! . . je reconnaîs ma maîtresse . . au milieu d'eux . . . Je veux courir à elle . . des barbares me font tomber sous les coups . . je suis foulée aux pieds . . écrasée par la populace . . . Quand tout est passé , on me relève . . je ne vois plus rien . . Mademoiselle . . employez tous vos amis . . écrivez par-tout . . envoyez tout le monde . . non . . venez vous-même . . quittez tout . . si vous tardez d'un jour , d'une heure . . d'un instant ! . . .



## L E T T R E   X X V I.

DE JUNIE A DARIAMNE.

**L**A garde vint hier m'enlever. Je vis sans effroi tout ce menaçant appareil. Je traversai plusieurs rues sans pâlir ; & coupable , je marchais avec le sang-froid des grands cœurs , & la sécurité de l'innocence.

Milord ayant vu venir de loin cette multitude dont la curiosité & les ris s'empresrent toujours d'insulter aux malheureux , perça dans la foule , sépara la garde , répondit de moi , & à quelques pas de là me fit monter dans un équipage où sa fille nous attendait. Elle me fit mille excuses sur ce qu'elle était arrivée trop tard , ajoûta que son frère l'avait trompée sur l'heure , & qu'elle lui en ferait de vifs reproches.

Après plusieurs détours , les chevaux s'arrêtèrent ; une portière s'ouvrit ; je voulus me lever : Milord me retint.

» Restez avec ma fille ; je vais descendre pour  
» vous. «

Je cherchais une réponse, nous étions déjà renfermées. Au même instant Miss Clar tira les stores, me prit le main, & dit en la serrant :

» Qu'il me ferait doux de vous avoir pour  
 » amie ! . . vous ne concevrez jamais combien  
 » Milord vous estime , comme il parle de vous ,  
 » comme il est écouté ! . . . Quoi , Junie , vous  
 » pleurez ! vos craintes dureront-elles plus que le  
 » danger ? votre ame ne peut-elle prendre un  
 » effort digne d'elle , & s'armer d'une fierté plus  
 » impérieuse ? Les instans où nous respirons  
 » sont si courts , qu'ils ne valent pas la peine  
 » qu'on observe s'ils sont orageux ou tranquilles.  
 » Junie ! cessez de dévorer vos peines , d'étouffer  
 » vos soupirs. La moindre inquiétude voilée,  
 » ou me prouvera cruellement votre peu de con-  
 » fiance , ou portera mes allarmes plus loin que  
 » le mal . . . c'est à nos ames à se confondre. «

Je me cachai dans ses bras ; son sein palpitant sous mes lèvres , me fit juger de l'émotion de son cœur. Sa tête tomba sur la mienne . . . Que le silence alors fut tendrement recueilli ! . . Pardonne , ô mon amie , si dans un épanchement si doux , je pus t'oublier une fois !

Miss Clar continua de me parler avec le plus

tendre intérêt. Je remarquai que sa prudence attentive évitait toutes les questions qui auraient pu me faire rougir ou gêner ma raison. Le charme du sentiment échauffait toutes les idées ; & mon ame accablée d'une douleur trop constante , renaissait à ses tendres accens. Tel, après de longs frimats, le sein de la terre s'ouvre aux rayons bienfaisans de l'astre qui, dans une douce aurore , disperse & repousse au loin les nuages qui se précipitent pour l'obscurcir.

La présence de Milord vint tout-à-coup contraindre nos cœurs. Il observa dans cette course le silence le plus suspect. Les rians emblèmes qui venaient de m'être offerts, s'évanouirent comme les paroles. Je m'attendais à retourner dans ma triste prison . . . quelle est ma surprise ! les chevaux entrent dans un hôtel magnifique ; Milord appelle ses gens , & me dit en me présentant la main pour m'aider à descendre : » J'espère que » vous ne chercherez pas d'autres appartemens » que les miens , & que vous ne nous refuserez » pas le plaisir de vivre ensemble. «

Sa fille au même instant s'empare de moi & me conduit dans sa chambre. C'est une nouvelle scène d'attendrissement sur quelques dé-

tails que la reconnaissance ou la nécessité m'oblige à lui faire.

Après une heure de recueillement, il faut malgré moi laisser réparer le désordre de mes cheveux, m'habiller comme elle, jeter un voile sur les plaies de mon cœur, & paraître, la gaieté sur le front, la tristesse & le désespoir dans l'ame. On ne me parlait point d'Adelclar... était-ce à moi d'en parler!

Quelques instans avant l'heure du dîner, Mifs Clar vint me présenter son frère. A son air libre & présomptueux, je l'eusse pris pour un Français. Ses discours me firent remarquer que l'affurance de plaire donne à un homme vain, un talent que celui qui sait se connaître acquiert bien lentement, ou plutôt n'acquiert jamais. Non que j'aye l'absurde principe de décider d'un homme sur l'extérieur ou les mots. Puissé-je me tromper sur celui-ci! mais je ne lui soupçonne ni les vertus de sa sœur, ni la grandeur d'ame de l'auteur de ses jours.

Quand il fut sorti, Mifs Clar me dit : « Vous  
 » venez de voir un homme à grands projets. Il  
 » n'est pas d'inquiétudes, pas de chagrins dont  
 » il

» il ne nous ait déjà rendu les esclaves. Le tems  
 » commence à calmer les fougues de son ima-  
 » gination, & j'espère qu'il faudra mériter votre  
 » estime. «

Je dis que son frère avait tous les droits sur  
 mon amitié. Le pensais-je ? non.



## L E T T R E X X V I I .

D'ADELCLAR A JUNIE.

QUEL bras persécuteur & constant s'est appesanti sur moi ! O ma Junie ! je le vois , je touche à ce dernier terme où l'homme affaibli par de longs combats , par sa propre misère opprimé , tombe , & se perd enfin dans la poussière. Ce cœur que la douleur & les remords ont déchiré , vers toi s'élançe toujours. Reçois ses vœux. Peut-être il va t'entretenir de sa fidélité pour la dernière fois... Eh ! que t'importent les sentimens d'un criminel dont la main trop hardie t'a conduite dans le plus affreux abyme !... Oui , Junie , c'est au premier mot échappé de mon amour , que tes pas commencèrent à s'égarer : depuis , je les ai de plus en plus enfoncés dans l'opprobre.

Tromper ta jeunesse , abuser ton innocence , porter , dans des vœux orgueilleux , le crime & la mort dans ton sein , voilà tout ce qu'a su ton époux... Dieu ! quels supplices lui sont réservés ? . . L'ignominie , la cruauté ne venge-

raient qu'à demi l'objet de son ivresse . . . Que les appareils de sa mort glacent d'effroi tous les infâmes séducteurs ! que l'art barbare des bourreaux qui doivent ensanglanter son horrible échafaud , étonne la nature entière ! que le crime , à cette époque , soit à jamais étouffé dans tous les cœurs ! . . Eh ! les coups porteraient trop tard ! Junie , mon sang coule dans tes veines ! je ne puis plus être flétri sans toi ! . . . O terre , ouvre-moi tes abymes ! dérobe au monde son plus vil scélérat ! . . . Je la vois fuir . . . elle s'indigne de recevoir dans son sein un monstre tel que moi ! . . . . .

Chère & tendre Junie , j'ai fait ta perte & ton supplice . . . Pardonne . . . aveugle , je n'avais rien prévu. J'ai mérité la mort , j'ai mérité ta haine ; mais si de l'amour , hélas ! l'extrême nous excuse , rappelle-toi mes malheurs , sens pour un instant mes remords , & dis-moi : » Ta » grace est dans mon sein « . . . dis ? . ton ame altière & sublime ne descendra pas jusqu'au ressentiment . . . dis-moi » Je te pardonne , « & je meurs satisfait.

Puisses-tu perdre jusqu'au souvenir de mon nom ! puissent tes yeux s'ouvrir tendrement

Fij

sur un autre !... dans ses bras , vis heureuse !... Les larmes me dérobent ce que j'écris ... mon cœur succombe .. & te dit .. un éternel adieu !



## L E T T R E X X V I I I.

D E J U N I E.

**J**E relis ta lettre : j'y reconnaîs ta main : j'y vois ton nom : & je doute encore qu'elle me vienne de toi. Cruel ! moi , te haïr , moi ! vivre heureuse dans les bras d'un autre ! Toi , mourir , abandonner ta Junie ! Ingrat , tu fais trop si son cœur fut sensible ; tu fais s'il peut changer , ou souffrir l'abandon. Eh , mon bon ami ! puissent ces yeux que tes lèvres ont pressés tant de fois se fermer pour toujours , si jamais ils s'ouvrent sur un autre que toi !

Tu me rappelles mon déshonneur : je ne l'avais pas oublié. Le souvenir de mes faiblesses portera , sans doute , une ombre affreuse sur tous les instans de ma vie.

Plus d'une fois , dans le silence , les larmes les plus amères écartèrent en tombant , le bandeau qui cachait à mes yeux l'abyme où je descendais ; mais l'amour mécontent , prit soin de ferrer davantage ce funeste bandeau.

And what cannot love do in a young heart given upto its passion ! (1)

Ne t'accuses pas de mon sort. Junie plus docile à la vertu qu'à son penchant , n'eût pas été séduite . . . Un cœur sensible est un dangereux dépôt. Est-ce le mien qui m'a trompée ? Je n'en fais rien , mon ami. Contente de vivre avec toi , je ne me loue , ni ne me plains du passé. Que tu le connaîs mal encore , ce cœur que tu possèdes ! Faut-il qu'il ait , à la fois , le malheur & tes reproches à supporter !

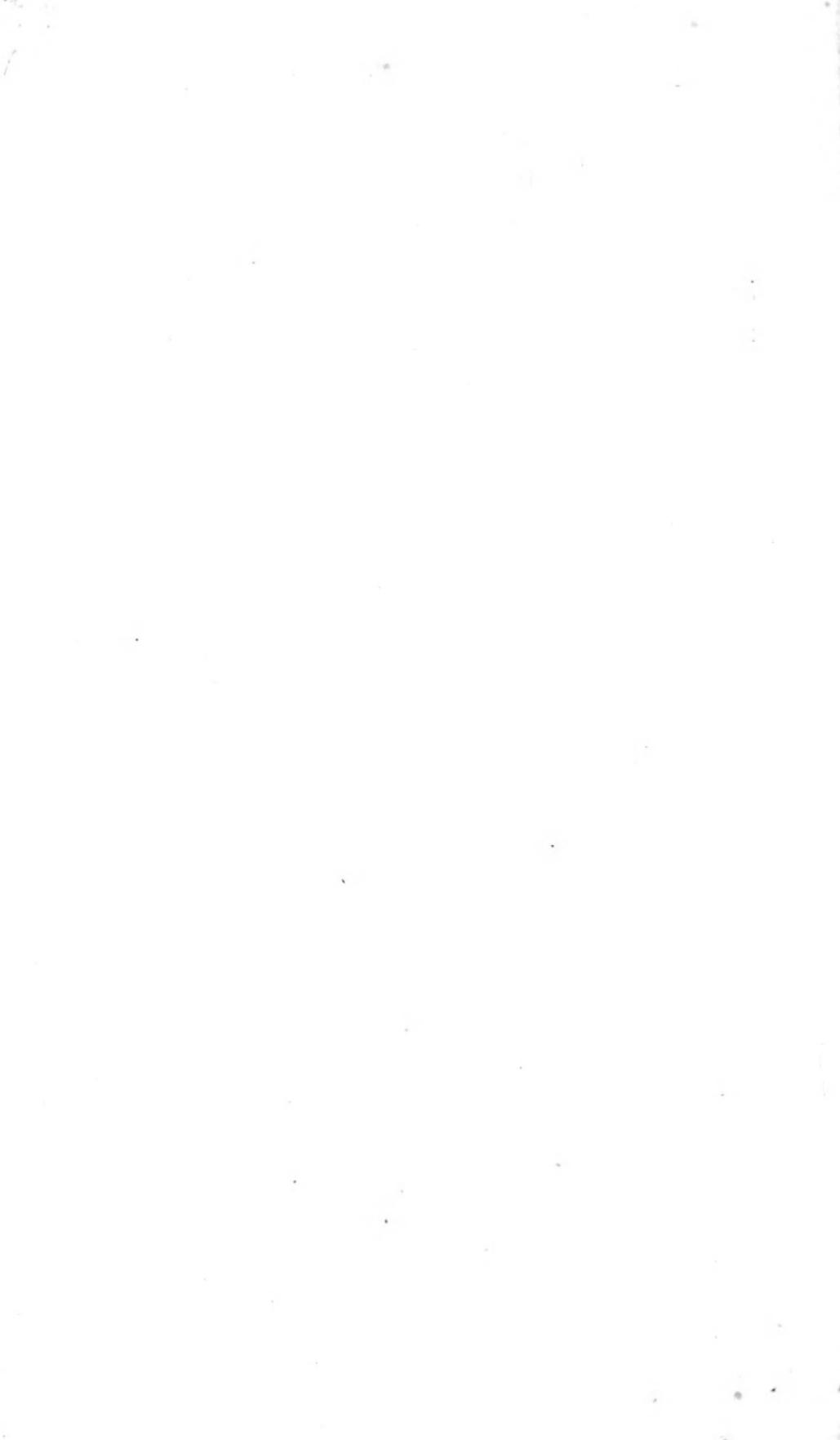
Respire , & bannis tes alarmes. La liberté te fera bientôt rendue ; Milord me l'a bien promis. Osons , pour l'avenir , aspirer encore à la jouissance d'une douce tranquillité : n'en empoisonnons pas la source . . . . Puiffe arriver bientôt l'instant qui doit rendre à nos cœurs , cette paix devenue pour eux si précieuse ! Veuille le ciel nous laisser vivre heureux long-tems ! & puisque notre ivresse ne peut être éternelle , puiffe un même tombeau réunir un jour nos cendres confondues !

---

(1) Et que ne peut point la force de l'amour dans un jeune cœur qui se livre à la passion !

Trois heures sonnent. Je sens mes yeux se fermer dans les larmes. Je vais passer deux heures sans souffrir . . . Insensée ! tu t'endors . . . l'absence veille. Oses-tu désirer d'être heureuse & trompée dans des songes qui ne peuvent rendre ta douleur que plus amère à ton réveil !

*Fin de la première Partie.*







*G. H. Quercet, inv. et del.*

*1784*

*Delamen, Sculp.*

Qui donc est là? ... c'est Maman.

LA DERNIERE HÉLOÏSE,  
 OU  
 LETTRES  
 DE  
 JUNIE SALISBURY,  
 RECUEILLIES ET PUBLIÉES  
 PAR M. DAUPHIN Citoyen de Verdun

*Que doit savoir l'homme;*

*à souffrir, se taire et mourir*

*par Fragments Recueil II*

SECONDE PARTIE



*Il ne faut pas de la peine à l'esprit. Seule*

A PARIS

M. DCC. LXXXIX.





LA DERNIÈRE  
H'ÉLOÏSE.

---

LETTRE XXIX.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

**L**ES chevaux à ta voiture ! vite ! pars ! tu  
liras ma lettre après.

Il arrive , ce grand jour d'expéditions glo-  
rieuses : je la vois enfin , cette occasion sublime ,  
si rare , si long-tems désirée. Oui , mon ami ,  
je tiens le sujet qui nous a coûté tant de calculs  
& de veilles inutiles. Il te souvient sans doute  
d'avoir arrêté & conclu dans nos savans mé-  
moires , qu'une femme qui s'oubliait pour la  
première fois dans les bras d'un amant , avait

encore droit à l'estime de l'univers, & que cet abandon timide ou forcé était plus près des vertus que des crimes. Y réfléchissant depuis, j'ai vu que cette femme trouvera presque toujours sa justification dans nos sentimens, dans nos principes, dans la nature, dans la sagesse même.

Elle la trouvera dans nos sentimens : parce que nous sommes convenus d'oublier toute délicatesse, de nous acharner à la poursuivre, de lui livrer cent combats opposés, de corrompre son domestique, de nous associer contre elle tous ceux qui nous ressemblent ; l'un, pour ébruiter des faits qui lui parviennent ; l'autre, pour chanter nos talens ; celui-ci, pour épier tous ses mouvemens ; celui-là, pour préparer son cœur aux faiblesses.

Elle trouvera sa justification dans nos principes : parce qu'il est de son cœur honnête de penser que tous les cœurs sont droits comme le sien, & que n'ayant jamais connu la feinte, il croirait s'avilir & s'avilirait réellement, en refusant d'être crédule à nos mensonges. Elle se justifiera ; elle dira : vous m'avez éblouie sur l'avenir, vous m'avez promis l'hymen, la féli-

cité, le bonheur : j'ai mis ma gloire à croire mon Amant honnête ; je vous ai confié mon fort , & vous ne m'avez laissé que le parjure , une expérience odieuse , les regrets & les larmes.

Elle trouvera sa justification dans la nature : parce qu'elle a rassemblé dans ses organes tout le physique , toutes les forces subtiles d'un tempérament mélancolique & sanguin ; parce que ses esprits surabondans donnent sans cesse aux parois de ses vaisseaux l'impulsion la plus élastique & la plus véhémence. Delà plus de dilatation ; delà des vaisseaux toujours tendus , toujours resserrés ; delà les ressorts naissans de l'imagination la plus ardente , des desirs les plus impétueux ; delà des sollicitudes électriques dans ses yeux demi-clos , une chaleur inquiète & brûlante dans son sein palpitant . . . L'impérieuse volupté s'est déjà fait entendre . . . ses sens l'ont avertie ; des feux dévorans ont pénétré dans ses plus secrets organes ; la force de l'imagination & celle du tempérament font aux prises : des sources abondantes . . . un torrent de plaisir . . . la pudeur en rougissant laisse ici tomber son voile . . . Femme charmante ! victime infortunée de nos mœurs , tes sens

furent tes premiers séducteurs . . . il te reste à mourir , ou à vivre injustement déshonorée.

Elle trouvera enfin sa justification dans la sagesse même : parce que celles que nous appelons sages , ou n'ont pas eu les mêmes périls à surmonter , ou ne diffèrent d'elle que pour avoir ajouté le crime à la faiblesse , en dérochant aux yeux de leur patrie jusqu'au fruit même de leurs ingénieuses amours. Parce qu'enfin cette sagesse prétendue ne peut naître que d'une expérience suspecte & tardive , parce que tous les ennemis de cette même sagesse ont eu le tems de faire tous leurs ravages , & qu'en supposant encore qu'on pût les éviter , à coup sûr ce ne ferait pas à quinze ans.

Voilà , mon ami , de nouvelles esquisses qui sans doute nous autorisent à persister dans nos premières opinions. Nous n'avons pas prétendu parler de la laideur : c'est un trop bon passe-port pour la sagesse. Mais ce qui depuis nous tourmenta beaucoup , fut le desir de savoir si une femme pouvait rester estimable après avoir succombé deux fois. Ce projet nous échauffa toujours , & toujours le sujet nous

échappa. Enfin , ton fidèle observateur , sans peine , sans fortir de ses appartemens , vient de le rencontrer.

Monfieur mon Père , qui raffole du mot d'humanité , loge chez lui une femme qui s'est abandonnée à un Anglais. C'est à cet Adelclar dont les talens ont fait tant de bruit dans Londres. Elle est attachée à des principes & à son amour. Sensibilité , graces , fierté , grandeur d'ame , elle a tout. A quelques traits libres qui m'échappent , elle oppose une supériorité foudroyante , & son orgueil me traite comme une Reine traiterait un esclave insolent. Je suis piqué au vif , je te l'avoue ; & , ma vengeance à part , il n'y a pas à douter que voilà l'objet que nous cherchons depuis tant de siècles. Il s'agit de voir si l'art & les extrêmes pourront la détacher de son premier choix , & la rendre docile à nos doctes manœuvres. Encore ce triomphe , & nos noms seront inscrits dans les fastes de Cythère pour l'immortalité . . . Idée sublime ! élève mon ame ! Génie ! que tes flambeaux m'éclairent ! ils n'ont jamais servi pour une si belle cause.

J'ai déjà sacrifié deux nuits à écrire l'histoire

de ma Junie , (c'est son nom). J'écris de même les actions & les sentimens qu'elle a laissé voir depuis qu'elle est ici. C'est sur ce grand livre qu'il nous faut combiner la nature & les subdivisions de son tempérament , analyser les variétés qui ont pu naître ou qui naîtront dans ses facultés mécaniques , animales & intellectuelles , juger leurs rapports & leurs opposés , lever enfin nos plans. C'est-là le difficile ; c'est-là le grand art. Pour peu qu'on se trompe , tous les travaux qu'on a faits ou qu'on peut faire après , vont au diable & la femme a la gloire. Reviens donc : je ne veux rien faire sans toi. L'entreprise exige deux génies réunis.

*P. S.* J'ai déjà donné des ordres pour intercepter toutes les lettres. J'ai éloigné de la maison mon valet de chambre. Il ne fera vu de Junie , que quand l'occasion nous aura permis de le charger d'un grand rôle. Peut-être ne serait-il pas moins prudent qu'elle ne te vît jamais avec moi. Nous en raisonnerons à ton retour.



## L E T T R E X X X.

DE JUNIE A DARIAMNE.

**I**L n'est plus de repos pour ta Junie. L'heure la plus douce à l'univers , cette heure où tout être se repose & s'endort , satisfait des doux plaisirs dont il a joui dans un beau jour , pour moi seule , hélas ! cette heure est la plus cruelle. Les sombres remords me suivent , & disputent sans cesse à mes chagrins le droit de déchirer mon cœur. Pendant la nuit mon imagination s'aigrit pour ajouter à leur force : l'aurore me retrouve oppressée par les sanglots. S'il arrive enfin que mes yeux fatigués se ferment à la lumière , c'est pour s'ouvrir aux phantômes de tous les songes épouvantables.

Hier... j'en frissonne encore , il me semblait me promener. Triste , seule & rêveuse , je marchais sans dessein , sans attention. Je lève mes yeux appesantis... ils ne découvrent , dans l'épaisseur des ombres , que des cyprès & des tombeaux. Un d'eux , par son élévation & sa noble structure , remplit mon ame d'un sublime effroi. Je perce dans les té-

nèbres, j'en admire de plus près la magnificence ; mes esprits se dilatent , je tombe à genoux entre plusieurs Amours éplorés . . . mon ame se repaît de ce tendre spectacle . . . mon sein s'oppreffe . . . mes larmes coulent, & . . . mon cœur pénétré d'une sainte horreur , adresse à Dieu ses prières. Là . . . devant moi . . . mon Père . . . assis sur ce marbre . . . je me lève épouvantée . . . mes sens se glacent . . . je retombe , & vais tremper, de mon sang , la poussière où ma tête cherche à se cacher . . . Je m'interroge . . . je crois être en délire . . . mes bras tremblans essayent avec peine de me soulever . . . je le vois . . . il me fixe . . . je reconnais cette bouche riante où la mienne , avec tant de plaisir , s'était si souvent reposée . . . sa voix touchante vient frapper mon oreille :

» Ne t'effraye pas, Junie ; ne pouvant vivre  
 » sans toi , il a bien fallu mourir. Ne crains pas  
 » de reproches : ta cruauté les a passés tous.  
 » Dis-moi mes torts : redis-moi ta tendresse.  
 » La douce habitude qui me tenait enchaîné  
 » au sort de ma fille , exigeait, sans doute ,  
 » que je ne me sacrifiasse qu'à son bonheur  
 » réel. Survient un étranger qui n'a rien fait  
 » pour toi , que tu ne connais pas : sectateur  
 » d'une

» d'une religion qui peut tromper la tienne ,  
 » il s'empare de ton cœur , en chasse l'auteur  
 » de tes jours & t'arrache de son sein. Armée  
 » contre tous tes devoirs , tu plonges un poi-  
 » gnard dans ce sein paternel , & te condamnes  
 » toi-même à vivre dans l'ignominie . . . .  
 » Malheureuse ! en ce moment encore , sois  
 » sincère , tu pleures ton infortune , ton  
 » Père est oublié ! « La foudre aussitôt tombe  
 en éclats autour de moi , la terre s'ouvre ,  
 & je m'éveille en croyant tomber dans un  
 gouffre.

Effet bizarre des délires des mortels ! En-  
 dormie , j'extravague ; éveillée , je t'en parle...  
 Hélas ! je rêve que je ne rêve plus.

Ce triste écrit fut hier interrompu par Miss  
 Clar , qui avec un tendre embarras , vint me  
 parler de mon ami pour la première fois. A  
 l'instant mon cœur dégagé des entraves du  
 silence , déposa ses peines & ses secrets dans le  
 sein de l'Amitié. Enhardie par quelques larmes  
 que mon trouble faisait répandre à mon amie ,  
 j'osai lui témoigner le desir de voir Adelclar.  
 Ardente à m'obliger , elle me conduisit à  
 Newgate.

Je le vis... Qu'ils me furent doux ces embrassemens , après une si longue absence , après tant d'ennuis , tant d'éternels orages ! plus heureuse si la tristesse ne m'eût poursuivie jusques dans les bras de mon époux ; mais l'ame ne connaît ses jouissances , que quand le souvenir & les regrets viennent l'avertir qu'elles sont passées. Mille pressentimens naissaient & se détruisaient les uns les autres sous mon sein palpitant. Dans mon délire , il me semblait voir Adelclar pour la dernière fois ; & depuis ce moment , je ne te le cache pas , ma folle imagination me ramène toujours à ce cruel adieu. C'est ainsi que nous montons nous-mêmes les ressorts de nos inquiétudes & de nos douleurs.

*P. S.* En rentrant à l'hôtel , nous trouvâmes le fils de Milord , qui à son ordinaire m'obséda. Ce malheureux jeune homme , né avec les dispositions les plus heureuses , n'a rien adopté de l'homme que les vices. Après avoir étouffé dans son cœur tous les sentimens naturels , il s'est érigé , pour idoles , la galanterie & la frivolité. Il parle mal de son Père , méprise sa sœur , hait sa famille ; rien n'est digne de lui... pas même ses chevaux. Je ne pus

m'empêcher de le faire convenir de ses torts. Il promit de les réparer, parut très-soumis, me remercia, me combla d'éloges... J'ai vu l'artifice. Sa fourberie voilée n'en a que plus affligé mon cœur. Aussitôt qu'Adelclar sera libre, je remercie Milord, j'embrasse sa fille, & je pars.



## L E T T R E X X X I.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

JUNIE me maltraite , mon ami ; j'essaye de faire aimer mes talens avant moi , l'effet & mon attente s'accordent mal. Tu fais que je peins comme Hogarth ; que personne dans la musique , pas même Hendel , n'a trouvé de chants plus naturels & d'accords plus heureux ; j'en appelle à mon opera d'*Hally* ; tu fais que de tous nos lords , pas un ne connaît & ne monte un cheval comme moi : Eh bien , mon ami , ces ressources qui en ont ébloui tant d'autres , ne peuvent rien sur elle. Rien ne l'étonne. Je lui remarque quelques préjugés ; mais il ne convient qu'à de grands hommes , comme nous , d'en secouer le joug. Ma sœur ne tarit pas sur son éloge. Cette connaissance l'a rendue si gaie , si fière , que je n'y conçois rien ; car d'après les principes , les usages du monde , c'est-à-dire des fots , qu'on a donnés à ma sœur , je m'attendais qu'elle regarderait ma Junie comme une *filles* ; point. Elle l'estime , elle l'admire ; Junie subjugué tout. Veux-tu maintenant savoir quelle

opinion cette Belle orgueilleuse a de moi? Elle m'estime un fat. J'ai fait cette utile découverte sur la copie d'une lettre qu'elle écrivait à son amie.

Ma sœur eut, il y a quelques jours, la sotte complaisance de la conduire en prison pour y voir Adelclar. Pendant cette absence, il me prit fantaisie de faire lier deux échelles l'une au bout de l'autre, & de monter dans sa chambre par les fenêtres. Idée puérile, j'en conviens; mais l'empressement de courir en prison lui avait fait oublier un paquet de lettres que je trouvai dans un tiroir de sa toilette. J'en copiai plusieurs vite & mal, & j'en pris deux que je me propose de faire bien valoir. Dans le nombre il est presque impossible qu'elle s'en apperçoive. Voici comme elle parle de moi dans un post-scriptum que j'ai copié.

« A son air libre & présomptueux, je l'aurais pris pour un Français. » Remarque que l'éloge perce à travers sa haine. « J'ai vu que l'affurance de plaire donne à un homme vain, une légéreté que celui qui fait se connaître n'acquiert jamais. » Elle finit enfin par cette belle interrogation : « A-t-il droit à mon

» estime ? Non. « Si l'aveu n'est pas tendre, il paraît au moins sincère.

Pressé par la vengeance, je fus avant-hier trouver l'Anglais en prison. » Vous avez, lui dis-je négligemment, un jolie femme avec vous ? mais elle est d'une légèreté, d'une inconséquence qu'on ne peut même pas pardonner à une Française. «

Il releva le mot. Je continuai.

» Non, sans doute. Était-il nécessaire qu'elle me détaillât les circonstances qui la décidèrent à fortir de nuit pour vous accorder ses faveurs ? je ne devais pas savoir cela. Cette confidence n'a pas le sens commun, ou annonce encore pis. &c. «

Je lui fis dans le même genre plusieurs récits de ses amours. Chaque phrase lui faisait un nouveau visage. L'indignation, les pleurs, le mépris, les regrets, la colère, tout cela jouait sur sa figure d'une manière tout-à-fait divertissante.

» J'aurais dû vous épargner ces vérités dures ; mais la gaiété qu'elle décèle pendant que

» vous êtes ici , nous révolte. Elle est d'une  
 » folie ! .. Enfin ma sœur l'a dernièrement  
 » tourmentée pendant deux jours pour la ré-  
 » soudre à venir vous voir. Tant de disgraces  
 » souffertes pour elle , auraient pu lui inspirer  
 » des sentimens plus tendres. Mon Père , en la  
 » recevant chez lui avec plus d'amitié que  
 » d'humanité , s'attendait à trouver dans  
 » son cœur , jeune encore , une sensibilité qui  
 » pût justifier ses démarches.

» Je pouvais me taire, Adelclar, & vous trom-  
 » per. Ma délicatesse répugnait à vous laisser  
 » dupe & victime des manèges d'une coquette.  
 » Vos longues infortunes ont nécessairement  
 » laissé dans votre cœur plus de sensibilité que  
 » de courage ; mais ce courage est ici d'autant  
 » plus nécessaire , que vous n'auriez point  
 » celui de survivre à l'affront qui vous forcerait  
 » à rougir de votre femme & de vous ! «

Je le quittai pour me faire conduire hors  
 des enceintes de la ville , où j'étais attendu  
 par deux médecins choisis , costumés , & con-  
 duits par Howens. J'en fus très-content. Je  
 fis traverser mes portières par une nappe qu'on  
 noua derrière la voiture ; mes docteurs préten-

restèrent dans celle qui les avait amenés , & nous rentrâmes dans Londres avec le plus funèbre appareil.

Mes gens, avec beaucoup de mystère , ébruitaient en pleurant , que je venais de me battre & que le coup était mortel. Le peuple bordait les rues. Mes chevaux, pour la première fois dociles, & d'accord avec mon terrible cocher , marchaient d'un pas majestueux & lent : ils semblaient pénétrer mon dessein & vouloir être mes complices.

Par un charmant hasard , ma sœur & Junie se trouvèrent aux croisées du premier. Je vis d'un œil satisfait , la pâleur & l'effroi voiler à l'instant les roses & les lis de leurs charmes. Le trouble se répandit par-tout. Tout le monde courait. On se précipitait du haut des degrés. Cent questions différentes étaient à la fois adressées à ceux qui pouvaient répondre. Je feignis de ne rien voir. J'ordonnai , d'une voix presque éteinte , qu'on me transportât dans mes appartemens , & ne voulus voir personne.

Tu prévois, sans doute , le motif de cette extravagance : c'est de moi qu'Adelclar attend la vie : je l'ai persuadé, de mon mieux , que je

m'intéressais à son bonheur : s'il fait des reproches , il sentira l'importance de ne pas citer ce qu'il tient de moi. Ce serait à la fois déplaire à son protecteur , & se résoudre à ne plus entendre parler de Junie. Mon duel éloignera tous les soupçons que cette Amante trop active pourrait se permettre ; & passant le jour dans ma chambre , ne sortant de nuit que déguisé , je ferai tout & ne paraîtrai dans rien.

On dit que Junie me croit fort mal & me plaint beaucoup. Elle est venue ce matin avec ma sœur me rendre visite. A peine a-t-elle parlé ; mais que sa beauté était touchante ! Quelle noblesse dans ses goûts ! Il semblait que l'art eût voulu surpasser la nature . . . Erreur ! c'est Junie qui embellit tout. Ces tresses faites par une autre main me paraîtraient moins belles. Ce sont ces autres cheveux dont elle a , sans y songer , rendu l'arrangement cher au plaisir , qui me font aimer le tendre éclat du ruban qui les soutient. C'est de cette taille ravissante , que la soie qui la décèle prend tout son pouvoir pour enivrer mes sens . . . Quelles graces ! quel voluptueux ensemble de trésors séducteurs ! . . . Qu'on puisse en jouir : que la mort frappe après !

## L E T T R E X X X I I.

D'ADELCLAR A JUNIE.

NOS cœurs ont enfin cessé de s'entendre. Ils sont rompus , ces doux liens qui nous unissaient. Mon triste souvenir arrive à peine jusqu'à toi.

Tu t'es sans doute rappelé le sort que la naissance t'avait permis d'attendre : tes sens avides de remords en ont rempli ton ame , & l'indifférence étonnée de l'empire que l'amour avait pris sur ton cœur , s'est armée de regrets pour l'en bannir. Mon crime fut de t'aimer : mon malheur est d'avoir fait le tien.

Je ne me souviens qu'avec douleur de t'avoir enlevée à une famille dont tu étais l'idole , & qui , sans trop d'orgueil , avait pu se reposer de sa gloire & de son bonheur , sur une fille qui , même sans beauté , sans titres , sans fortune , n'en eût pas moins mérité tous les hommages.

Ton Père à qui j'osai cruellement insulter , n'avait pas tous les torts en refusant d'unir la main

de sa fille à la main d'un homicide. Il en prévoyait sans doute les suites ; & sans les généreuses démarches de Milord & de son fils , je mourrais peut-être aujourd'hui sur un infâme échafaud.

Dieu ! qui lis dans les cœurs , tu fais si la vengeance a soulevé mon bras , tu fais de quel œil j'ai vu fuir la fortune. Je n'avais pas compté sur elle , elle ne m'a pas trompé. Que l'avidité ambition poursuive les grandeurs & les titres , que l'orgueil en jouisse ; mon cœur n'en a pas besoin.

Fame, wealth, and honour ! what are you to love. (1)

Je ne desirais trouver qu'une ame sensible : Junie ! tu ne m'en montras que l'ombre , & j'étais enchanté . . . J'ai trop vécu d'un jour.

Il m'eût été bien doux d'essuyer tes larmes , si mon sort t'en eût fait répandre. Je comptais combien d'instans nous restaient à vivre séparés ; je me disais : encore quelques heures au mal-

(1) Célébrité , richesses , honneurs , qu'êtes-vous en comparaison de l'Amour !

heur, & je coulerai le reste de mes jours avec elle . . . Trompeuses illusions ! chimères adorées ! m'eussiez-vous laissé pressentir qu'elle ne vivait déjà plus pour moi, & que je devais renoncer au plaisir de la dire mon Amante ! . . . Junie , il te reste à signer tes ingratitude . . . Parle sans détour , ne ménage rien ; je saurai subir mon sort. J'ai vécu malheureux sans bassesse , je mourrai comme j'ai vécu.

Dis pourquoi ton ame autrefois si tendre , si sublime , si avantageusement gravée dans la mienne , a poussé la cruauté jusqu'à t'amener dans ma prison pour se complaire à voir ma douleur & ma misère , pour y feindre tous les sentimens qu'elle avait abjurés , pour inspirer à ta bouche de venir me donner des baisers imposteurs ! . . . pour les derniers , Junie , tu pouvais les garder.

L'art ou la complaisance peuvent-ils porter une femme qui n'aime plus , à s'arracher tremblante , égarée , les pleurs & la mort dans les yeux , des bras d'un objet indifférent ou trahi ! Eh ! que ne m'enfonçais-tu le poignard dans le sein ! tu te serais vengée , j'aurais cru ma sentence prononcée ; & la mort reçue de ta

main n'eût offert à mes yeux que la fuite des bienfaits de ton amour.

Je ne me plains de rien. Jouissez d'une vie douce & tranquille. Qu'un riant avenir n'offre à vos tendres pensées que des jours sans nuages. Je sens que mon cœur avait trop osé. Nourri dans les revers, je m'étais fait des principes . . ridicules, & conformes à mes longues infortunes. Je pensais que nos ames unies & confondues ne pouvaient plus exister ou finir qu'ensemble . . . . Ce fut un songe aimable ; avec lui mon bonheur est passé.



## LETTRE XXXIII. (1)

DE JUNIE.

MES infortunes feront donc toujours extrêmes & toujours renaissantes ! tant de sacrifices , de combats , d'ennuis , tant de pleurs qu'autrefois vous vous plaissiez à effuyer , rien n'a donc pu me sauver de vos ingraturdes ! . . . Ma douleur fidèle & trop ardente pourrait peut-être murmurer quelques plaintes ; mais depuis long-temps vous leur avez appris à mourir dans mon cœur. Ce cœur se rendrait une fois vil , si ses reproches suivaient vos outrages. Tout ce qu'il veut se borne à ne les pas mériter.

Vous, Adelclar , vous avez pu signer cette lettre ! . . . Vous l'avez lue , sans doute , après l'avoir écrite ? . . . c'est à Junie qu'elle s'adresse . . . ma main tremblait de plaisir en l'ouvrant . . . & c'était des injures que j'allais dévorer ! . . . Votre cœur ne vous a rien dit de plus ? . . . Je vous la renvoie cette lettre cruelle : le mien

---

(1) Cette lettre étoit incluse dans la suivante.

peut s'en passer. On n'y lit plus vos outrages : ne vous en étonnez pas. On n'y voit plus que les restes informes de vos caractères barbares... ils le furent moins que vous ; ils n'ont pu résister à mes larmes ; sous elles ils se sont effacés.

J'apprends bien tard à ne plus compter sur les promesses des hommes. Ce malheur me ferait beaucoup moins sensible, si tout autre que vous m'en eût avertie. Je vous estimai trop pour soupçonner que le frivole éclat qui m'environnait, m'eût gagné votre cœur : il serait aujourd'hui trop humiliant pour moi de croire que j'en aurais besoin pour le conserver.

Avez-vous résolu d'empoisonner les momens trop courts d'une jeunesse qui s'échappe ? votre ame impatiente s'empresse-t-elle à rallier ses cruautés, pour que mes maux présens effacent enfin de ma mémoire la douceur de mes jouissances passées ?

Is it just, that she, who continually seeks your happiness, should be herself miserable! (1)

---

(1) Est-il juste que celle qui cherche sans cesse votre bonheur, soit elle-même infortunée !

Hélas ! j'étais si loin de vous confondre avec tant d'hommes qui perdent toujours à être connus !... mais j'ai tort , puisque la douleur a flétri les charmes qui vous avaient enflammé. Je n'ai pas dû m'attendre que vous verriez dans ces traits éclipsés une nouvelle preuve de ma tendresse. Je serais encore votre maîtresse , si la beauté & l'amour ne s'éteignaient pas ensemble. Peut-être qu'Adelclar ferait encore l'amant de Junie , si Junie était encore à sa place. Mais elle méprisait un vain rang. Elle ne s'applaudit de l'avoir qu'au moment où il lui donna l'occasion de se montrer généreuse , & de payer vos soins & votre amour. Elle mit sa gloire à tout perdre pour vous. Ce qui vous dispense de vous en souvenir , c'est qu'elle ne quitta qu'un appareil pompeux qui lui pesait , & qu'elle eut assez peu de délicatesse pour en attendre de plus heureux retours. Vous savez trop qu'un être , un jour , pourra lui reprocher d'être ainsi descendue ; mais la faire repentir de vous avoir aimé , jamais , mon ami ; elle y trouva trop de plaisir.

Si , comme autrefois , il n'est plus en mon pouvoir de calmer vos ennuis , de recueillir vos larmes ,

larmes , je ne m'offenserai pas d'avoir , à vos yeux , cessé d'être aimable ; mais si je vous ai sacrifié l'estime des cœurs droits qui m'ont connue , si je me suis fermé le cœur de mon Père , dois-je , pour tout fruit , n'attendre de vous qu'une pitié insultante ? repoufferez-vous une infortunée qui n'eut jamais de volontés que les vôtres , & que vous faites rougir de son humiliation ? . . . Infidèle ! ah ! du moins n'insultez plus à sa constance. Souvenez-vous qu'il fut un tems où le nom de Junie fut cher à votre oreille ; rappelez-vous si , lorsque vous avez dit ou demandé quelque chose , doutes ou refus sont sortis de son sein ? Dites s'il est un nom tendre que son cœur n'ait pas choisi pour vous ? Dites quelles disgraces ont pu l'affliger tant qu'elle fut aimée , ou quels plaisirs l'ont séduite quand ils ne lui sont pas venus de vous ? Seul au monde vous pouviez causer sa douleur ou sa joie , & vous avez navré son cœur ; mais elle s'est toujours si fort empressée d'aimer tout ce qui pouvait avoir quelque rapport avec vous , qu'elle s'étonne encore de ce que vos reproches aient pu l'affliger.

Si quelquefois vous daignez encore sourire à sa tendresse , & d'un mot qui la flatte , dissiper

ses craintes , avec quel plaisir , quelle avidité , elle entendra cette voix dont les sons flatteurs ont toujours rempli son ame de frémissemens si voluptueux ! . . . . Si des circonstances plus malheureuses qu'elle ne les prévoit , viennent de plus en plus aigrir son cœur , n'importe : elle peut se taire & s'oublier ; elle n'oubliera point comme on aime.



## L E T T R E X X X I V.

DE W O L S A I N D A L L A B R A K L E Y.

**A**DELCLAR a fait parvenir à Junie une lettre que je n'ai pas vue. Que l'enfer puisse confondre & le messager qui l'a remise, & les espions qui ne l'ont pas arrêté! Les autres sont cependant interceptées avec la plus grande exactitude, & la réponse est entre mes mains. Je t'en envoie des fragmens qui ne prouveront pas mes succès, mais ce qu'on peut attendre du cœur de ma divinité.

Tout est d'ailleurs dans un ordre admirable. Junie est malade; mon Père n'est pas à Londres; on vient de me remettre la liberté d'Adelclar, & ce soir ma mine faute.

J'ai long-tems examiné l'écriture de Junie. après quelques essais, m'appercevant que je n'avais jamais montré plus d'adresse que dans sa contrefaçon, je me suis adressé le billet suivant :

» J'ai réfléchi, Monsieur, sur les propositions que vous m'avez faites; elles demandent

» un entretien particulier , & peut-être un peu  
 » long. Comme les bienséances incommodes  
 » pourraient nous en enlever les occasions , je  
 » tâcherai de me défaire aujourd'hui de votre  
 » sœur le plus tôt possible. Je prétexterai des  
 » lassitudes. A minuit vous pourrez à pas sus-  
 » pendus vous glisser dans ma chambre. Je  
 » laisserai la porte entre-ouverte. «

JUNIE.

J'ai de même contrefait l'écriture de mon  
 Père , en traçant ce qui suit :

» Il est douloureux pour moi d'avoir , en  
 » croyant secourir la vertu gémissante & mal-  
 » heureuse , retiré l'adultère jusques dans ma  
 » maison. On est trop assuré que mon fils a  
 » passé la nuit dernière avec la *fille* que j'ai  
 » trop imprudemment logée. La manière ab-  
 » jecté dont vous m'avez trompé en m'en fai-  
 » sant tant d'éloges , ne m'empêche pas de  
 » vous rendre un service promis. Je viens de  
 » faire chasser votre *créature*. Je vous envoie  
 » des lettres qu'elle a sacrifiées , des billets  
 » qu'elle a écrits , & que j'ai saisis sur la table  
 » de mon fils. J'y joins l'arrêt qui vous justifie  
 » & vous rend libre. «

MILORD CLAR.

Les lettres dont je viens de parler font celles que j'ai prises à Junie, & que je dois joindre au paquet. Je prévois qu'Adelclar demandera son Amante. » On pardonne tant que l'on aime. « Alors, Wiltheims, la larme à l'œil, la joie dans l'ame, lui dira : qu'attendri sur son sort, surpris & révolté de la manière dont on la faisait chasser, il n'avait pu s'empêcher de lui offrir ses services. L'amant saisissant avec transport cette réponse, fera plus tenté de la fuivre, que de venir ici demander de ses nouvelles. Wiltheims lui fera prendre la route de Winchester, s'offrira pour compagnon de voyage, feindra beaucoup d'activité dans ses recherches, & lorsqu'il l'aura dépayfé, reviendra prendre ici de nouveaux ordres.

Je vais maintenant me prévaloir du départ & de la trahison d'Adelclar. Je vais peindre son ingratitude avec les couleurs les plus dures. Je vais, tour à tour, irriter, appaiser, aigrir, flatter, désespérer, consoler Junie, & le triomphe est au bout.

J'ai préparé tous les esprits à ma grande scène par un concert admirable. Je fis rassembler hier tous les meilleurs musiciens des spectacles. Il

s'en présenta trente au moins à qui je donnai à souper : figure-toi que je les avais fait introduire l'un après l'autre & sans bruit. Je défendis les préludes, & lorsque les ténèbres entassées eurent avec le calme rendu les échos attentifs, je donnai le signal, & les archets partirent comme un coup de foudre. L'exécution fut des plus brillantes. Le concert dura fort avant dans la nuit.

On m'a rapporté ce matin que Junie n'avait pas reposé ; cela signifie qu'elle a passé tout le tems destiné au sommeil, à s'occuper de moi. L'amour s'éveille. Adieu, mon ami, adieu. Je te quitte pour raréfier le soufre & le salpêtre, en extraire les forces les plus subtiles, en faire un mixte condensé, & par une manœuvre infernale, le faire tonner sur le cœur d'Adelclar.



## L E T T R E X X X V.

DE W O L S A I N D A L L A B R A K L E Y.

J'AVAIS, avec assez de succès , combiné quelques horreurs de plus pour ne pas laisser à ma victime un seul instant pour réfléchir ; mais j'étais loin de prévoir la furie de l'explosion ; elle eut sans doute confondu toutes les mathématiques.

A deux heures sonnant , je donnai ordre à mon valet de chambre de monter à cheval & de porter les lettres au prisonnier.

A peine eut-il lu , qu'il sortit furieux , trouva le cheval attaché à la porte , arracha un pistolet des fontes & s'enfuit. Wiltheims épouvanté voulut se précipiter sur ses pas , mais trop gêné par les passans , ne put l'atteindre que hors des enceintes de la ville , aux bords de la Tamise où probablement il allait se brûler la cervelle. Le diable s'y ferait-il attendu !

Wiltheims lui fit une longue histoire de sa Junie , dit qu'elle l'avait chargé de l'avertir du lieu où elle était , qu'elle avait quelque chose

de très-important à lui communiquer, qu'elle avait été trompée... &c. La plus adroite imposture ne l'eût peut-être pas détourné de son projet : un mot de Junie l'entraîna. Tel est l'empire des femmes : elles nous trompent ; on les maudit , on les pleure , &.. on les fuit.

Je lisais à Howens la lettre que mon valet de chambre m'écrivit du premier village , lorsqu'on vint nous avertir que mon Père allait arriver... Fâcheux contre-temps ! j'avais à craindre qu'il ne demandât Adelclar , qu'il ne fît suivre ses pas , qu'il n'écrivît dans tous les comtés.

» Eh bien , me dit Howens , trouvez-vous le  
 » tour plaisant ? je vous vois sur le point d'être  
 » démasqué. Vous n'avez pas le tems de cher-  
 » cher ici quelque fortie brillante.... il me  
 » vient une idée... servez-vous des moyens  
 » qu'Adelclar vous a lui-même indiqués : faites  
 » courir le bruit de sa mort. «

Mais quelle vraisemblance....

» S'il n'y en a pas , il faut suppléer à son  
 » défaut.... l'amour lui aura fait perdre la tête ,

» rien de plus naturel. Ayez deux chirurgiens,  
 » un cadavre, de faux témoins, & de l'or.«

Il est impossible....

» Eh! Monsieur! de l'or. Avec lui vous au-  
 » rez tout. Seul dans le monde il lève toutes  
 » difficultés. Il n'est de pénible que la manière  
 » de le répandre. De l'or; je répons de l'en-  
 » treprise.«

Je pris le parti de me confier à ses soins,  
 & le projet s'exécuta avec une diligence qui  
 m'étonne encore.

» Le coup, « disait le rapport qu'un de ces  
 Messieurs fit d'avance, » le coup porté à droite  
 » sur l'artère temporale, ouvre le muscle crotta-  
 » phite, brise l'os sphénoïde à sa réunion au pa-  
 » riétal, déchire la membrane arachnoïde, &  
 » après avoir percé la duplicature de la dure-  
 » mere, fait jaillir la substance du cerveau avec  
 » les éclats du pariétal gauche, &c. « Il enlumi-  
 nait le tout de mots si barbares, que j'ai pensé  
 en étouffer de rire.

Deux de mes gens les suivirent pour ne pas

manquer l'instinct d'ébruiter le suicide dans toutes les rues. Différentes personnes vinrent jusques dans l'hôtel en faire des récits différens. Plusieurs assurèrent que pour échapper au Coroner (1) & à sa maudite féquelle, on avait transporté les restes d'Adelclar chez des malheureux qui avaient une cabane aux environs d'Oxkire.

On dit que ma sœur, toujours attentive à ne pas affliger sa belle amie, pleurait dans l'antichambre, & avec cette douleur intéressante qui donne tant de graces à la Beauté, tant de noblesse au malheur, ordonnait à tous ceux qui voulaient approcher de Junie, le plus profond silence sur cet événement.

Mon Père arriva à Londres au déclin du jour, & apprit l'histoire avant même de rentrer ici. Il vint faire atteler des chevaux à une autre voiture & fut lui-même chercher le cadavre. On

---

(1) Le Coroner en Angleterre est un Officier de Justice qui fait, avec douze Jurés, des perquisitions relatives aux cadavres qu'on trouve. L'objet est de savoir, ou s'ils sont morts naturellement, ou s'ils ont été assassinés, ou s'ils se sont détruits eux-mêmes.

doit demain l'enterrer dans l'abbaye de Westminster. Mon Père voulant honorer sa mémoire , a eu la bonhomie de donner au chapitre quarante livres sterling pour le lieu de sa sépulture : dix guinées aux chirurgiens pour jeter leur rapport au feu : quatre guinées pour engager au silence deux gredins qui voulaient déposer : six autres à des experts pour certifier que ni le fer , ni le poison n'avaient abrégé les jours d'Adelclar : cinquante guinées pour les frais d'enterrement : dix pour les domestiques : item , quatre-vingt guinées qu'on donnera sans doute au sculpteur qui se chargera du mausolée ; voilà un sacrifice de deux cents guinées pour avoir le plaisir de faire porter enterre un cadavre de l'hôpital Wallon. Junie ne se doute encore de rien. On me croit fort tranquillement au lit , & tout est en paix. Je ne ferme pas ma lettre : je dois demain faire ma première sortie , & je te rendrai compte de ce que j'aurai vu.

Je me doutais bien qu'il arriverait une révolution. Dès le matin Junie témoigna beaucoup d'inquiétudes , fit beaucoup de questions , voulut se lever : on l'en empêcha. Au soir , voyant tous ceux qui étaient autour d'elle

e parler bas & sortir, elle saute de son lit, court aux fenêtres. Elle voit la cour remplie d'équipages & d'emblèmes funèbres : elle observe. A travers tous ceux que la curiosité avait rassemblés devant une voiture à six chevaux, elle aperçoit le cercueil, jette un cri, appelle; arrache toutes les sonnettes : on court. Elle veut savoir qui l'on porte en terre : on répond que... c'est un parent fort éloigné, très-vieux, mort de la veille. Elle hésite, ne croit pas, dit qu'elle veut s'habiller & aller à son enterrement. On lui représente le danger où elle expose sa trop faible santé; mais toutes les peines qu'on prend pour s'opposer à son desir, sont inutiles; elle le veut absolument.

Howens, chargé d'observer tous ses mouvemens, m'a rapporté qu'elle avait frappé d'admiration tous les assistans. » Son visage, disait-il, était animé de couleurs tendres & légères; ses grands yeux étaient à la fois vifs & touchans; une démarche aussi fière qu'aisée n'avait jamais rendu femme plus intéressante. «

Pendant la cérémonie, les regards furent presque toujours arrêtés sur les tombeaux & les

épitaphes des Driden , des Newton , des Gay ,  
& de cette célèbre Oldfield (1) dont les ta-

(1) Cette Actrice qui , de son tems , porta le plus loin le luxe & la sensualité , mourut en 1730 , & fut inhumée avec autant de pompe & de décence que si , durant sa vie , elle eût été un des illustres personnages qu'elle eut l'art de représenter avec tant de dignité. (*Voyez Pope*). Les Lords Lawar & Harley furent du nombre de ceux qui se disputèrent l'honneur de porter le drap mortuaire étendu sur son cercueil.

L'Acteur Berry & Clarisse Woffington, si célèbre dans le tragique , plus respectable & plus aimée dans ses nobles prodigalités envers les pauvres , morts en 1760 , furent enterrés avec autant de magnificence , & firent verser des larmes sincères au concours nombreux qui suivit leurs funérailles. (*See the English Nights.*)  
On grava sur la tombe de Berry :

ICI REPOSE  
EDOUARD BERRY,  
CHER AU PUBLIC  
PAR SES TALENS,  
A SES AMIS  
PAR SES VERTUS.

Sublime Le Couvreur ! Comme eux tu fus pleurée ;  
mais quel infâme tombeau la France injuste ne t'a-t-elle  
pas choisi ! Je l'ai cherché sur les bords de la Seine : mes  
yeux avides n'en ont plus découvert les traces. L'herbe  
s'est empressée de cacher ce monument d'ingratitude. Je  
me suis retiré avec douleur , dans la crainte de fouler  
ses cendres.

lens lui méritèrent les mêmes honneurs qu'on rend aux cendres des grands hommes.

En revenant, elle demanda pourquoi Adelaar n'était pas encore libre : on lui dit que cela ne pouvait tarder. Elle prit ma sœur par la main, & lui demanda à l'oreille la permission de l'aller voir : ma sœur lui répondit qu'il était trop tard. Elle parut mécontente ; elle pleura. On lui promit pour le lendemain. Cela ne la consola pas. Elle jeta autour d'elle des regards égarés ; les cris succédèrent ; les consolations au lieu de les étouffer ne les rendirent que plus perçans. On ne put ni la vaincre, ni la calmer ; & après mille détours, on fut forcé de lui dire ce qu'on croyait véritable. Ce fut pour elle un coup de foudre. Trois personnes purent à peine l'empêcher de se détruire. Je n'avais jamais soupçonné qu'une femme dans le désespoir, pût produire une pareille scène. Je n'oublierai jamais ce tableau.

Adieu. Je vais essayer de reposer.



## L E T T R E X X X V I.

DE JUNIE A DARIAMNE.

**A**UTOUR de moi tout devait se changer en horreurs. Dariamne , Dariamne même , ne daigne plus répondre à mes lettres. Je le sens : mon cœur doit faire toutes les pertes avec cette lenteur qui ne laisse rien échapper de l'amertume des regrets , & cette rapidité qui ne lui permet pas de respirer un instant... Eh ! qu'ai-je à redouter ? qu'ai-je à perdre ?.. c'en est fait. Adelclar n'est plus... tout est éteint.

Si le ciel eut disposé de ses jours , peut-être aurais-je pu me résigner & pleurer ; mais le fort se serait démenti ; il n'oublie .. que ce qui ne peut ajouter à ses persécutions ; & l'amant barbare qui ne craignit pas de m'arracher des bras de mon Père & des tiens , ose encore m'accuser de son infidélité avant d'attenter à des jours... qui n'étaient pas à lui ! Sa lettre est sous mes yeux : je me vois persécutée , flétrie , menacée d'une éternelle ignominie par la même main qui m'entraîna vers le crime... Il m'avait presque appris à n'en plus rougir !... Cruel Amour ! fatales imprudences ! voilà vos fruits

amers ! Adelclar me repousse , m'accable du mépris le plus humiliant ; & le tombeau qui le dispense de partager ma misère & mes peines , est l'unique & dernier objet de ses vœux. Réduite à survivre à tant d'affronts , je me livre à la fureur du sort. Qu'il s'empare de sa proie ! que les remords la déchirent jusqu'au dernier terme de la vie !

Il n'est donc plus ! .. la tombe s'est donc appesantie sur son cœur impitoyable ... il ne le fut qu'une fois ; il eut des vertus ; elles sont présentes à ma mémoire ; j'en chérirai le souvenir , je les imiterai ... j'oublierai ses cruautés.

Je dois donner le jour à un être qui dès l'enfance murmura sans doute de ce cruel bienfait. Nos tristes regards ne pourront se rencontrer sans que nous rougissions ensemble ; n'importe : il vivra. Je passerai le reste de mes jours à lui apprendre lentement ce que j'ai vite oublié. La plus malheureuse expérience me rappelle aujourd'hui à la vertu & à l'honneur que l'amour étouffa dans mon sein ... Enfant trop cher & trop infortuné , de tout ce que tu sauras de ta coupable mère , puisses-tu n'oublier

blier que ses exemples passés!.. Mon Dieu! s'il doit être vertueux, daigne ouvrir ses yeux à la lumière, & guider ses faibles pas loin des ténèbres de l'erreur. S'il doit être tourmenté, vaincu par de vicieux penchans, qu'il naîsse, que je le voye une fois, qu'il meure après. J'implorerais tout ce qui pourrait me faire mourir avec lui, si le regret d'avoir donné à mon siècle un long tableau de crimes, ne m'inspirait le desir de lui en donner un du repentir.

Mon cœur depuis long-temps instruit par ses faiblesses, & trop mal guéri, malgré moi quelquefois saignera des coups d'Adelciar; mes yeux, peut-être, auront besoin de pleurer sur ses cendres: mais les ennuis, les douleurs homicides se chargeront assez tôt du soin d'empoisonner l'un, & de fermer pour jamais les autres. L'unique espoir qui me reste, est de vivre dans la plus amère affliction (1).

Je n'ose plus sortir de ma chambre, dans la crainte de causer trop d'alarmes. Je tombe

---

(1) *Rebus in adversis, facile est contemnere mortem;  
Fortiter ille facit, qui miser esse potest.*

abymée quand je passe où le cercueil . . . je crois voir encore . . . Dieu ! quand ils m'apprirent . . . tout mon sang se glaça dans mes veines . . . j'échappais au trait qui déchirait mon cœur : pourquoi leur barbare industrie vint-elle alors ouvrir mes yeux sur les ombres affreuses . . . épouvantables restes qui me rendaient présent l'instant passé !

Ils veulent m'étourdir ! Les insensés ! qu'ils s'épargneraient de soins, s'ils savaient combien les efforts qu'ils font pour me les rendre, me fatiguent & m'importunent ! L'aurore, au gré de mes souhaits, tarde trop à paraître ; aussitôt que j'aperçois le soleil, j'en desire le coucher : le jour tombe ; je desire autre chose, & la nuit m'épouvante.

Je bénis le ciel de ne pas m'avoir laissée plus long-temps avec toi. L'imposture de mes sens avait séduit ma raison ; peut-être me ferais-je à moi-même caché les progrès de mon égarement, & l'amitié sans défiance eût bu le poison présenté par l'amour. Ma perte eût entraîné la tienne : hélas ! le malheureux qui conduit son ami sur les fleurs du rivage, ne fait pas sans doute que le tendre gazon y couvre un préci-

pice , que des sources éternelles & cachées ont depuis long-temps ouvert à l'avidité du fleuve ; mais ce gazon s'affaissant tout-à-coup sous ses pas , il saisit son ami sur le bord & le renverse dans les flots. Ils se tiennent fortement attachés , attendant , dans leur commune faiblesse , du secours l'un de l'autre , & périssent ensemble. Va, ne pleure plus ta Junie ; pleure ses fautes , & l'aveuglement qui te la fit aimer.

Prosperè , & fais long-temps , dans l'attendrissement de ton cœur , l'orgueil & la fierté de ta famille . . . . Je me refuserai , puisque tu l'as voulu , la satisfaction que j'avais à t'écrire. Oublie enfin cette amie qui ne devrait plus avoir de desir à former que pour bientôt mourir , & qui ose demander la vie , mais la vie comblée des grandes misères & des horreurs qui décident tant d'autres à la quitter sans regrets. Heureuse , & trop heureuse , si mes crimes peuvent être expiés par les pleurs que je ne cesserai de répandre , dans l'intervalle qui me reste jusqu'à mon dernier moment!

*P. S.* Les trames les plus obscures sont ourdies autour de moi. Une main invisible m'accable & m'abreuve à longs traits d'amer-

tume. Des tableaux pompeux & vains cachent à ma douleur incertaine, l'abyme où je suis entraînée.... Plaife au ciel que je ne trouve pas des monstres dans ceux qui se font dit mes bienfaiteurs !



## L E T T R E X X X V I I.

D'ADELCLAR A M. DESGLANDIE.

**L**E souvenir des services rendus par l'amitié, fans doute est toujours cher à la mémoire ; mais il serait beaucoup plus doux de pouvoir prouver sa reconnaissance , que d'être réduit à demander encore.

Mon sort , vous le savez, n'eut pour moi rien d'affreux dans un temps où je n'avais perdu .. que de la fortune. Mes plaintes ne vous affligèrent qu'avec les suites funestes qui me firent quitter l'Angleterre.

Loin de vous, l'ame attristée, j'errais de ville en ville... l'amour m'arrêta. Mes disgraces ne tinrent pas long-temps contre lui. Dès qu'on se croit aimé , la nature s'embellit, tout y rit, tout enchante. Le jour passe, & le soir on s'étonne que le jour soit passé. D'autres succèdent, ils sont tous beaux... L'amour à son tour passe comme eux. On est trahi : l'illusion cesse. On la regrette. Heureux qui avec des vertus s'en console !

Vous pouvez avec toute la dureté que je mérite, me reprocher le silence qu'avec vous j'ai gardé pendant près de deux ans; mais mon malheur extrême, les plaies de mon cœur qui ne seront jamais fermées, me donnent des droits à votre indulgence. Il fut un jour où je m'occupais, avec bien du plaisir, du projet d'aller vous surprendre... ce plaisir a peu duré. Permettez-moi de n'en pas rappeler la cause à ma douleur.

Si mes facultés ne sont pas entièrement aliénées, si je puis être encore de quelque utilité dans le monde, disposez de moi; puissent mes jours trop affreux vous intéresser encore!

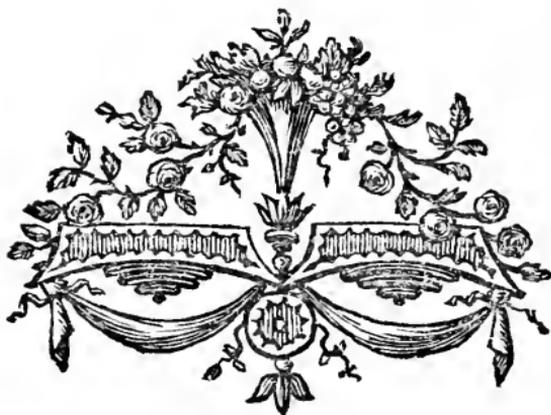


LETTRE XXXVIII.

R É P O N S E.

**P**ARTEZ. Vous n'arriverez pas assez tôt pour mon impatience.

DESGLANDIE.



## L E T T R E X X X I X.

DE WOLSAINDALL A JUNIE.

CETTE lettre vous surprendra , Mademoiselle, je le sens bien : mais je me suis permis de croire que vous ne la recevrez pas avec autant de mépris que j'aurai eu de plaisir à l'écrire.

Né pour aimer, je cherchai vainement l'objet digne de toute ma tendresse ; je trouvai toujours dans mon cœur un vide que rien ne put remplir. Je parcourus les capitales : j'y vis la Beauté méprisant ces sentimens timides si précieux à l'amour , jalouse de tous les vœux , n'aimant qu'elle , oser ne se fier , pour séduire , qu'à l'art délicat & hardi de ses voluptueux ornemens ; j'y vis tous les cœurs rivaux en basseffe , toujours prêts à changer de parti avec les circonstances (1). Ce n'est qu'en vous , Junie , que je devais reconnaître l'unique en-

---

(1) Nec se minimè venalem æstimet esse quæ plus in marito , sua , quàm ipsum concupiscit. Certum quippè est eam res ipsas , non hominem sequi , & se , si possset , velle prostituere ditiori. HELOIS.

semble des vertus que ma jeunesse imprudente chercha long-temps dans des lieux où elles sont trop étrangères.

J'aimai , je pris , j'en conviendrai , les travers de mon siècle. Je ne m'étonnerais pas que ma réputation mal établie , vous eût mal prévenue ; & peut-être ne différai-je des autres que pour n'avoir jamais pris la peine de cacher mes démarches. Le public observateur oisif s'égara dans ses récits ; chacun voulut égayer son imagination. Delà mille contes extravagans : ceux-ci attaquaient mes procédés , ceux-là mes sentimens ; tous concouraient à peindre un homme faux , égaré , choisissant en tout les extrêmes. Voilà à peu près l'esquisse de ce grand tableau dont vous pourriez avoir été l'esclave , & moi la victime.

Le monde , je l'avoue , trompa jusqu'à ce jour , le besoin que mon cœur avait d'aimer. Entouré d'amis corrompus , enveloppé dans leurs pièges , je pris l'ombre du bonheur pour le bonheur même. J'échappais à un tourbillon de froids plaisirs , pour voler à un autre : un desir inquiet m'obsédait par-tout , par-tout mon délire l'étouffait.

Vous m'avez sauvé de cet état pénible ; l'odieuse inconstance ne peut plus régner dans le cœur où Junie règne. Je le dirai à ma honte , après avoir vu tant de perfidie dans les femmes , j'avais conçu pour elles un mépris général... Que j'étais injuste ! Ah ! Junie , tous ceux qui ne vous auront pas vue se tromperont comme moi , parce que vous êtes la seule qui réunissiez tout ce qu'un cœur sensible & juste peut & doit en attendre. Triomphez de mes erreurs & de ma fierté. Je ne respire plus que par vous. Jouissez des prodiges étonnans que vous avez opérés dans mon ame... Ah ! vous m'en avez créé une nouvelle , & son destin sera toujours de vous adorer.

De ce moment je renonce à mes amis , au monde , à ses enchantemens... Que de beaux jours perdus pour le bonheur !

Le sort barbare épuisa sur vous ses coups , permettez-moi de réparer ses injustices. Je fais trop que le prix de tant de charmes a passé ma puissance ; mais si les sentimens sincères d'un cœur qui abjure ses égaremens , peuvent quelquefois tenir lieu d'une froide innocence , je jure de n'avoir à jamais pour guides que vous & la vertu.

Ayant trop à se plaindre de l'amour, votre cœur pourrait craindre de s'y livrer encore... Ah! quelle différence! je respecte un choix fait par Junie... mais... Est-ce donc là le prix qu'Adelclar réservait à sa tendresse!... Punissez-moi d'oser vous rappeler ses cruautés: vous ne les méritiez point. Il ne vous aimait pas.

Avant de vous avoir vue, Junie, au seul récit de vos disgrâces & de vos vertus, deux sentimens rapides s'élevèrent dans mon ame: l'admiration & l'amour. Je vous vis... je n'eus plus sur mes sens qu'assez d'empire pour les contraindre à voiler leur trouble & mon supplice. Jugez de mes efforts, puisque j'ai caché les feux les plus ardens sous les dehors de la frivolité. Il ne m'est plus défendu d'admirer; je puis vous aimer sans crime, & voici mon espoir: vous rendre heureuse ou mourir.



## L E T T R E X L.

DE JUNIE A WOLSAINDALL.

SI vous avez voulu, Monsieur, intéresser ma vanité, en cachant avec art à mes yeux les causes effrayantes qui m'ont précipitée dans l'ignominie, vous pouvez renoncer à vos projets comme à votre amour.

Junie ne doit plus être remarquée dans ce monde que par son deshonneur. Ne me dites pas que c'est un préjugé : c'est une justice que l'humanité a même trop adoucie. Quels troubles, quelles infamies ne verrait-on pas dans les familles, si les femmes de tous les rangs, étouffant la pudeur qui, d'après vous-même, est leur plus beau charme, suivaient d'un pas hardi, un exemple qui pour être flatteur à la faiblesse humaine, n'en est que plus pernicieux !

Et vous, Monsieur, qui osez me déclarer des sentimens dont je rougirais pour vous si je les croyais sincères, qu'auriez-vous donc à attendre d'une misérable qui brava les mœurs, l'honneur, la nature, & ne craignit pas de se

manquer à elle-même ? Qu'aurait-on à espérer d'elle ? Qu'il se présente un homme juste & sincère : qu'il réponde.

Vous me dites affirmativement que je n'étais pas aimée d'Adelclar : j'ai dû, mieux que personne, connaître ses sentimens. S'il est indigne des pleurs que je donne à sa mémoire, vous & l'indifférence pouviez seuls délibérer. Que je pleure Adelclar ou mes fautes, il n'importe : mais si tous les sentimens douloureux n'étaient chers à mon cœur, j'aurais déjà fait un choix qui le dispenserait ou le punirait d'en avoir d'autres.

Je recueille mes réminiscences, & je comprends tous les jours un peu moins les récits des derniers momens d'Adelclar. Que s'il est vrai que sa mort fut volontaire & qu'elle lui parut plus douce que ma fidélité, mon cœur ne s'ouvrira jamais au murmure, ni mon oreille à ceux qui me promettent d'aimer plus constamment.

Voilà, Monsieur, les seules résolutions que m'aient dictées des principes qui ne sont peut-être qu'à moi, mais que j'ai faits pour mon cœur. Il les aime : il suffit.

Une autre pourrait peut-être vous prouver que votre lettre contient plus de faux que vous n'en reprochez aux femmes que vous connaissez si bien ; pour moi , je me contenterai de la laisser dans l'oubli : je n'y ai vu que des mots & des outrages ; je souhaite qu'ils soient les derniers.



## L E T T R E X L I.

DE W O L S A I N D A L L A B R A K L E Y.

**P**LEURE, ris, persifle, ou chante un petit air : tes fantaisies sont libres ; ton ami n'est qu'un sot.

Après tant de glorieux exploits, me voir avili... anéanti!... par une femme!... la fureur me suffoque. Figure-toi que j'avais fait les recherches les plus exactes de tout ce qui était jamais entré de tendre dans mon cœur, & que j'en avais transporté toute la sensibilité dans l'aveu de mon amour. On y voyait des protestations, des sacrifices, &c. Mes derniers accens étaient une plaintive élégie où je croyais n'avoir oublié que la vérité... Si tu voyais sa réponse!... tu ne la verras pas, ne l'espère jamais; tu ferais comme elle; tu m'honorerais tout au plus d'un coup-d'œil de pitié.

Elle se doute de tout. Entre elle & moi, il n'y a plus qu'une gaze légère; à cette seule différence que j'en suis assez près pour voir au travers, & que Junie est encore assez loin pour

n'y rien voir. Le moindre souffle peut soulever cette gaze , & voilà toute la gloire de ma vie flétrie dans un jour.

Quoi qu'elle dise de ma lettre , il y avait du vrai. Je t'affure que si quelqu'un s'avisait de rassembler les femmes célèbres de toutes les nations , je dirais en montrant Junie :

Behold the first in virtue as in face (1).

Elle est même au dessus de tout ce que l'esprit humain peut imaginer de beau & de grand. Me diras-tu comment il est possible que pouvant être adorée , elle mette sa gloire à pleurer sans cesse Adelclar . . un faquin qui sentit assez peu son bonheur pour oser la croire adultère?.. Wolfaindall ? point de colère ; on ne pleure souvent son amant que pour paraître plus digne d'être aimée.

We weep to get the fame of being tender ; we weep to be pitied ; we weep to be lamented ; in fine we weep to avoid the shame of not weeping (2).

(1) Voilà la première par ses vertus & sa beauté.

(2) On pleure pour avoir la réputation d'être tendre ; on pleure pour être plaint ; on pleure pour être pleurée ; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas. AMEL. DE LA HOUSS.

Un

Un coup d'audace , & je vaincrai. Si cet espoir est trompé... au défaut de l'amour , je saurai me satisfaire , n'importe à quel prix.

Je t'attends à dîner. Si tu as des affaires , termine-les promptement. Tu dois partir ce soir , & le voyage fera peut-être un peu long.

Junie a des soupçons que la seule droiture de son cœur assoupit encore : je ne dois pas lui laisser le tems de les communiquer à ma sœur. Dans peu Junie fera mère : si je tarde , je ne pourrai plus agir , & ses doutes , à coup sûr , seront éclaircis. Je n'y vois plus qu'un parti : c'est de l'enlever. Elle ne peut l'être par moi , pour plusieurs raisons. Elle ne sort plus ; & quand même l'occasion se présenterait , si nous disparaissions en même tems , cela me brouillerait avec Monsieur mon Père , qui s'est déclaré le protecteur de Junie.

C'est sur toi que j'ai jeté les yeux pour ce grand projet. J'en cède à regret l'exécution. Ce soir , ce soir même , on remettra ma Junie dans tes bras... tu la verras... faute de joie ! Dès que les ombres de la nuit me paraîtront favorables , ma main constamment bienfaisante

mettra le feu dans la maison. Voilà , mon ami , le moyen le plus simple qu'un jour de réflexion m'ait fait trouver.

Il me semble déjà voir la terreur imprimée sur tous les fronts par mon tonnerre organique. Je ferai autant de mouvemens & non moins de fracas que le feu. Glaces , vaisselle , meubles , je renverserai tout , je jetterai tout par les fenêtres. Mes pas rapides porteront par-tout , en même tems , le trouble & le tumulte. J'exterminerai tous ceux qui jetteront des cris moins perçans que les miens ; & lorsqu'une confusion , sans exemple , aura fait perdre la tête à tout le monde , lorsque je verrai de loin Junie portée par la foule au milieu du feu , je donnerai le signal à mon valet de chambre. . il écartera tout avec furie , ira saisir ma déesse par le milieu du corps , & d'un bras vigoureux la transportera à l'extrémité de la rue dans un équipage à six chevaux , où tu auras pour agréable de l'attendre.

Trop effrayée , trop faible , la pauvre petite n'opposera sans doute aucune résistance. Tes chevaux s'élanceront avec la vivacité de l'éclair , & comme lui ne laisseront derrière eux nulles traces.

Je jouerai alors l'officieux. J'aiderai à emporter les débris des meubles : il faut secourir sa famille ; cela est juste , très-juste.... J'entends la voix de Junie : je cours.

Elle vient de passer sous mes fenêtres. Elle paraît chercher la solitude :

The more she conceals her pain, the more she is oppress'd by it.

Elle fixait tristement son écharpe abandonnée aux jeux des folâtres zéphirs , & sa main incertaine essayait de mieux voiler son sein ... soin bien inutile ! orgueilleux comme elle , il brûle de paraître , d'offrir à l'amour ses trésors , & le plus beau chef-d'œuvre de la nature à tous les yeux. Je l'ai vu s'élever contre la résistance , presser , avec effort , les liens charmans qu'une main délicate a ferrés ; & le voile trop fidèle qui le couvre , pour être un impudent , n'est pas moins séducteur.

Je te vois déjà dans la nuit prochaine t'admirer à côté de ma Junie , commander avec enthousiasme à ta suite , te croire le maître , le possesseur du plus rare trésor de l'univers.... Pour qui s'y connaît bien , cette chimère a son prix.

*P. S.* Viens chez moi le plus tôt possible. Tu auras la précaution de t'introduire par la petite porte des remises, dont je t'envoie le passe-partout. Je n'ai plus que le tems de régler, avec toi, le jeu de mes machines infernales.



## L E T T R E X L I I.

DE BRAKLEY A WOLSAINDALL.

**A** PEINE étais-je arrivé à mon poste, que je vis le public s'empresse & courir : je jugeai que le coup fatal était porté.

Je m'attristais involontairement de la consternation que je voyais empreinte sur tous les visages ; je comptais déjà les tristes victimes qui allaient être immolées pour un caprice, lorsqu'un de tes gens vint précipitamment m'avertir de me rendre dans un autre quartier. Je m'y fis conduire bride abattue. Quelle fut ma surprise d'y voir un peuple fougueux se révolter contre les gardes & frapper de toute part ! Mes réflexions se combattaient : je ne savais quel parti prendre.

Impatient, j'ordonne au cocher d'avancer : on arrête presque aussitôt ses chevaux ; on ouvre une portière... à tant de charmes, pouvais-je méconnaître Junie ? Qu'on ne me parle plus des Graces : elles n'ont jamais rien offert de si beau ! Je m'élançai de la voiture pour aider cette

charmante personne à y monter : Je triomphais ! Je sentis quelqu'un me tirer par l'habit : je reconnus ton valet de chambre : je le suivis pour lui demander des nouvelles du feu.... Je fus enfin qu'il n'y en avait pas eu ; qu'il s'était élevé une émeute ; que Milord était sorti dans le dessein de l'appaiser, & que sa fille trop curieuse avait entraîné Junie avec elle pour en voir les effets. J'appris qu'adroitement vous les aviez fait pousser dans la foule pour les séparer & les perdre, & qu'on avait abusé Junie en lui disant qu'un carrosse l'attendait pour la reconduire à l'hôtel. Enchanté de son erreur, je baissai les stores, & nous partîmes.

Je t'avouerai que l'idée de l'incendie avait porté l'alarme dans mon cœur ; je fus satisfait de l'événement qui rendit facile & charmante la pénible occasion d'enlever ta Maîtresse.

Les chevaux touchaient déjà aux dernières barrières : Junie n'avait pas encore parlé, & paraissait absorbée dans ses réflexions. Pour moi, je conversais tacitement comme elle. Le silence fut enfin rompu.

» Monsieur, cette course me paraît longue :  
 « sommes-nous encore loin de l'hôtel ? «

» A deux pas , Mademoiselle. « Et mon imagination s'empresait de forger une histoire vraisemblable , dont je prévoyais avoir bientôt besoin pour la tranquilliser. J'admirais d'ailleurs la rapidité incroyable avec laquelle les chevaux nous emportaient. Nouvelle objection.

» Mais , Monsieur , il est impossible que le  
» cocher ne se soit trompé. «

» Je ne le pense pas. Il se fera vu forcé de  
» prendre quelques détours , pour éviter le re-  
» flux de la populace. « Mon embarras augmen-  
tait avec les difficultés. Encore un petit inter-  
valle , & il fallait parler.

Indigné contre moi de ne pouvoir donner de la suite à quelques nouvelles impostures , je pris le parti d'affirmer , à la première question qu'elle me ferait , qu'on avait réellement mis le feu à l'hôtel , & que la crainte de la rendre témoin des horreurs qui en étaient inséparables , avait aussitôt engagé Milord à me prier de la conduire dans ses terres d'Evelsheim. Junie ne tarda pas de m'attaquer.

» Je n'y conçois plus rien , Monsieur ; faites  
» arrêter : je veux savoir où nous sommes. «

Cette phrase annonçait de la force ; mais sa voix avait tremblé. Qui craint, se dispose à tout souffrir. Je mis beaucoup de chaleur dans le récit de l'incendie supposé ; puis, ayant hasardé de lever un des stores, la lune, quoique obscurcie par quelques nuages, se réfléchissant de l'éclatante blancheur des ornemens de Junie, me permit d'admirer ses charmes, non sa crédulité. Elle me lança rapidement un coup-d'œil égaré, mêlé, ou je me trompe fort, d'un peu d'indignation. Quelques instans après, je l'entendis soupirer. Le clair-obscur qui régnaît de mon côté, me laissa la liberté d'avancer ma tête sans affectation. Je vis un changement presque général. Ses traits étaient plus doux, les larmes tombaient de ses yeux... mon cœur en fut ému.... J'étouffai la pitié dès que je la sentis naître, & quelques souvenirs me rendirent à moi-même.

Après deux heures de marche & de silence, Junie me pria de faire arrêter, dit qu'elle avait besoin de descendre. Nous traversions alors une forêt : sa demande me déplut ; je feignis de ne l'avoir pas entendue & de dormir. Elle la réitéra : la crainte de lui laisser trop de soupçons m'y fit souscrire. Je lui présentai ma main

pour l'aider à descendre : elle la refusa, faute de la voiture avec une légèreté qui me surprit, & dans l'instant je la perdis de vue.

Mon inquiétude augmentait à chaque minute, & Junie ne revenait pas. Fatigué d'attendre, j'avançai dans la forêt, j'y fis enfoncer mes gens : chacun la chercha.

Je m'arrêtais par intervalles, pour prêter l'oreille : rien ne troublait le silence effrayant de la nuit & des bois. Il y avait plus d'une heure que je portais dans l'ombre & dans les ronces, mes pas craintifs & désespérés ; j'avais déjà mille fois maudit ma complaisance ; je me peignais les fureurs auxquelles tu t'abandonnerais à cette nouvelle... enfin, j'aperçus ta Junie couchée entre les racines d'un arbre antique & tortu ; j'approchai... Beauté ! pourquoi n'osai-je effuyer tes larmes ? l'audace eût été trop belle pour ne pas être excusable.... Quelle est ma surprise de voir Junie à genoux devant moi, & s'écriant :

» Qui que vous soyiez, Monsieur, laissez-moi ; par pitié, laissez-moi mourir ici !  
 » pensez-vous du soin de poursuivre une mal-

» heureuse ; ses ennemis , ses tyrans font dans  
 » son cœur. Sans vous, ils sauront la punir  
 » d'avoir oublié ses devoirs.... J'ai vécu dans  
 » le crime, je dois mourir dans l'opprobre , il  
 » est trop juste ; mais au moins , cet asile me dé-  
 » robe aux yeux des hommes dont j'ai bravé les  
 » mœurs. Ma pénible existence touche à sa fin :  
 » ce court espace suffit à ma tombe. Au nom  
 » de l'humanité , laissez-moi mourir ici ! «

Mes gens vinrent à ses cris ; j'employai la douceur pour l'engager à nous suivre : mes soins furent superflus. Bak , ouvrant de grands yeux , & grimaçant sa surprise , lui prit un bras , je pris l'autre en détournant la tête , & nous l'emmenâmes de force. Nous continuâmes notre route ; Junie la marqua de ses pleurs.

*P. S.* Je t'écris de Leicestër. La multiplicité des détours que tu m'avais prescrits , ne m'a pas permis d'être plus loin. Junie est plus calme. Je suis parvenu à la faire dîner ici. Elle m'a demandé une heure de repos : j'y ai souscrit ; mais je l'ai fait garder à vue , & j'ai saisi cet instant pour te donner ces détails.

BRACKLEY.



## L E T T R E X L I I I.

D E B R A K L E Y A W O L S A I N D A L L.

ON me fit remarquer il y a deux jours en passant à Chesterfield , un artiste qui peignait d'après la première vue : je le fis appeler ; je le suivis dans son atelier , & ses ouvrages me décidèrent à lui promettre vingt-cinq guinées s'il pouvait rendre , en petit , les traits d'une femme avec laquelle il aurait l'honneur de souper. L'orgueilleux , ne doutant nullement de réussir , ne demanda qu'à la voir.

En entrant chez Junie , un mouvement involontaire de la tête de mon peintre , me fit juger de sa surprise. Je me jetai sans rien dire sur une chaise , & l'engageai d'un geste à faire de même. Junie lisait. Elle me parut dans une attitude avantageuse. Il l'observa long-tems & fortit. Le pauvre malheureux essaya plusieurs fois de faire revivre sur l'ivoire cette image étonnante : tant de graces réunies lui firent abandonner ses pinceaux ; sa main présomptueuse s'irrita des obstacles. Il reprit son dessin , le quitta , & le reprit encore ; ne put réussir , re-

mit la séance à la nuit , puis au lendemain , parvint enfin à faire une femme charmante ; mais ce n'était pas Junie. J'en suis peu surpris : ses charmes ont passé l'art des hommes.

A cinq milles environ de Carlille , ta Divinité me commença un discours abondant en morale majeure, dont je vais te rapporter quelques fragmens.

» Dans quel nouvel abyme me conduisez-  
 » vous, Monsieur ? A quel extrême devez-  
 » vous vous arrêter ? Quels sont vos principes ?  
 » quelles sont vos vues ? qu'attendez-vous de  
 » moi ? Etes-vous mon ennemi , mon tyran ,  
 » ou le vil agent de quelque autre ? Quel  
 » empire avez-vous sur mon sexe ? est-il né pour  
 » vos caprices , pour être victime de vos basses-  
 » ses & de vos fureurs , être flétri par votre or-  
 » gueil & vos brutalités?... Supposeriez-vous  
 » mon cœur assez bas pour survivre au moindre  
 » affront !.. Je ne balancerai jamais pour préférer  
 » la mort ; j'ai déjà trop vécu pour la  
 » craindre.«

Junie en pleurs en proférant ces mots , la tendre Junie dans cette petite colère , ne fut

jamais plus touchante. Enchanté du tableau , je voulus pardonner aux injures & la rassurer : elle m'interrompit.

» Si vos projets ne font pas criminels , pour-  
 » quoi donc m'enlever avec tant de soins , tant  
 » de rapidité ? Où m'entraîne la fougue irritée  
 » de ces chevaux ? Quels sont vos droits pour  
 » opprimer ma trop faible jeunesse ? Pourquoi  
 » tant d'appareil , tant de mystère pour faire  
 » mourir une malheureuse un peu plus loin ?  
 » Elle touchait à ses derniers instans : la barbarie  
 » même se trahira en accumulant sur eux trop  
 » d'horreurs. «

Aujourd'hui , dans un sentiment plus amer , elle m'a dit cent vérités dures que je ne pourrais rappeler qu'à ma honte.

A sept heures du soir nous arrivons enfin aux portes d'Edimbourg. Junie paraissait souffrir. En entrant à l'auberge , je lui en demande la cause.... ne me faisant pas l'honneur de me répondre , elle monte sans favoir quelle chambre on lui destine ; je la fais suivre : On m'apprend qu'elle est très mal , & qu'elle demande un chirurgien. Je fais appeler celui qu'on me dit le

plus habile. Il passe la nuit auprès de Junie ; & moi , je veille dans une glacière qu'il leur a plu de nommer anti-chambre. Je ne fermerai ma lettre qu'au moment où je pourrai te donner des nouvelles consolantes , ou . . . .

*A deux heures après minuit.*

Je voulais lire . . . . on m'interrompt à chaque instant. Les uns entrent ici , les autres sortent de chez elle ; personne ne parle : je crains d'interroger. Je cherche à lire les sentimens dans les yeux . . . le voile de l'effroi les couvre . . . . . Je viens d'écouter à la porte ; la voix de Junie s'éteint. Mon oreille à peine a distingué ses sons plaintifs.

*A deux heures & demie.*

On passe plus souvent. Les cris redoublent. La consternation est générale. Un froid mortel m'a saisi.

Mort impitoyable ! oserais-tu détruire en un moment , tout ce qu'il y eut jamais de beau dans l'univers ! Ce coloris , ces lèvres , ces graces si tendres , ces nuances délicates & fugitives , tant d'attraits qui ravissent l'homme à l'homme ,

cette gorge impérieuse & superbe, en un instant sans chaleur & sans vie . . . Tout ce voluptueux ensemble impunément flétri, disparaît dans la nuit du tombeau ! Encore un instant, & ces trésors, & ces dieux du bonheur serviraient d'aliment aux plus vils des insectes !.. Mon cœur se révolte . . . . on ouvre la porte . . . . les cris sont plus sourds . . . .

*A trois heures.*

Le chirurgien me quitte . . . » Préparez-vous » à la perdre. « Voilà tout ce qu'il a dit. Je le fixais sans pouvoir parler : il vit mon trouble : il me quitta.

Beauté trop altière, qui dédaignas de sourire à nos hommages, ici doit donc finir ton règne ! ici mes tristes soins vont donc fermer ta tombe !.. A peine restera-t-il quelques cendres froides de celle qui pouvait changer l'ordre du monde, bouleverser les droits des puissances, embrâser l'univers, ou l'enchaîner à son char . . . Mon ami . . . résigne-toi.

*Trente-deux minutes après six heures.*

Laisse emporter ton cœur par le plaisir & la

joie. La mort est doublement trompée. Junie est hors de danger & j'ai son portrait ; l'amour, les graces & la nature l'ont fait à l'envi. Tu peux arriver quand tu voudras : avec son fils, je ne te crains plus.



## L E T T R E X L I V.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

QUELLES vapeurs ! quel bouleversement dans ta tête ! Tu m'aurais payé cher ton galimatias pathétique, s'il fût parti avant de m'annoncer le dernier événement. Mais, je te fais grace en faveur de la convalescence de Junie, & ne regrette dans ma satisfaction, que de n'avoir pu jouir & profiter de tout ce que l'amour & le malheur apparent ont arraché d'un cœur si sublime.

Effrayé comme un sot, tu t'empresses de faire passer jusqu'à moi tes délires, au lieu des observations importantes pour mes vues, & que tant de chocs précipités n'ont que trop fournies. Enfin, graces à tes soins, je ne suis pas plus éclairé que je ne l'étais avant de recevoir tes lettres, ou tes rêves.

Je le vois avec douleur : les soins que je pris pour te former, furent inutiles ; je ne ferai jamais rien de toi.

L'enlèvement de Junie a fait grand bruit  
M

dans Londres. Ma sœur la pleure encore. Mon Père me fait des jérémiades éternelles, avec tous les honneurs dus au ravisseur .... Ma foi, mon ami, j'ai presque tout mis sur ton compte. Il est tems que tu reparaîsses ici, pour étouffer une partie des soupçons que j'ai fait naître. Je partirai dans peu pour t'aller relever. Ce sera la dernière scène où tu paraîtras. J'arriverai furieux ; je feindrai de te méconnaître ; je me déclarerai le défenseur de Junie ; nous ferons grand tapage, nous fortirons l'épée à la main, tu partiras, & il ne sera plus parlé de toi.



## L E T T R E X L V.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

**E**XCUSE-MOI, mon ami, si j'ai tardé si long-temps à t'écrire. Mon amour-propre constamment offensé par les procédés de Junie, cherchait plus à parer les affronts qu'à les confier à tes satires. Je me suis tû, parce que je n'avois rien à dire à ma gloire.

Je l'ai trop vu : Junie cherche à me fuir. Mon amour l'importune ; & si je me trouve forcé d'employer l'art pour lui en prouver l'excès vigilant, avec plus d'art elle l'évite. Ici, sans confidens, sans connaissances, n'osant en chercher, je me suis jetté dans la philosophie... triste ressource !

Voulant dernièrement profiter du soir d'un jour doux & tranquille, je descendis dans le jardin où notre hôte a su prodiguer l'agréable & l'utile. J'apperçus Junie, qui venait sans doute aussi dans l'espérance de jouir du plaisir d'être seule. Je m'enfonçai vite dans une autre allée, &, à travers les branches, je la suivis des yeux

pour me ménager la facilité de me dérober aux siens. J'aurais appris à toute autre ce qu'on gagne à courir les jardins ; mais Junie m'impose un respect si ridicule , que j'eus la constance de rester caché jusqu'à ce qu'elle fut partie.

Mon ami, mes espérances diminuent chaque jour, & chaque jour mes desirs augmentent. Cette situation me déplaît : mes réflexions me fatiguent. Je crois, en dépit de tout ce que j'ai pu dire à l'égard de mon maudit projet, qu'une femme ne peut être aimable ni savoir bien aimer sans être tendre, & que si elle est tendre, elle sera légère. Son cœur sensible doit naturellement vouloir toujours être rempli, & ne lui laisser que le tems de faire un choix sans réfléchir. Tel homme a pu l'intéresser par une vertu, par un talent : tel autre la subjugué par un mérite plus sensible : un troisième peut faire oublier les deux premiers. Quand la beauté est le moindre des dons que la nature a, par une singularité rare, prodigué à cette femme, tout mortel la célèbre & s'empresse à l'adorer. L'amour est son élément ; & comme elle a toutes les vertus, chaque vertu dans chaque être est un aimant qui l'attache.

En ce cas, comme en tant d'autres, Junie ne ferait-elle pas soumise aux lois de la nature ? son cœur ferait-il à la fois tendre & constant ? .. Pourquoi constant ? .. Adéclar eut des vertus : j'en ai joué : l'un revient à l'autre. Junie croirait-elle dévoiler mes ruses ? sa présomption ferait très impertinente, & me donnerait l'idée d'un caractère qu'un homme sensible rougirait de trouver dans une amie. Lorsqu'on peut soupçonner quelqu'un d'être fourbe, on est fort disposé à le devenir un jour.

Me suis-je donc trompé dans le choix de l'objet & dans le choix des moyens ? Je n'en doute plus si Junie m'a voué une haine mortelle, & si je conviens que la seule force de mon entêtement me fit voir de l'espoir où il n'y avait que du mépris déguisé. Mais mon Père n'a-t-il pas comblé cette orgueilleuse de bienfaits ? Sa fille ne l'a-t-elle pas aimée comme sa sœur ? Devait-elle ne me faire sentir que de la haine au lieu de reconnaissance ?

C'en est fait. J'ai résolu de me dédommager de tant d'humiliations & de tems perdu, par une vengeance complète, si Junie s'avise de me rendre l'occasion dont j'ai si mal profité dans le

jardin. Que si cela tarde trop, j'aurai recours à des moyens plus extraordinaires, mais courts & sûrs. Adieu. Je ne t'écrirai plus que pour t'annoncer ma victoire.



## L E T T R E X L V I.

A J U N I E.

U N de ceux que vos malheurs ont attendris , vous prévient , s'il en est tems encore , que vous avez tout à craindre avec l'homme qui , se disant votre défenseur , vous entretient de sa générosité , & n'attend pour vous perdre qu'un instant favorable à sa bassesse. La première nuit après que vous aurez reçu cette lettre , l'express qui vous l'aura remise veillera dans le jardin , sous vos fenêtres. Il est prévenu des moyens ; au moindre signal , il vous donnera toutes les facilités de fuir avec votre enfant , & l'argent que vous jugerez nécessaire pour retourner dans votre patrie.

Adelclar fut trompé par des billets où votre écriture fut contrefaite , & par des récits qu'on a faits sur des lettres qui vous ont été prises dans votre toilette à Londres. Vous pouvez espérer de revoir votre époux : sa mort prétendue n'est qu'une ruse. Le tems presse ; je souhaite que mes intentions vous soient favorables , & qu'un jour plus propice luisse enfin sur vos destins.

\* M iv

## L E T T R E X L V I I .

A BRAKLEY.

M O N S I E U R ,

Tout s'est passé au gré de vos souhaits , à l'argent près qu'il ne m'a pas été possible de lui faire accepter. J'ai appris dans un café voisin, que M. Wolfaindall n'a vu le coup que dix heures après qu'il a été fait. On dit qu'il fulmine, qu'il s'obstine à croire que sa proie n'est pas encore sortie de la ville. Il a déjà perdu trop de tems pour la rattraper jamais.

Votre très-humble &amp; dévoué serviteur ,

HUNDYORCK.

N. La fuite de ces Lettres , déjà si souvent interrompue, l'est encore ici pendant sept ans. Ce long silence déplaira ; je l'ai prévu , sans être tenté de rien changer.



## L E T T R E X L V I I I.

A ADELCLAR.

**J**E croyais hier avoir passé la plus triste journée qu'il fût possible : aujourd'hui je me sens plus mal encore. Mon ami, si je te dois jusqu'à l'aveu de mes faiblesses, tu me dois des conseils : j'en ai besoin.

Une jeune infortunée de la figure la plus intéressante, un de ces êtres que l'orgueil a nommés vils esclaves, languit depuis deux mois dans nos prisons. Ses malheurs . . . ou ses charmes surprirent d'abord ma sensibilité : ils la surprirent, & je l'avoue avec plaisir, puisqu'ils ont étouffé dans mon cœur cette promptitude à sévir contre les criminels ; penchant trop malheureux, qu'en vain tu t'étais quelquefois permis de reprocher à ton ami.

Cette infortunée vit depuis sept ans dans cette ville. Elle passa les cinq premiers avec la veuve d'un corsaire qui, m'a-t-on dit, ne lui laissait aucun repos, paraissait lui donner par grace une nourriture à peine suffisante pour la faire subsister, la lui reprochait, & la forçait souvent

de prolonger dans la nuit des travaux pénibles, peu faits pour ses mains délicates. Elle passa les deux dernières années au service d'Amitzham. Cependant elle n'a rien qui rende vraisemblable qu'elle soit née pour servir. La misère a souvent fait fléchir la fierté.

Pendant qu'elle cherchait un nouveau maître, Amitzham l'accusa de lui avoir fait un vol de quatre-vingt guinées avant de sortir de chez lui. Elle fut arrêtée, & la somme se trouva dans ses effets.

Je ne fais quels mouvemens confus s'élevèrent dans mon ame lorsque je la vis pour la première fois. Je ne pus la fixer sans frémir & sans l'admirer. Est-il possible, m'écriai-je, que tant d'attraits, tant de graces cachent aux hommes un cœur vil ! . . . Beauté fatale, n'es-tu si puissante que pour faire des malheureux ou des dupes !

Je l'interrogeai en maudissant intérieurement mon état. Elle parut d'abord prêter une attention inquiète à l'exposé de son accusateur. Insensiblement un calme froid se répandit sur son front : elle nia ; mais avec cette modestie, cette

indifférence qui néglige ses raisons & qui s'inquiète peu de l'opinion qu'on en peut prendre. Je lui demandai plusieurs fois son nom : elle refusa de le dire. Je fus contraint de me retirer.

Je n'avais pas fait vingt pas dans la rue, qu'un enfant qui me suivait, me tira par mon habit & me demanda l'aumône. J'avais de l'humeur : je l'envoyai *au diable*. Il se dit alors le fils de cette prisonnière, & demanda, en pleurant, s'il pouvait la voir. Je lui criai que *non*, & je poursuivis mon chemin.

Arrivé chez moi, je me repentis de l'avoir ainsi rebuté. Je fis courir un domestique, avec ordre de ne pas revenir sans lui. On l'amena ; mais, soit qu'on lui eût recommandé le silence, soit qu'il ne connût de sa mère que sa tendresse pour lui, je n'en fus pas plus éclairé. Je lui donnai quelques shillings, & lui dis qu'il pouvait se dispenser de mendier, qu'il serait nourri & logé chez moi.

Mes gens m'ont rapporté que depuis ce tems, il passe toutes les nuits à pleurer, qu'il se lève avant le jour, & qu'on ne le revoit plus qu'aux heures des repas ; encore met-il ce

qu'on lui donne dans ses poches , & disparaît aussitôt. On ignore absolument ce qu'il fait, où il va. Dans peu je le ferai suivre.

Avant-hier , dans le dessein de convaincre sa mère , pénétré de la rigueur de mon devoir , décidé à le faire , je pris avec elle un ton très dur. Sa tranquillité m'irrita. Je m'échauffai , je fis beaucoup de bruit . . . . je me troublai seul.

Je vis quelques larmes s'échapper de ses yeux . . . . la pitié trompa ma barbare espérance. Je desirai , je brûlai de détourner l'orage : elle sembla ne vouloir pas m'aider à la justifier. Elle se contenta de me dire qu'elle avait beaucoup de confiance aux lumières de ses juges & aux bontés de son Dieu. Je lui demandai s'il était vrai qu'elle eût commis ce crime : elle répondit qu'il lui était impossible de prouver le contraire. Je sortis désespéré. Cependant , je trouvai ses moindres mouvemens si mal d'accord avec les accusations formées contre elle , qu'aussitôt je donnai des ordres pour qu'on emprisonnât son délateur.

Hier encore , elle m'intéressa davantage. J'avais mille projets avant d'entrer dans sa prison :

là, je restais sans mémoire & sans voix. Inquiet, égaré dans mes réflexions, je me promenais à grands pas : j'oubliais que cette fille était coupable : mes yeux, avec un plaisir indiscret, s'arrêtaient sur elle.... en être aimé, dans une circonstance moins fâcheuse, m'eût paru le comble du bonheur. Je lui parlai avec la plus grande douceur ; je lui représentai le danger, pour me procurer l'occasion de lui promettre tous mes efforts pour l'y soustraire... Dans toute cette conversation, elle ne montra ni sécurité, ni crainte, ni hauteur, ni faiblesse. Elle avait reçu les menaces & les duretés sans plaintes, elle reçut les égards sans reconnaissance.

Cher Adelclar, en te peignant les combats de mon cœur & de ma raison, je me suis peintes tes surprises... j'ai rougi. Mes perplexités sont affreuses. Ayez pitié de mon trouble : j'attends tes conseils. Tes principes me sont garans que tu ne me laisseras rien faire qui soit indigne de nous.

DESGLANDIE.



## L E T T R E X L I X.

D'A D E L C L A R.

**B**IEN ! mon digne ami , très bien ! Tu raisonnes comme T.... & G.... Prends-toi d'une belle passion pour une créature qu'Amitzham , sans doute , a respectée pendant deux ans , qu'il chasse parce que c'est une aimable fille , qui le vole pour faire preuve de délicatesse. Je ne me lasse pas de t'admirer. Trahis les devoirs que la nation t'impose. Prouve qu'elle s'est reposé sur toi pour les grandes injustices. Cette fille te plaît ? sois son héros , son chevalier. Elle n'est criminelle que parce que les lois humaines ont tort. L'ambition , l'avarice les ont faites ; le génie peut les confondre. Rien de plus juste. Tu feras étouffer tous les hommes qui oseront contrarier tes projets : tu montreras ta griffette , & tu diras : Pouvais-je en faire moins pour une si belle cause !

Dis-moi , perds-tu l'esprit ? Ne m'as-tu pas dit cent fois qu'Amitzham était l'opprobre de Downe (1) ? qu'héritier d'une immense fortune ,

---

(1) Ville de la province d'Ulster , à vingt-deux lieues de Dublin.

il en 'avait employé les deux tiers à porter le trouble dans toutes les familles où il avait trouvé de jeunes cœurs à séduire ? Ne m'as-tu pas fait les récits de mille horreurs à son sujet, & à celui des femmes dont les artifices & les ruses avaient enchaîné l'inexpérience ? Aujourd'hui prétends-tu qu'il ait retiré celle-ci chez lui dans des vues contraires à des fureurs qu'il a montrées dans tous les tems ? Dis ? est-il vraisemblable qu'il ait choisi pour domestique une fille avec un enfant , au moins inutile , s'il n'en eût pas été le Père ? ou les eût-il gardés tous deux pendant deux ans , si la mère , avec de la beauté , se fût avisée d'être vertueuse ?

Et tu pouffes l'extravagance jusqu'à faire entendre par ta lettre , que tu te croirais le plus heureux des hommes , si cette fille , en reconnaissance de tes bassesses , voulait t'écouter sans colère , ou dans la suite accepter ta main ! & c'est à moi que tu proposes d'être ton complice ! & tu veux , dans ton empressement à te deshonorer , abandonner une autre femme qui , pour se donner à toi , n'a consulté que son penchant , n'a rien demandé , rien attendu ! Je veux qu'elle n'ait pas assez de vertus pour lui proposer de souscrire à des engagements

éternels , mais elle n'a pas encore assez perdu du côté des graces pour cesser de te plaire. Tu lui dois de la fidélité tout le tems qu'il lui plaira d'être fidelle. Si même il arrivait que des caprices , trop naturels à son sexe , l'entraînassent dans des démarches imprudentes , peut-être en quelques circonstances , peut-on pardonner une fois , quand on est assez malheureux pour ne pas l'ignorer ?

Ouvre les yeux ; les reproches de l'amitié n'ont pas dû t'offenser. La probité dans les hommes , la vertu dans les femmes , voilà les seuls ressorts dignes aujourd'hui d'être ajoutés au mécanisme immense , incompréhensible , que l'auteur de la nature employa dans des organes .. dont tous les mystères , tous les avantages se réduisent à produire un atôme , un point dans l'univers . . . Hélas ! ces atômes sont sensibles. Tu ne voudras pas perdre en un jour une estime de trente ans , te couvrir de honte , en mourir de douleur , pour épargner les jours d'une aventurière , d'une coquine indigne de pitié. Mais fût-elle la plus belle femme du monde , fût-elle fortie du sang le plus illustre , elle est criminelle : les lois veulent sa mort. Tu t'es chargé du repos des citoyens :

royens : tu dois la poursuivre. Trop d'autres, sans elle, se chargeront de troubler l'ordre des sociétés, trop d'autres feront figurer des Sybarites, tourneront la tête aux Grands, feront donner les places aux fots, ruineront, empoisonneront l'Etat.



## L E T T R E L.

DE M. DESGLANDIE.

SOIS satisfait. Je l'ai rempli ce pénible devoir ; mais ta rigueur inflexible s'est trop pressée, en ne me jugeant pas digne d'être homme , de me conseiller d'être barbare.

Je te le dis sans crainte & sans humeur , je n'ai pas lu de sang froid les outrages dont tu ne crains pas d'accabler cette fille & ton ami. Trop de vertu fit son crime , trop d'humanité fit le mien. Les dépositions qu'on m'a faites contre Amitzham , ne laissent rien à desirer pour notre justification commune ; mais comme elles m'ont mis dans la nécessité d'en recevoir encore quelques autres , je demande un jour ou deux avant de faire rendre à cette malheureuse la liberté & l'estime qu'elle a trop achetées.

Amitzham surpris de voir cette Beauté jeune & touchante réduite aux plus vils emplois , s'empressa d'en informer sa sœur , & bientôt exigea qu'elle la retirât chez lui. Fier de ce pre-

mier succès, enflammé d'un criminel espoir, il s'inquiéta peu d'un enfant de plus ou de moins à nourrir.

La mort de sa sœur fut l'époque où commencèrent les cruelles vexations dont il accabla cette infortunée. Plus jaloux chaque jour des caresses qu'elle prodiguait à son fils, il finit par la menace de l'empoisonner & de la faire périr elle-même, si elle ne changeait de sentiment, ou faisait la moindre tentative pour sortir de chez lui. Honnête & trop timide, elle endura tout en silence. Amizham, dans ses orgies licentieuses, eut l'audace de faire part à ses compagnons de débauche de la noirceur des desseins qu'il fomentait pour l'avenir. Ils' est lui-même confondu dans son premier interrogatoire; & je m'empresse d'autant plus de t'instruire de ce changement de scène, qu'avec un peu moins d'exacritude & de diligence dans mes recherches, j'allais, par tes conseils, me couvrir d'une infamie dont la mort seule m'eût consolé.

J'ai, ce matin, donné les larmes les plus douces au récit que mon espion m'a fait des procédés de l'enfant à l'égard de sa mère. Le

pauvre petit , avec les shillings qu'il a reçus de moi , s'est fait un assortiment de marchandises , de peu de valeur sans doute. Il se lève aussitôt qu'il entend quelqu'un remuer dans l'hôtel ; il va le prier de lui ouvrir la porte , part , fait le métier de colporteur dans la ville & les environs , ne rentre qu'à l'heure du dîner , se contente de pain & d'eau , met le reste de côté pour le vendre. Au soir , il va rendre visite au geolier , l'embrasse , s'afflige lui-même par ses questions craintives , & après s'être un peu soulagé par ses larmes , il lui remet le gain qu'il a fait pendant le jour , pour qu'on ait soin de bien nourrir sa bonne Maman , & revient ici passer la nuit à pleurer de nouveau son malheur. Voilà , mon ami , l'unique conduite qu'il ait menée depuis qu'il vit chez moi. Juge si je suis tenté que cela dure.



## LETTRE POSTHUME DE JUNIE,

Avec cette suscription :

A ADELCLAR ; & dans son absence : A DARIAMNE,  
*qui l'ouvrira si elle ne peut la faire parvenir à sa première  
 adresse.*

PAR un enchaînement de circonstances plus malheureuses que vraisemblables , je finis , dans les fers , de tristes jours que loin de vous j'ai trop long-temps traînés. Au bord de mon tombeau , mes ennemis se sont empressés de me prodiguer des alimens auxquels ma faiblesse ne me permettait plus de toucher : & pour mourir , à peine , hélas ! m'ont-ils laissé quelques restes de paille. Je n'ajouterai rien : votre fils vous en dira trop.

Ma situation est encore moins affreuse que je ne l'aurais désiré. Puissent mes maux s'aggraver assez pour expier mes crimes ; & si trop d'orgueil a quelquefois fait trop parler le ressentiment de ma misère & de mes peines , veuille le Dieu qui m'appelle , avoir autant d'indulgence que j'ai de plaisir à l'espérer !

Ta Junie , mon cher Adelclar , toujours aima

mieux vivre dans les troubles qui lui font venus de toi, que de regretter un instant la paix dont elle jouissait avant de t'avoir connu. Elle trouva toujours de nouveaux plaisirs à se rappeler les plaisirs passés : elle te l'avoue dans le dernier épanchement de son cœur, un sincère repentir n'a pas encore osé fermer la scène.

Eh ! si jamais je te fus chère, si tu peux me tenir compte des sacrifices que j'aurais désiré pouvoir faire à mon Amant, si mon infortune & ma constance ont des droits sur ton cœur, daigne donner tous tes soins à l'enfant malheureux qui m'a fait si souvent tressaillir de plaisir, depuis que je n'en pouvais plus avoir, hors de ton souvenir. Qu'au moins mes démarches trop imprudentes, souvent blâmées, toujours chéries, ne soient pas la cause qu'il reste à jamais victime enchaînée au char de l'opprobre & du vice. Jusqu'ici les besoins, la nécessité, le silence & le cœur de sa mère, ont été ses maîtres. D'eux, sans doute, il a beaucoup appris. Je n'assurerai pas que le malheur seul puisse suffire à son éducation ; mais j'ose croire, j'ose espérer que, né avec un doux naturel & des penchans heureux, il fera, s'il vous retrouve, in-

téresser votre orgueil, & docile à vos principes, se rendre attentif & habile à profiter des circonstances.

Je ne m'attends pas qu'en lui vous dussiez trouver un cœur assez grand pour pardonner aux injustices, à l'ignorance, & à la vanité de presque tous les hommes occupant les grands emplois ; témoins ceux qui absolument veulent aujourd'hui faire monter l'innocence sur un échafaud. Que si le souvenir de la mort d'une mère qu'il aime lui rend cet effort impossible, c'est de vous qu'il doit apprendre à les plaindre, à ne les pas mépriser, à arrêter dans leur cœur infirme le cri de l'humanité gémissante, à être plutôt victime qu'oppresseur même involontaire, à obéir plutôt qu'à commander.

Happy, thrice happy those whom dont depend upon unworthy men (1)!

Je m'estime encore trop pour croire que vous ne soyiez pas retourné dans la seule ville où je fus heureuse, dans l'espérance que le remords ou la misère me forcerait un jour à réclamer mon Père; mais outre que je l'avais

---

(1) Felix, heu nimium felix, qui non servit indignis!

trop offensé pour espérer mon pardon, la misère extrême ne me le permit pas. J'eus la force de servir : je n'eusse pas eu celle de mendier le mépris & l'humiliation.

Si cependant votre fils ne vous retrouve pas, il s'affligera sans doute de ne pouvoir, à son printemps, jouir que des hivers de la vie. Ne puis-je nommer éternels hivers les persécutions, les chagrins, les tems devenus pour lui rigoureux & durs ! mais l'amertume & la sensibilité ne pourront l'une sans l'autre entrer dans son ame. Les sentimens de sa profonde douleur répandront une défiance altière dans son cœur humble, & cette utile défiance l'empêchera de ramper aux pieds de ceux dont les bienfaits ont toujours de viles causes. J'espère enfin qu'on pourra compter les vertus de mon fils par le nombre des horreurs qu'il aura vues. Elevé dans l'opulence & la mollesse, il eût peut-être, comme trop d'autres, fini par n'être qu'orgueilleux & barbare : élevé dans la misère, jeune avec l'expérience de la vieillesse sans en avoir l'ambition, il évitera les attrails flatteurs & dangereux des biens, des rangs qui lui enlèveraient son repos ou corrompraient son cœur. L'adversité est le trésor que je lui laisse. Je le crois

heureusement disposé à supporter ses malheurs sans murmure. Calme dans l'orage, il verra sans s'étonner, d'éternelles vicissitudes confondre autour de lui les vains projets des hommes : prudent dans les beaux jours, il attendra, de sang-froid, les revers, les plaisirs, & la mort.

Je m'arrête : j'ai besoin de pleurer..... Nous allons donc être séparés pour jamais !.. cher Adelclar ! je ne te verrai plus !...

Fair eyes, and tempting looks (which yet I view!)  
Long I'ov'd, ador'd ideas, all adieu! (1)

Puisse ton fils que je quitte à regret, te consoler un jour des pleurs que te coûta sa mère !  
Puissent ses vertus donner encore quelquefois des souvenirs chers à ton cœur ! Tu reçus mes premiers soupirs : reçois les derniers !

(1) Regards séduifans, attraits trop flatteurs & trop fidèles à ma mémoire ; douces idées où je m'abandonnais toute entière, je vous dis adieu pour jamais !



## LETTRE POSTHUME DE JUNIE.

A MON TRÈS-HONORÉ PÈRE.

**J**E me suis souvenue jusqu'au tombeau , que pendant dix-sept ans , vous n'avez mis nulles bornes à vos bontés pour moi ; & vous , mon Père , vous voudrez bien oublier que je n'en ai point mises à mon ingratitude. Jeune encore , avide d'extrêmes , née fière , trop vive & trop sensible , je me persuadai que le sentiment rapprochait , ennoblissait les âges ; que personne , mieux que moi , ne pouvait connaître les besoins de mon cœur & le rendre heureux. Au milieu de ces jours de vertige & d'ivresse , je cherchai , non des raisons respectueuses que le penchant devait sacrifier au devoir , mais des prétextes extravagans qui me dispensassent de souscrire à vos volontés. Les obstacles irritèrent les progrès constans de mon fatal amour : mes sens mutinés se soulevèrent contre moi . . . mon cœur , mon infâme cœur n'attendait plus qu'eux pour me perdre.

Hélas ! depuis que j'osai désertier la maison

paternelle , combien de fois mes larmes n'ont-elles pas prolongé mes veilles ! Jugez de mon malheur , le repentir n'a jamais pu rien ôter à la force du penchant qui m'entraîna ; & quoique , depuis , mes plus mortels chagrins me soient venus des injurieuses erreurs & de la fuite d'Adelclar , l'amour n'a pas abandonné sa victime , même après l'avoir consumée. J'ai tour à tour condamné les plaisirs , chéri leur cause , donné des gémissemens au crime & des pleurs à l'Amant. Il ne me restait que le souvenir des dieux de ma félicité ; alors , aimant malgré moi la circonstance qui me rendait malgré moi vertueuse , je me livrais encore tout entière à mes chimères enchantées. Elle s'éteint enfin cette vie que la douleur , l'amour & le repentir ont tant agitée. . . Déjà mon œil se trouble , ma main n'obéit plus , la mort me glace. . . Ah ! mon sein brûle encore !

C'est de tous les objets celui que j'ai le plus aimé , c'est un fils. . . c'est le vôtre , qui doit aller vous rendre les tristes & derniers accens d'une malheureuse dont le cœur est enfin brisé. . . Les charmes des caresses de ce fils trop aimable , auraient pu sans doute me rendre la mort horrible , si l'amertume du sentiment de

mes fautes & la plus cruelle incertitude sur son fort avenir, ne m'eussent au moins fait désirer de voir avec indifférence les appareils de mes derniers momens.

Puissiez-vous ignorer avec quelles peines, à quel prix je suis parvenue à élever cet enfant que je remets à votre tendresse .. ou à votre pitié! Vingt fois je l'ai vu près de passer du berceau sous la tombe. J'ai cherché dès lors à m'empoisonner de sensibilité; j'y ai pensé sans cesse, & pour l'aimer plus, & pour que sa chute imminente ajoutât plus à mes tourmens..... Dieu voulut nous conserver tous deux, pour nous laisser sans doute le tems de nous rendre moins indignes de paraître, lui, devant vous; moi, devant lui... Hélas! toujours trop remplie de mon amour, trop souvent je me suis plu à lui parler d'Adelclar... à son tour il voulut pleurer avec moi; & malheureusement je n'eus jamais à m'en plaindre.. que pour m'avoir voulu consoler.

A genoux, je prie le Ciel de lui donner les vertus les plus propres à vous faire oublier plus tôt mes barbares injustices.... J'ose enfin vous en demander pardon; & quoiqu'elles soient

extrêmes, j'espère, je crois que les bontés de mon Père & de mon souverain Juge les passeront encore.

Quand vous lirez ces derniers sentimens... tout sera fini.... de moi vous n'aurez plus d'outrages ni d'affronts à craindre. Il ne vous restera qu'à pardonner

Votre fille malheureuse,

J U N I E.



## L E T T R E P O S T H U M E

D E J U N I E A D A R I A M N E .

**A**CCUSÉE, poursuivie, traînée dans un horrible cachot, je t'importune enfin pour la dernière fois. Chère & cruelle amie, tu méprisas mes larmes comme si l'adversité m'eût rendue méprisable.....mais depuis si longtemps, sans doute ton cœur a changé. A mon dernier soupir, il serait trop mortifiant pour moi de croire que, sans retour, ma chère Dariamne m'eût abandonnée avec la fortune. Et si le ressentiment de ma fuite lui a fait garder à mon égard un silence de huit ans, j'ose espérer qu'elle voudra rendre à ma mémoire, ce qu'elle a paru me refuser pendant les tristes & dernières années de ma vie.

Quand Julien, quand mon fils te remettra cette lettre inondée de mes larmes... elles auront cessé de couler... ta Junie ne fera plus... Elle laisse à ses malheurs le soin de t'attendrir, & d'obtenir un pardon que la constance de son amitié, selon toi, n'avait pas mérité.

Je ne te rappellerai pas ces tems si chers à ma jeunesse, où parée par tes mains, enorgueillie de marcher ta rivale, je recevais avec indifférence le vain encens de ceux qui briguaient ma tendresse. Long-temps, tu le fais, je n'ai trouvé le bonheur que dans le sein de mon amie. Estimée, fêtée comme elle, comme elle glorieuse & triomphante, j'étais loin de pressentir que mes jours, si beaux dans leur aurore, dussent être, à leur déclin, comblés d'opprobres & d'amertume.

Ta Junie, depuis sa perfide absence, persécutée avec un acharnement sans exemple, toujours malheureuse & toujours abusée, n'a trouvé, pour la secourir, que ceux qui n'en avaient pas le pouvoir..... Peut-être qu'une prospérité plus constante m'eût rendue trop vaine, peut-être qu'à propos les tems ont changé. Mon ame s'est agrandie des pertes qu'a faites mon ambition. Mon cœur, dans ses douces réminiscences, a souvent trouvé son sort encore assez beau. Toujours il fut plus impossible de t'en séparer, que de t'ôter les vertus qui avaient fait mon orgueil & mes plus tendres sentimens..... Hélas ! il est un terme, il est un dernier terme, où l'orgueil, où la

tendresse, les vœux, où tout s'éteint. Les vains objets s'envolent, les desirs se glacent, l'enchantement cesse.... & l'amour, & les doux sentimens, & le faste des grandeurs humaines, & l'horreur des misères, ici tout finit; ici s'arrêtent les persécuteurs, ici meurent les sentimens dûs à leur haine, à leurs cruautés.

Adieu... pour la dernière fois. Console Adelclar & mon Père... il ne me reste plus qu'un instant pour t'embrasser, avant celui de mourir.



LETTRE

## L E T T R E L I V.

A D A R I A M N E.

**E**LLE n'est plus, cette Junie qui paraît vous avoir été si chère & qui fit long-temps votre gloire; il vous reste à la pleurer: à moi.. à mourir du désespoir de l'avoir méconnue.

Aveuglé par les apparences, trop crédule, ou séduit par les opinions d'un autre aveugle qui n'a survécu que d'un jour, j'osai la juger criminelle... il m'est trop dur d'achever; son fils & les lettres ci-jointes (1), vous diront mes torts & ses vertus.

Il y a environ huit ans qu'Adelclar, mon ami dès l'enfance, vint me demander des consolations sur la perte qu'il croyait avoir faite du cœur de Junie. J'eus l'heureuse occasion de lui donner un emploi vacant dans Armach (2);

---

(1) Lettres & copies que Junie avoit conservées.

(2) Ville autrefois fameuse, aujourd'hui pauvre, à cinq lieues de Downe.

le peu de distance de cette ville à la nôtre nous donna la facilité de nous voir souvent.

Mes soins ne se bornèrent pas à rétablir sa fortune. Dans différents tems je lui proposai différents partis ; mais, soit que son cœur saignât encore, soit qu'il craignît de se livrer une seconde fois aux extrêmes de sa sensibilité, il rejeta toutes mes propositions. » Il se défiait, disait-il, » d'un sexe trop facile, trop ardent » dans ses caprices, aussi prompt à s'éteindre, » qu'avide de s'enflammer. « Jeunesse, charmes, vertus, Junie lui avait tout fait craindre. Cependant, je commençais à la croire oubliée, lorsque je lui demandai des conseils au sujet de cette jeune prisonnière. La dernière lettre où, dans la joie de mon cœur, je lui annonçais la fin prochaine de son malheur, arriva trop tard. Il était parti le même jour avec un domestique pour venir à Downe. A deux lieues près, il rencontra Julien étendu sur la route, le visage dans la poussière, une de ses mains appuyée sur une boîte. Je vais vous rapporter la scène comme le domestique me l'a rendue.

Adelclar mit pied à terre, & en relevant l'enfant :

Que faites-vous là , mon ami ?

» Je me repose.

Mais vous pleurez !

» Je pleure... parce que je ne peux pas mar-  
» cher assez vite.

Cette boîte , sans doute , pèse trop pour  
vous ?

» Non , Monsieur. Un quart d'heure avant  
» de partir , j'ai vendu vite & mal tout ce  
» qui était dedans , & j'ai donné l'argent  
» pour qu'on ait soin de ma bonne Maman.

Elle est donc malheureuse ?

» Oh ! bien malheureuse.

Et... où allez-vous ?

» Ah ! Monsieur , elle va mourir si mon  
» Papa ne vient pas lui porter du secours ; & je  
» vais le chercher ; & j'ai bien du chemin à  
» faire ; mais cela m'est égal ; je mourrai  
» plutôt que de me deshabiller avant d'être  
» arrivé.

Mais quel est donc votre Père ?

Oij

» Monsieur, je ne l'ai jamais vu ; pas plus  
 » que vous. Il a abandonné Maman.... cela  
 » est bien mal ! Elle l'aimait cependant beau-  
 » coup ; car elle m'en parle toujours , & elle  
 » pleure toujours , & moi aussi.

Votre Père est un monstre , mon ami.

» Je ne dis pas cela. Cependant il nous donne  
 » bien du chagrin. Maman me gronde quand  
 » je m'en plains ; mais aujourd'hui , en m'en  
 » parlant , elle était si triste... si pâle... elle a  
 » tant pleuré en m'embrassant !.. & puis ses  
 » yeux... sa tête nue... cela m'a tant fait de  
 » peine !...

▮ Embrassons-nous , mon ami ; n'allez pas  
 plus loin. Les ingrats rarement cessent de l'être.  
 Vos pas sont superflus. Votre Mère vous est  
 chère ; il faut rester près d'elle : cela est  
 juste.

» Oui , Monsieur ; je le voudrais bien ; mais  
 » il faut que j'obéisse ; cela est encore juste. Je  
 » n'ai pas même été dire adieu à un Monsieur  
 » qui m'avait pris chez lui , parceque Maman  
 » m'a dit qu'on avait tout à craindre de l'injus-

» tice de ceux qui avaient une fois manqué de  
 » sentiment , & elle m'a ordonné de partir à  
 » l'instant pour aller porter des lettres à mon  
 » Père & à mon grand Papa. Je suis cependant  
 » bien fâché de ne pas avoir remercié M.  
 » Desglandie.

Comment ! tu ferais l'enfant de cette mi-  
 férible !

*( A ce mot l'enfant ramassa sa boîte , & poursuivait  
 sa route sans répondre. )*

Adelclar l'arrêtant :

Ecoute ! où sont tes lettres ?

» Que vous importe ? puisque vous méprisez  
 » les malheureux.

Tais-toi. Elles peuvent être utiles , & je veux  
 les voir.

» Et vous ne les verrez pas.

Infolent !

» Non ; mais faible. Pourquoi vous en pré-  
 » valoir ?

Il réplique !

» Et de quel droit m'arrêtez-vous ? Ce dé-  
 » pôt m'est sacré. Je ne l'abandonnerai qu'avec  
 » la vie. «

Adelclar irrité , lui prit les deux mains dans une des siennes , & de l'autre le fouilla. Il ne trouva d'abord qu'un morceau de pain ; mais s'apercevant que l'enfant appuyait son bras particulièrement sur la poche de sa culotte , il brava ses cris , & malgré la précaution qu'il avait eue de coudre cette poche , les lettres furent prises.

Aussitôt qu'Adelclar a jeté les yeux sur leurs enveloppes , il paraît comme frappé d'un coup de foudre. Une pâleur affreuse a déjà renversé tous les traits : il ouvre celle qui lui était adressée . . . lit quelques lignes . . . tremble . . . ses genoux l'abandonnent. Pendant que le domestique descendu de cheval , court à lui , il se relève avec transport , saisit l'enfant par le milieu du corps , faute sur son cheval en le ferrant dans ses bras , & jetant des cris terribles , s'élance aussitôt comme un furieux . . . vole en prison . . . Junie est expirante . . . il n'a que le tems de recueillir son dernier soupir.

Le geolier vient enfin m'avertir . . . J'y

cours... Je les vois tous trois échevelés, enlacés dans les bras l'un de l'autre : les ombres de la mort les couvrent tous... on ne reconnaît l'existence du fils & du Père que parce que leurs cris & leurs mouvemens disputent un reste de chaleur que Junie conservait encore.

Je m'empressai d'ordonner qu'on les séparât. Adelclar fut transporté chez moi où l'on fut obligé de l'enfermer. Son désespoir commençait à devenir dangereux. Dans des intervalles il m'accusait d'être l'affassin de Junie, & voulait en avoir raison. Dans d'autres il se jetait à terre, faisait appeler son fils, le fixait en pleurant, remuait les lèvres & ne prononçait rien. L'instant d'après il relisait les lettres posthumes qu'on n'avait pu lui arracher : alors, ses hurlemens ne permettaient plus à personne de rester dans sa chambre. Enfin, d'imprécations en prières, d'extravagances en fougues impétueuses, il mourut le lendemain dans des convulsions dont je suis encore épouvanté.

Quand j'eus fait à son malheureux fils tous les détails que je croyais nécessaires, il se jeta dans mes bras pour me prier de faire partir sa Mère avec lui, afin, me dit-il, que son grand

Père justement irrité , s'attendrissait en voyant sa fille dans le tombeau , que la pitié rappelle ses premières affections pour elle . . . qu'il pleure . . . & qu'il pardonne.

Ils doivent , avec un guide , commencer leur route demain 29 novembre. Je vous les adresse pour préparer , s'il est possible , le Père à ce spectacle . . . Puisse-t-il le soutenir !

Je suis , &c.

STEVEN LEWIS DESGLANDIE.



## L E T T R E L V.

A M. DESGLANDIE.

**I**L n'est resté de M. de Salisbury qu'une mémoire glorieuse & chérie ; le chagrin conduisit l'homme au tombeau quinze mois après l'évasion de sa fille.

Tous les amis de Junie, & sur-tout Dariamne qui depuis deux ans me rend le plus heureux des mortels, me chargent d'un devoir qui ne peut m'être plus cher, quand même je ferais assuré de pouvoir le remplir dignement. La reconnaissance qu'ils me disent de vous peindre, est sans doute au dessus de mes forces, mais votre ame généreuse est au dessus de leur reconnaissance. Combien de cœurs vous avez navrés en vous reposant sur nous du soin des funérailles d'une femme qui fut long-temps l'idole de cette ville ! Tous les sentimens de vénération qu'on eut autrefois pour elle, se sont renouvelés avec une énergie qui a beaucoup ajouté au désespoir de ceux qui l'avaient plus particulièrement connue.

Julien fut instruit de la mort de M. de Salisbury

dans le dernier village qu'ils traversèrent avant d'arriver ici. Il y apprit, en pleurant, combien d'infructueuses démarches ce malheureux Père avait faites pour rendre le bonheur à sa fille. Il s'était informé de Dariamne ; mais cette Dariamne avait changé de nom ; ce ne fut qu'à la ville qu'on lui fit de justes détails sur ce qui s'était passé. Il se fit aussitôt conduire ici. Trop humble en son malheur, il supplia les domestiques de lui permettre de parler à leur maitresse. On le fit entrer.

Dariamne, qui lisait près du feu, paraît d'abord frappée de la figure de l'enfant, pose son livre & lui dit :

Venez, mon petit ami ; approchez-vous.

L'enfant fait deux pas de travers, & ne dit rien.

Elle le regarde avec cette attention qui parcourt inutilement les lieux & les tems qui peuvent donner du jour à des souvenirs confus & vagues.

Il s'était servi de ses deux mains pour tenir son chapeau ; il le pose à terre, ne parle pas,

mais leurs yeux se rencontrent... je me sens ému par l'intérêt que j'y lis. Il s'approche enfin, tire avec peine un paquet de sa poche, & le donne.

Dariamne y lit son adresse avec sa vivacité ordinaire ; sa surprise semble irriter son impatience ; elle examine l'écriture, paraît ne la pas connaître ; mais son agitation augmente, le trouble se peint dans ses yeux.

Elle n'a pas encore rompu le cachet : la pâleur s'est déjà répandue sur son visage.

Julien se met à genoux, & n'est vu que de moi ; mais ce début si extraordinaire & si effrayant me coupe la parole & me rend immobile.

Au même instant, une voiture attelée se fait entendre sous la grande porte. Dariamne dit au domestique qui avait introduit l'enfant : Quelqu'un arrive, faites entrer.

Le domestique sort, rentre, & se tait. Sa figure me fait frémir.

Dariamne, en cherchant la souscription

d'une des lettres, s'adresse à lui : Qui donc est là ?

L'enfant suffoqué par la douleur, répond : c'est Maman.

Elle l'interrompt par un cri affreux, s'élançe vers la porte, en nommant Junie.

Elle m'en avait tant parlé que je comprends tout. Je cours.... trop tard. Elle tombe à la renverse aussitôt qu'elle apperçoit le cercueil que le conducteur imprudent faisait déjà descendre du chariot.

Je la fis transporter dans son lit, où je la gardai en desirant & craignant à la fois qu'elle rouvrît ses yeux à la lumière. Je ne pouvais plus rien adoucir ; les coups étaient portés.

Après une scène terrible, elle demanda les lettres. Je les lui promis pour le lendemain.

Au soir, ne pouvant plus résister à l'impatience de voir, d'embrasser sa Junie, elle prit un prétexte pour m'envoyer en ville. Je ne voulus ni la contrarier, ni lui déplaire. Dupe d'un calme apparent qui me voilait un trouble

réel, je fortis après avoir recommandé qu'on veillât sur elle... précaution bien vaine! Elle fut écarter la garde, s'esquiva, & avait déjà franchi la galerie lorsque la femme de chambre qui n'était instruite de rien, l'entendant d'un fallon marcher à pas suspendus dans le corridor, fortit brusquement, l'arrêta dans ses bras, & la descendit avec effort.

Pendant ces intervalles, j'étais allé chez le ministre du lieu pour le prier de réunir le même jour, Junie aux cendres de son Père. Dariamne ne m'en avait pas parlé; mais je tremblais pour le lendemain. J'eus l'attention de ne rentrer qu'avec beaucoup du monde, sur-tout ceux que je savais qu'elle estimait le plus. Je prévins un domestique de laisser tomber un vase dans l'anti-chambre pour signal de l'assemblée funèbre. Alors, je rentrai dans des agitations qui eussent cent fois trahi ma prudence, si Dariamne, dans un silence moins sombre, eût pu cesser un instant de dévorer l'enfant des yeux.

Quelques minutes après neuf heures, le bruit affreux du vase brisé vint frapper mes oreilles : mes sens frémirent.... j'affectai beaucoup de tranquillité & je fortis.

Une foule innombrable de tout rang , de tout âge , attendait dans la rue pour suivre le convoi. Plusieurs se plainquirent de ce qu'on rendait les derniers devoirs à Junie avec trop d'ingratitude. Un d'eux , les larmes aux yeux , poussa son zèle pour elle & sa cruauté à mon égard , jusqu'à crier de toutes ses forces aux porteurs d'arrêter , & demanda qu'à ses dépens elle fût inhumée le lendemain avec toute la pompe , tout l'éclat que son nom , & surtout ses vertus méritaient.

Ma douleur se plut pendant quelque tems à lire dans tous les yeux , les regrets que Junie avait depuis long-temps emportés ; mais mon désespoir éclata malgré moi , au moment où je la vis descendre dans son dernier asile. » C'est » donc ainsi , me disais-je , que devaient finir » tant de charmes ! Un instant les a détruits , » un second instant va les mettre en poussière ; » & voilà le plus grand chef-d'œuvre , le plus » digne du respect & de l'admiration des » hommes , perdu dans le néant , réduit à » rien ! « (1) On me vit . . . on m'entraîna.

---

(1) Grands du monde , héritiers aujourd'hui nécessaires de ses usurpateurs , d'où vous vient cet orgueil qui vous fait insulteur aux sages qui ont refusé de fléchir leurs

De retour à la maison , je m'apperçus qu'on avait fait parler l'enfant. Je ne pus me défendre de montrer les lettres. Je parvins à les lire après les avoir interrompues vingt fois. Les sanglots m'étouffaient. Je ne vous peindrai pas les cris & les larmes qu'elles ont arrachés à Dariamne qui sans doute eût succombé , si Julien n'eût pas été dans ses bras. Je lui demandai avec empressement la permission d'affurer à cet enfant quinze cents livres de rente : elle se fit l'injure de me regarder avec une surprise extraordinaire , comme si elle n'eût pas espéré de trouver une ame dans son époux ! L'affront fut rapide ; elle ne tarda pas à me sauter au cou dans un transport où se peignit toute l'effusion de la sensibilité ; & s'il est possible que la paix rentre un jour dans son ame , c'est en Julien que j'ai mis tout mon espoir.

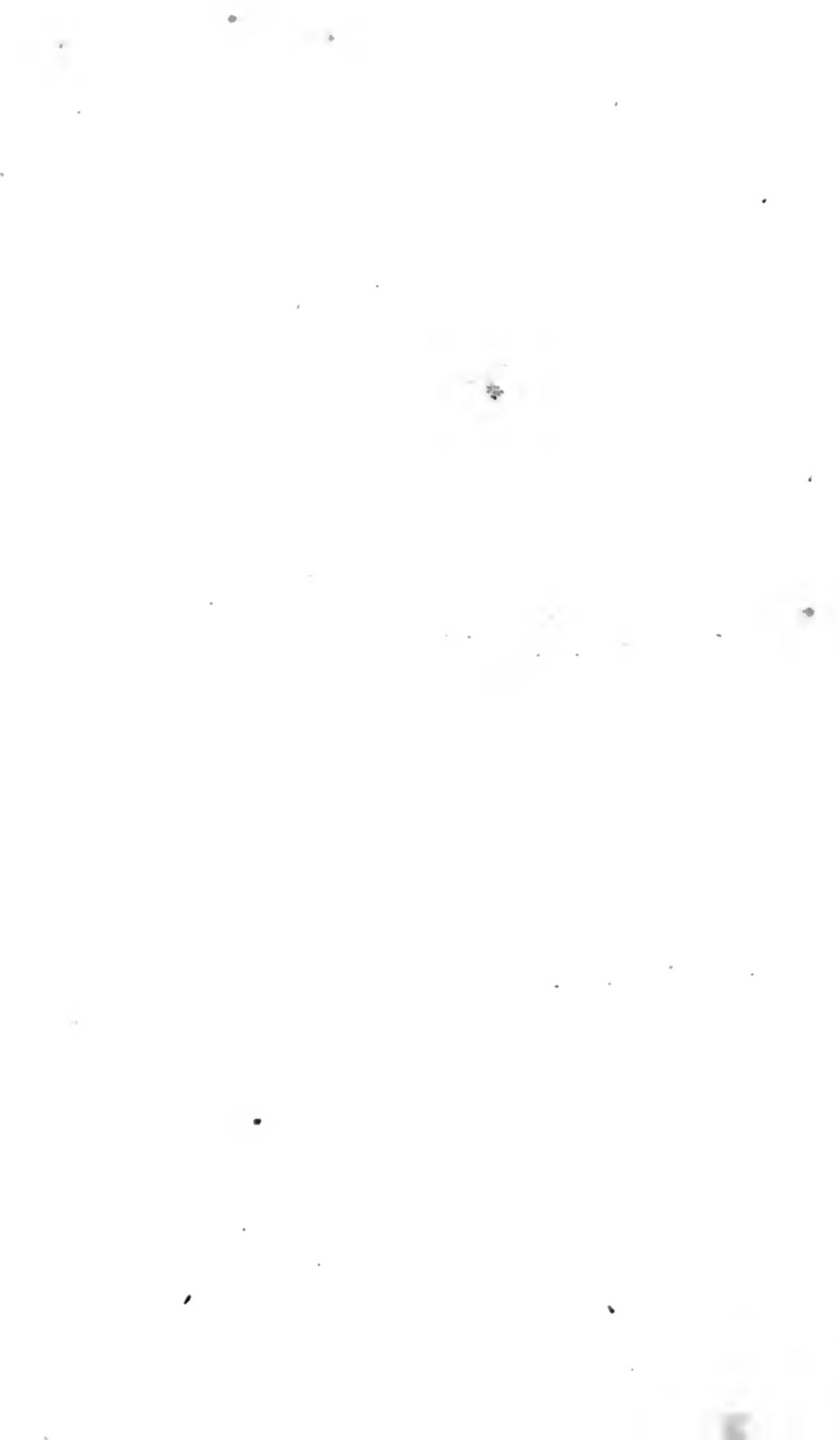
Elle vous prie d'accepter ce qui doit suivre cette lettre , non comme le prix de vos soins , mais comme un monument de sa reconnaissance.

JULENCY.

---

genoux sur les degrés d'un trône ? Vous voulez qu'on vous adore aujourd'hui ! On doit demain vous fouler aux pieds.

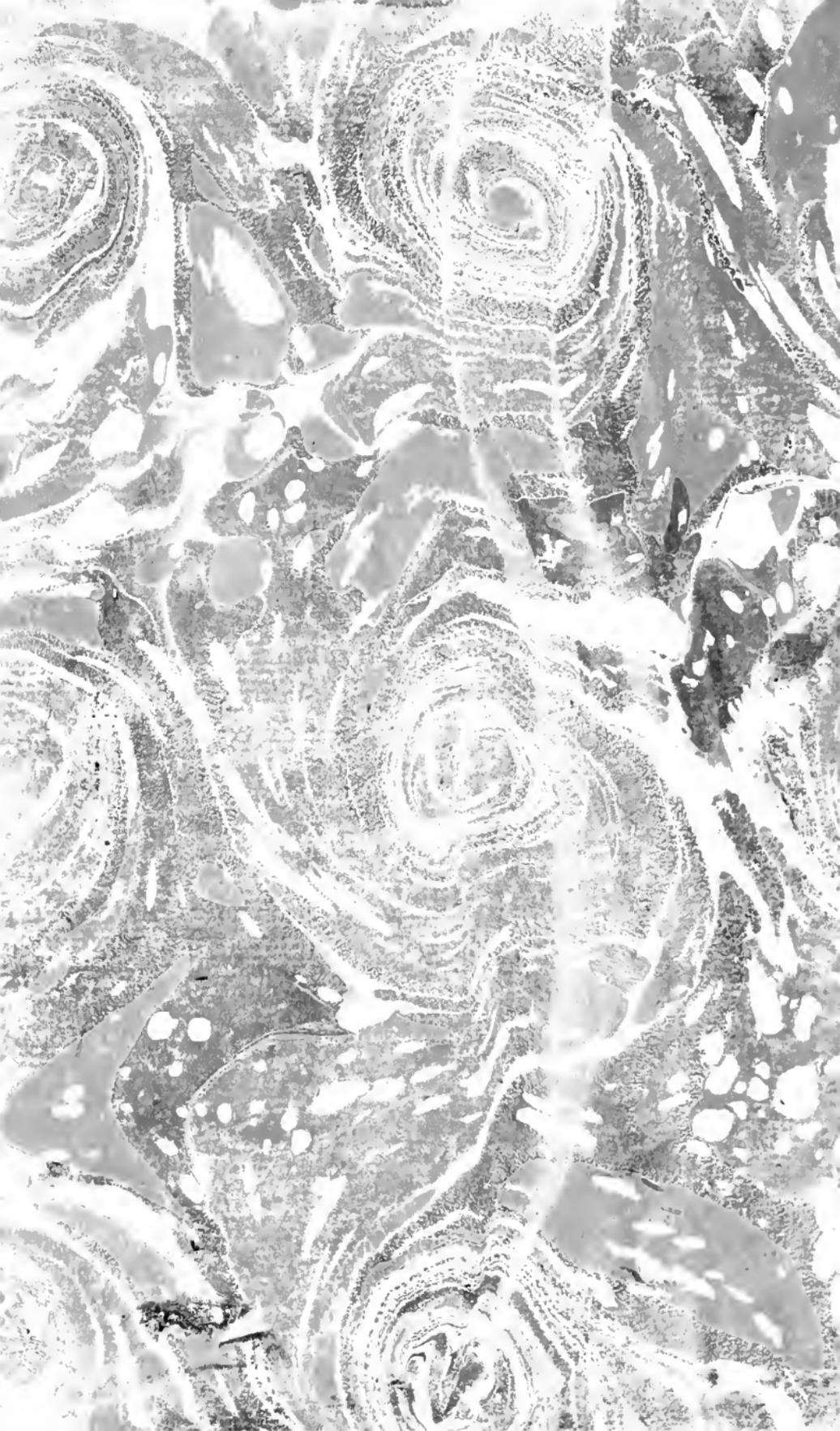
*Fin de la seconde & dernière Partie.*













Library  
of the  
University of Toronto

